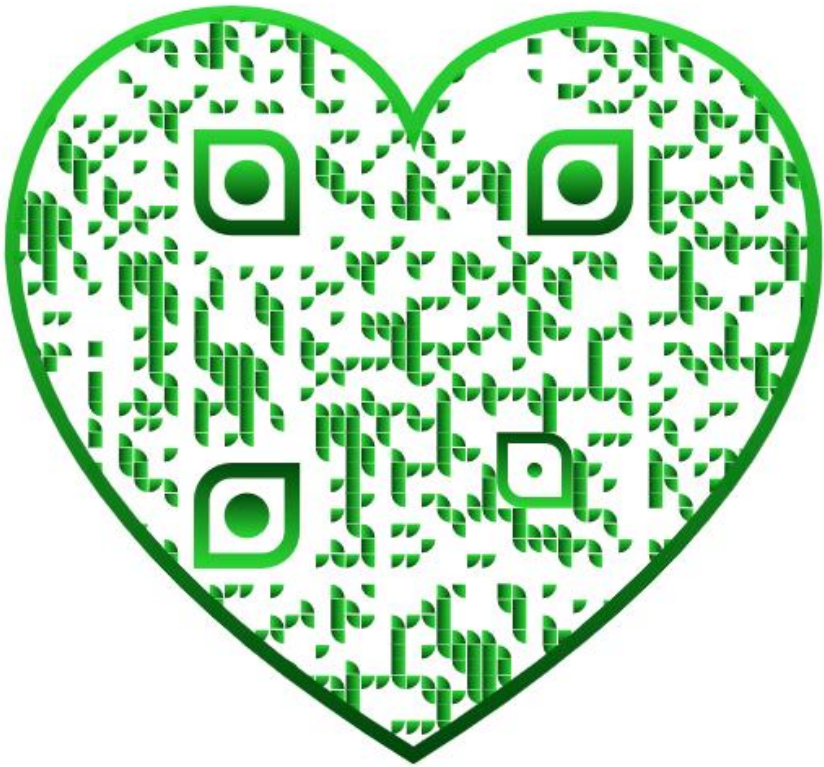
Michèle Hénen

génération

Jamais deux sans trois !

TOME 3

Éditions de Mortagne



Michèle Hénen

génération

Jamais deux sans trois !

TOME 3

Éditions de Mortagne

Michèle Hénen

génération

Jamais deux sans trois !

TOME 3

Éditions de Mortagne

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Hénen, Michèle, 1963-

Jamais deux sans trois ! / Michèle Hénen.

(Collection Génération Filles)
Public cible : Pour les jeunes de 10 ans et plus.
Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89662-932-9
ISBN 978-2-89662-933-6 (PDF)
ISBN 978-2-89662-934-3 (EPUB)

I. Titre. II. Collection : Génération Filles (Boucherville, Québec).

PS8615.E542J36 2019 jC843'.6 C2018-942844-9
PS9615.E542J36 2019 C2018-942845-7

Édition
Les Éditions de Mortagne
Case postale 116
Boucherville (Québec)
J4B 5E6
editionsdemortagne.com

Tous droits réservés
Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2019

Illustration en couverture
© Nic Di Lauro

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale de France
1er trimestre 2019

1 2 3 4 5 – 19 – 23 22 21 20 19

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

Michèle Hénen

Jamais deux sans trois !

ÉDITIONS DE MORTAGNE

En souvenir de ma mère,
qui m'a appris le verbe aimer.

1

Wouhouhou ! J'adore ma nouvelle vie !

Pour ceux qui ne me connaissent pas (c'est presque incroyable, mais ça se peut ! Hi ! Hi ! Hi !), je m'appelle Galli Martin et j'ai quatorze ans et demi. Je sais, mon prénom est poche, mais il a au moins le mérite d'être original.

J'ai un chien que j'adore (Mouffe) ; un chum super chouette (Yannick) ; une meilleure amie géniale (Josie) et… une pierre magique (Bleue). Oui ! Oui ! Sans blague ! Je possède un talisman aux pouvoirs surnaturels – enfin, c'est ce que je crois, même si je n'en ai jamais eu la preuve irréfutable. N'empêche, quand je formule un souhait, Bleue (ma pierre) semble le réaliser… mais pas toujours comme je le voudrais. Disons que j'ai eu quelques mauvaises expériences, c'est pourquoi je l'utilise avec beaucoup de prudence.

Côté famille, une grande sœur « parfaite », entendez par là : athlétique, intelligente et belle ! Des parents un peu compliqués – ils ont vécu séparés pendant plus de cinq mois et ç'a été l'enfer ! Heureusement, grâce à mes conseils (oui, je suis trop *hot* !), ils se sont

réconciliés. C'est certain que j'ai aussi demandé à Bleue de les aider… alors le mérite ne me revient pas entièrement… ben, je pense.

J'allais presque oublier Valérie ! Comment dire… Val est la bonne amie de mon chum et nouvellement la mienne. On apprend à se connaître, et même si ça frôlait souvent la catastrophe au début, c'est cent mille fois mieux qu'il y a quelques mois, quand nous étions des ennemies jurées ! Qui aurait cru nous voir rigoler ensemble un jour ?

2

— C'est bientôt l'Halloween !!!

— Ouiiiiii ! répond Josie en déposant son sac à lunch dans sa case. As-tu pensé à ton costume ?

— Non, pas encore. J'ai cherché, mais je ne trouve rien d'assez original.

— Moi, je crois que je vais me déguiser en bac de recyclage.

Je pouffe de rire. Avouez que ma *best* est vraiment trop drôle !

— Wow ! Ça, c'est… différent ! Mais ce n'est pas un peu bizarre ?

— C'est pour sensibiliser les gens à l'importance de faire leur part pour l'environnement.

Sacrée Josie ! Toujours prête à militer pour une cause.

— Tant qu'à revêtir un costume, continue-t-elle, aussi bien faire réfléchir… Galli, tu pourrais te déguiser en ours polaire ? À cause du réchauffement climatique.

— Pourquoi pas en iceberg, tant qu'à me couvrir de ridicule ?

— Salut, miss Galli ! Salut, Jo ! nous interrompt Yannick, mon amoureux.

Il m'embrasse dans le cou avant de me prendre par la taille pour me serrer contre lui.

— Viens-tu me voir jouer au football, ce soir ? me demande-t-il.

— Bien sûr, quelle question !

— Arnaud et moi aussi, ajoute Josie.

Arnaud est le petit copain de ma meilleure amie. Ils sortent ensemble depuis la fin du mois de juin. C'est un gars sympathique qui adore faire des blagues, mais je trouve qu'il est un peu possessif vis-à-vis de Josie. Pour vous donner un exemple : il n'aime pas nos sorties entre filles. Il me semble que ce n'est pas normal… Yan n'a aucun problème quand je vois Josie ou Val et que je ne l'invite pas. Si vous voulez mon avis, Arnaud est jaloux. D'ailleurs, j'ai lu dernièrement dans mon magazine de filles qu'un garçon possessif, ça peut devenir… pas reposant, si vous voyez ce que je veux dire. La jalousie qu'éprouve une personne peut, à la longue, la rendre agressive ! Je sais, c'est épeurant ! C'est pour cette raison que je garde Arnaud à l'œil. Je tiens à ma *best*, moi !

— Super ! On se voit à midi, lance Yan avant de se diriger vers sa case.

Je le regarde s'éloigner en me disant que je suis la fille la plus chanceuse de la terre entière, car mon chum me fait confiance, lui !

Arnaud, qui arrive peu après, interroge Josie en faisant une drôle de face :

— T'as un nouveau t-shirt ?

— Oui, tu l'aimes ?

— Non, il est trop moulant.

Ben là !!!

— Euh ! répond mon amie, qui semble interloquée. Ben, le tissu est élastique, mais… je ne trouvais pas que…

— Viens, Jo, on va être en retard !

Je me suis exclamée afin d'éviter la honte à ma *best*. Tu parles d'un truc à dire ! Il se prend pour qui, sa mère ?!? Je suis fâchée et Josie est rouge comme une tomate ! Ce n'est pas cool de la part d'Arnaud de critiquer la tenue de sa blonde, surtout que son chandail est loin d'être serré. Ce n'est pas comme si elle était en maillot de bain, franchement !

— Tu le trouves osé, mon chandail, Galli ? m'interroge-t-elle quand nous sommes plus loin.

— Pas du tout ! Je ne comprends pas ton chum. IL EXAGÈRE !

Josie ne m'a pas répondu, mais elle a gardé ses cahiers serrés contre sa poitrine tout l'avant-midi.

On s'est retrouvés à l'heure du lunch avec le reste de la bande : Valérie, Yannick, Maude, Mike et – hélas ! – Arnaud.

On a toujours beaucoup de plaisir ensemble, sauf quand Valérie pique une crise. Et ça lui arrive encore quelques fois. Mais, comme je sais bien qu'elle a vécu un traumatisme (quand sa mère est décédée), je suis plus compréhensive. Enfin, j'essaie.

Nous mangeons dehors, il fait super beau et assez doux pour un 9 octobre. On rigole en parlant de tout et de rien lorsque Valérie s'adresse à moi :

— On cherche de nouvelles recrues pour être *cheerleader*. Ça te tente ?

— Pouahaha ! Elle est bonne, celle-là. Tu me vois avec des pompons ? Non, merci. De toute façon, j'aurais l'air du vilain petit canard à côté de vous.

— T'exagères, intervient Josie, pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que je suis trop gaffeuse et que je me retrouverais par terre à la moindre *steppette*.

— C'est sûr ! renchérit Maude avant de croquer dans sa pomme. Jo, tu te rappelles quand on a essayé le hip-hop et que Galli est tombée sur le derrière ? Ha ! Ha ! Ha ! Et aussi quand…

Je lui coupe la parole. Personne n'a besoin d'en savoir plus.

— OK, on a compris !

— T'es trop *cute*, miss la gaffe, rigole Yan en me donnant un bisou.

Ouin… bien cute, que je pense, sarcastique.

— Et vous deux ? continue Val en s'adressant à Josie et à Maude.

— Ce n'est vraiment pas le genre de Jo, réplique Arnaud avant que ma *best* ait le temps d'ouvrir la bouche.

Wouah ! Mais que se passe-t-il avec lui, aujourd'hui ? Il est pire que d'habitude. Je lance un regard à Josie, qui semble aussi surprise que moi, mais elle ne dit pas un mot.

Sans se rendre compte de l'embarras de mon amie, Maude ajoute :

— *Cheerleader ?* Pour se dandiner devant tout le monde ? Non, merci ! C'est bien trop superficiel…

Elle arrête de parler net en voyant l'expression mécontente de Valérie.

— Euh ! Excuse-moi, Val… je parle… euh ! Pour moi, je veux dire… ce n'est pas…, bafouille-t-elle en tentant de se rattraper.

— Ça va, la coupe la principale intéressée, j'ai compris !

Oups ! Valérie n'a pas apprécié le commentaire de notre amie, et ça paraît. Maude me jette un regard désemparé et je lui fais un sourire que j'espère rassurant.

Personne n'aime quand Val est fâchée !

Après l'école, je me rends chez Josie. Nous avons un travail d'équipe à finir. C'est super chouette parce qu'on a plein de cours ensemble, cette année ! Je n'en ai plus avec Yan, par contre, et ça, c'est plate ! Mais comme ma sœur Karine me l'a fait remarquer, puisqu'on sort ensemble, ce n'est pas la fin du monde ! Et ça me permet de mieux me concentrer pendant mes cours.

Après avoir terminé notre devoir, on s'installe sur le tapis de sa chambre pour jouer avec son chat. Je profite de ce moment pour lui parler de l'attitude d'Arnaud.

— Ton chum a été… genre… un peu poche aujourd'hui, non ?

— Pourquoi dis-tu ça ? répond mon amie, sur la défensive.

Hum… Comment lui expliquer que je trouve son chum pas… normal ?

— Ben je ne sais pas, mais il avait l'air un peu… hum… contrôlant.

— Il n'est PAS contrôlant, tu sauras. Il tient à moi, c'est tout.

Je regarde Josie, estomaquée. Elle qui, d'ordinaire, est si indépendante… C'est très étrange qu'elle accepte un tel comportement. Même s'il est son copain, ça ne lui donne pas le droit d'être comme ça, il me semble.

Je décide de ne pas pousser plus loin la discussion. Je ne veux surtout pas la brusquer.

En souhaitant que son chum change d'attitude !!!

Je reviens chez moi deux heures plus tard. Mes parents sont dans la cuisine en train de préparer le souper. Depuis qu'ils se sont réconciliés, ils font plein de choses ensemble. Ils sont souvent pris de fous rires, ils

se bécotent et sont collés l'un sur l'autre. Je trouve ça chouette (sauf de les voir s'embrasser, beurk !), mais bizarre en même temps. Ils agissent comme des ados !

Après le repas, je rejoins ma *best* et son chum pour aller au terrain de football. Arnaud est un vrai maniaque de ce sport, même s'il n'y joue pas. En chemin, il fait des blagues. Normalement, je le trouve vraiment drôle, mais ce soir, ce n'est pas pareil. Je le vois différemment. J'ignore pourquoi, mais j'ai un mauvais pressentiment…

Une fois là-bas, je les laisse s'installer et me dirige vers les joueurs. Je donne toujours un baiser à mon amoureux avant ses matchs, pour lui porter chance. C'est une tradition !

Valérie vient vers moi, resplendissante dans son costume vert et or.

— Salut, Gallili !

Elle m'appelle comme ça, maintenant. Je trouve que ce qualificatif sonne un peu bébé, mais je le préfère nettement à Goulue – le surnom super poche qu'elle utilisait pour m'humilier devant tout le monde quand nous étions ennemies !

— Salut, Val.

— Es-tu certaine que tu ne veux pas réfléchir à ma proposition ? Être *cheerleader*, c'est vraiment cool.

— Cer-tai-ne ! Mais c'est gentil de penser à moi.

Je lui fais un sourire avant de monter dans les gradins pour rejoindre Josie.

La partie commence. L'équipe adverse est forte, mais Yan est en feu ! C'est le meilleur, et je ne dis pas ça parce que c'est mon copain ; il est vraiment doué. Après un match enlevant, nos Dragons remportent la victoire. Wouhouhou !

Pour fêter ça, nous allons manger une frite tous ensemble. Malheureusement, Arnaud ne veut pas se joindre au groupe et il

entraîne Jo avec lui. Zut ! Ma *best* ne finira pas la soirée avec nous. Arnaud a le don de tout gâcher, ces temps-ci !

Dans le noir total, j'entends Josie qui m'appelle. Impossible de la localiser. Ça me stresse, car je sens la peur dans sa voix.

— Jo, t'es où ? que je crie.

— Je suis ici !

Je cherche à tâtons quand je vois deux billes bleues briller dans le noir. Le gnome de mes rêves – celui qui m'a donné mon talisman – est là.

— Baco ! Aide-moi, je n'y vois rien.

— Tu ne vois pas, mais bientôt, tout s'éclairera. Prends soin de ton amie, elle a besoin de toi.

Le jappement de Mouffe me tire brusquement de mon sommeil. Quel rêve étrange ! Un regard vers mon réveille-matin m'indique qu'il est presque l'heure de me lever. Je soupire en déposant les orteils sur le plancher. J'aurais aimé dormir davantage !

Après m'être douchée et habillée, je descends les marches, suivie de mon gros Mouffe que je sors dans la cour arrière. Depuis que mon père a installé une clôture, je n'ai plus besoin d'attacher mon chien. C'est vraiment super ! En plus du gazon, il a maintenant un beau patio en bois pour se prélasser.

Dans la cuisine, papa est en train de verser une tasse de café à maman.

— Bonjour, ma belle, me dit-il.

— Tu as bien dormi ? me demande ma mère, tout sourire, avant de se pencher vers papa pour l'embrasser tendrement.

Beurk ! Pourquoi font-ils ça devant moi ? Je veux bien qu'ils s'aiiiiment, mais ils pourraient réserver ça pour l'intimité. Ce sont MES parents, quand même !!!

— Salut, tout le monde !

Karine met les pieds dans la cuisine alors que je continue de me questionner sur la normalité d'avoir des parents follement amoureux.

Elle est resplendissante, comme toujours. Ma sœur a hérité des meilleurs atouts physiques de maman, en plus du côté athlétique de papa. Elle a tout pour elle, sauf… un merveilleux chum comme mon Yan ! Je me demande si elle sortira un jour avec Nathan, qui joue, lui aussi, dans l'équipe des Dragons, et qui a un gros *kick* sur elle…

En mangeant mes céréales, je réalise que Mouffe est encore dehors. Avant, quand je l'attachais à la corde, il jappait toujours pour rentrer, mais depuis qu'il peut se promener à sa guise, il semble moins pressé de mettre les pattes dans la maison.

J'ouvre la porte en le cherchant du regard. Pas de Mouffe en vue ! Après plusieurs appels, il apparaît – enfin – à gauche du patio.

— Tu faisais quoi ? Tu n'as pas faim, mon gros ? que je lance, un peu inquiète, en le laissant passer.

Heureusement, il n'hésite pas une seconde avant de sauter sur sa gamelle. Fiouuu ! Il n'est pas malade, au moins !

Après avoir terminé mon déjeuner, je salue mes parents et me rends à l'école. Une fois là-bas, je rejoins ma *best* devant les cases.

— J'ai trouvé !!!

— Quoi ? me répond Josie, intriguée.

— Mon déguisement ! Je vais personnifier Violette, dans *Les Incroyable* !

— Ah ? Je croyais que tu serais un ours polaire…

— Tu devrais jouer une superhéroïne comme moi, ce serait cool !

— Tu crois ?

— Oui, et tu serais plus jolie qu'en bac de recyclage !

— Vous parlez de quoi ? s'enquiert Arnaud en arrivant derrière Jo.

— Oh ! de rien…, murmure ma *best*.

— On parle de nos déguisements et c'est *top secret* !

— C'est niaiseux, l'Halloween, réplique-t-il d'une voix bourrue.

Je vous ai mentionné qu'il commence à m'énerver sérieusement ?

— Jo et moi, on aime ça, tu sauras ! dis-je pour clore la discussion.

Heureusement, Yannick fait diversion en se joignant à nous.

— Salut ! J'ai mal partout. La partie était débile, hier soir !!!

Ouf ! Je n'ai jamais été aussi heureuse de parler de football de toute ma vie !

3

J’ai décidé de jaser du cas « Arnaud » avec Valérie. Elle pourra peut-être me donner de bons conseils, parce que là, j’avoue que je suis un peu découragée.

Avant la cloche, je l’entraîne dans les toilettes, le meilleur endroit pour discuter en paix.

— J’ai le goût de dire à Josie qu’Arnaud n’est pas un gars pour elle, mais, en même temps, je ne veux pas qu’elle soit fâchée contre moi.

— C’est sûr qu’elle ne t’aimera pas si tu juges sa relation, me répond Val.

— Tu ne trouves pas qu’il est jaloux et possessif ?

— Je suis d’accord, ça n’annonce rien de bon.

— Et si on lui parlait… ensemble ?

— Non, Gallili, elle va penser qu’on complote contre elle. Tout ce qu’on peut faire, c’est être là si elle a besoin de nous.

J'acquiesce en soupirant. J'aimerais tellement pouvoir aider mon amie !

À la fin de la journée, je passe par la bibliothèque. Je dois me documenter pour un travail d'histoire. Comme c'est ma matière préférée, ça ne me dérange pas, au contraire ; j'adore lire sur le sujet !

Ça fait une bonne demi-heure que je fais de la recherche. Je décide de me dégourdir un peu les jambes en allant replacer une encyclopédie quand j'aperçois Arnaud, au bout d'une rangée. Il ne m'a pas vue et semble obnubilé par la fille qui est devant lui. Il est pas mal proche d'elle, je trouve. Je passe discrètement dans l'autre allée pour essayer d'écouter leur conversation.

— Tu veux…, …, …, pourquoi ?

— Je n'ai pas…, …, …, mais…, …, toi ?

Zut ! Je ne comprends rien ! Ils chuchotent. Remarque que c'est to-ta-le-ment normal, on est à la bibli !!!

Je colle l'oreille contre les livres, sauf que ça ne m'aide pas. Je ne les entends plus du tout. Zut, zut et re-zut !

Aaah !!! Je sursaute en sentant des doigts me taper l'épaule.

— Tu dors debout… accotée sur les livres ?

Je me retourne. Arnaud est devant moi. *Oh my God !* Je réponds quoi ? J'espère qu'il ne s'est pas aperçu que je l'espionnais.

— Euh ! Je…

Vite, trouve quelque chose à dire, Galli !

— Je… J'ai le cou… euh… coincé… comme une crampe. Mais ça vient de passer ! Ouf !!! Ça m'arrive des fois, dis-je avec un sourire qui doit avoir l'air complètement faux.

— Tu devrais aller à l'infirmerie. Ça pourrait être dangereux.

Il me fixe d'un drôle d'air avant de tourner les talons et de s'en aller.

Dangereux ? Pourquoi il a dit dangereux ?!?

J'ai passé la moitié de la soirée à me dire que je devrais en parler à Josie et l'autre moitié à me traiter de folle ! Mon imagination me joue des tours. Arnaud discutait avec une fille, et puis après ? Mais il était suspendu à ses lèvres, non ? Aaarrrk ! Stop, Galli ! Arrête de penser !!!

Je laisse sortir Mouffe avant d'aller m'asseoir au piano. Un petit air de musique va me changer les idées. Je joue depuis un moment quand je réalise que j'ai oublié mon gros chien dehors. Oups ! Mais pourquoi ne jappe-t-il pas ? Ça fait au moins une heure qu'il est sorti, ce n'est pas normal.

Je me précipite dans la cour.

— Mouffe ?

Pas de réponse.

— Mouffe ?! que je crie, un peu paniquée.

— Qu'est-ce qui se passe ? me demande papa en accourant.

— C'est Mouffe, je ne le vois pas. Je l'ai sorti et…

— Il est là, répond mon père en pointant le côté gauche du patio.

Comme de fait, mon chien sort de sa cachette, l'air tout content, et vient me rejoindre. Je l'attrape par le collier en le chicanant.

— Tu m'as fait peur, mon gros. Allez, viens, on va se coucher.

Il me regarde avec une expression piteuse, comme pour me demander pardon. Il est trop chou. Impossible d'être fâchée contre lui

longtemps !

Yé ! C'est vendredi !!!

Ce soir, Yan, Valérie et moi, on va au cinéma. Vous allez me dire que ce n'est pas très romantique, mais Val a besoin de voir Yannick, elle aussi. J'ai appris à le partager. Après tout, elle était son amie bien avant que je sois sa blonde !

On se précipite pour acheter nos billets et nos friandises avant d'entrer dans la salle. Nous prenons du popcorn, du chocolat et trois bretzels géants. C'est en rigolant comme des fous que nous nous installons à l'avant. C'est comme ça quand nous sommes tous les trois ensemble : on dirait qu'on retombe en enfance ! J'avoue que je n'aurais jamais pensé avoir autant de plaisir avec Val. Mais elle a vraiment changé depuis qu'elle consulte sa psychologue. Elle a finalement accepté le décès de sa maman et est beaucoup moins colérique.

— T'as vu le gars à gauche ? chuchote-t-elle.

— Quel gars ? que je demande en balayant les rangées du regard.

— Le gars avec la casquette grise. T'as vu ses oreilles ? Elles sont immenses. On dirait un éléphant ! Ha ! Ha ! Ha !

Elle a raison, pauvre lui, il devrait porter une tuque, ça cacherait mieux ses… ses… On dirait presque des antennes paraboliques. *Oh my God !* Si papa était ici, il me gronderait. Il répète toujours que ce n'est pas cool de rire des autres.

— Chut ! Il va t'entendre !

— Oui, surtout qu'il semble avoir l'ouïe très développée ! pouffe Yannick.

Impossible de ne pas m'esclaffer, cette fois.

— Vous êtes fous, tous les deux ! que je lance en hoquetant.

— Et on ne se *trompe* jamais !!! ajoute Val en me faisant un clin d'œil.

Je rigole en essayant d'être discrète, mais, évidemment, je n'y arrive pas.

Heureusement que les bandes-annonces commencent, je n'en peux plus !

Le lendemain, je vais promener mon gros chien avant d'aller donner un coup de main à la clinique vétérinaire. J'y travaille de temps en temps, j'adore ça et ça m'aide à payer les soins de Mouffe. Il fait super beau, mais mon pitou n'a pas l'air d'avoir envie de marcher avec moi. Je le trouve vraiment bizarre, ces temps-ci. J'espère qu'il n'est pas malade…

Comme je traverse le parc, j'aperçois Mégane, une élève que je n'aime pas trop et qui est arrivée à l'école un peu avant les vacances d'été. Elle fait son jogging et passe à côté de moi en m'ignorant totalement. Je ne suis pas surprise : depuis que je lui ai dit de lâcher mon chum et d'aller voir ailleurs, elle me déteste au plus haut point ! C'est correct, ça ne me dérange pas. Au moins, elle a arrêté de *cruiser* Yan.

J'arrête à la fontaine pour boire un peu. Je remplis ensuite le bol disponible pour les chiens et le repose par terre. Mouffe, tout content, ingurgite la moitié du contenu.

— T'avais soif, hein ? Viens, c'est l'heure de retourner à la maison.

Je me dirige vers la rue quand je revois Mégane en grande conversation avec… le chum de Josie ! Mais qu'est-ce qu'il fiche avec elle ? Il la trouve sûrement belle, comme tous les gars de l'école, d'ailleurs ! En tout cas, je n'ai pas le temps de faire ma petite enquête

maintenant, mais c'est certain que je vais le surveiller de près, cet Arnaud !

Je file à la clinique tout de suite après avoir ramené Mouffe à la maison.

Gabrielle m'accueille à la réception :

— Salut, Galli ! Est-ce que ça te tente de nourrir bébé Tim ?

— Ouiiii !

Je passe d'abord par la cuisine pour prendre le biberon que Michelle, la vétérinaire, a préparé, puis je me dirige vers la pièce du fond. C'est ici que les chats logent en attendant d'être adoptés. Plusieurs cages sont aménagées avec des poteaux et des plateformes recouvertes de tapis, afin que les petits pensionnaires s'y sentent bien. J'ouvre la troisième cage où un bébé dort près d'un vieux chat. Tim, à peine âgé de quelques jours, a été trouvé dans une boîte à chaussures devant la porte de la clinique. Quelqu'un l'a laissé là, connaissant sûrement le grand cœur de Michelle.

Je prends le chaton et l'installe sur mes genoux. Il gigote tant il a hâte de boire sa ration. Tim tète goulûment pendant que je le flatte entre les oreilles. Il est trop mignon avec son pelage roux et blanc.

Le chaton s'assoupit après avoir terminé son biberon. Je le garde dans mes bras pendant un certain temps, ne voulant surtout pas le réveiller. Quand je sens qu'il dort profondément, je le dépose sur la couverture au fond de sa cage, près du vieux chat, afin que celui-ci le garde au chaud. Michelle m'a expliqué que les bébés chats ne peuvent pas maintenir leur température corporelle seuls. Ils ont besoin de leur mère, d'un autre chat, ou encore d'une source de chaleur. Et ce, jusqu'à l'âge de trois semaines environ.

C'est super intéressant de parler avec ma vétérinaire, elle m'apprend toujours plein de trucs sur les animaux. D'ailleurs, je crois que j'aimerais bien faire ce métier plus tard.

Galli Martin, vétérinaire. Ça me plaît !

4

— Dépêche-toi, Galli, on part dans vingt minutes ! hurle Karine en tambourinant à la porte de ma chambre.

— Hein ? Quoi ? Déjà ?!?

Je saute en bas du lit et manque de me tordre la cheville. Wouah ! Quel réveil ! J'attrape mes vêtements et cours dans la salle de bain. Je descends, à moitié endormie, avec Mouffe sur les talons, que j'envoie dehors pendant que je prépare sa gamelle.

— Tu es prête ? me demande maman.

— Dans cinq minutes.

Je me précipite vers la porte.

— Mouffe, viens manger !

Quoi ? Il a encore disparu ? Ce n'est pas vrai !!!

— Mouffe, viens ici tout de suite !!!

Le coupable se montre finalement le bout du museau.

Nous partons une dizaine de minutes plus tard. Direction inconnue. Depuis que papa est revenu vivre avec nous, il a décidé de nous offrir, de temps en temps, une activité surprise. Il prépare notre escapade familiale dans le plus grand des secrets en nous disant seulement quel genre de vêtements porter. J'avoue que je trouve tout ce mystère super génial !

Aujourd'hui, nous sommes vêtus de jeans décontractés et de bottes de marche. J'ai hâte de savoir où on va !!! À bord de la voiture, Karine et moi essayons d'en savoir plus sur la destination, mais toutes nos tentatives échouent.

— Je sais ! lance ma sœur, hyper énervée. On va escalader un mur !!!

Je croise les yeux de papa dans le rétroviseur.

— Non, tu n'y es pas, répond-il.

— On va cueillir des pommes ? que je demande en souhaitant me tromper.

— Non, ma belle.

Fiouuu ! J'aime bien aller aux pommes, mais ce n'est pas ce dont j'ai envie aujourd'hui. Je préférerais quelque chose de plus fou.

On roule vers la campagne, et les paysages sont à couper le souffle, le festival des couleurs bat son plein. Je vous ai dit que j'aime la nature ?

Finalement, papa prend un chemin de terre qui serpente pendant un bon kilomètre.

— On arrive bientôt ?

Je commence à être impatiente, là.

— Dans quelques minutes, répond maman avec un sourire.

— Regarde, Galli, un ranch !!! s'écrie ma sœur.

— *Yesss !* On va faire du cheval ? C'est ça, la surprise ?

J'ai de la difficulté à tenir en place, je suis trop contente.

— Oui, acquiesce papa.

— Youpii !!!

J'ai failli ouvrir la portière avant même que la voiture soit arrêtée. Karine m'a tirée vers l'arrière juste à temps.

Des chevaux !!! Il y en a une bonne douzaine. Ils sont trop beaux !

Faire de l'équitation, c'est mon rêve depuis toujours ! Je saute au cou de papa en le remerciant.

Dès qu'on approche du bâtiment principal, une femme vient à notre rencontre. Ses cheveux blonds sont attachés en une queue de cheval. Hi ! Hi ! Hi ! Sous sa casquette, on devine ses yeux rieurs.

— Bonjour et bienvenue au Ranch à Tammy !

— Tammy, c'est vous ? lui demande ma mère.

— Oui, en chair et en os !

— Je me présente, Laura, et voici mon mari Benoit et mes filles, Karine et Galli.

La propriétaire nous salue avant de nous entraîner dans son sillage.

— Venez avec moi, on va vous trouver des montures. Avez-vous déjà fait du cheval ?

Nous l'informons que nous sommes tous débutants, et Tammy nous explique les rudiments de la manipulation des chevaux au sol. Je ne savais pas que les chevaux ont un « angle mort » qui se situe juste derrière eux. Ils ne peuvent pas nous voir si on arrive par en arrière, il faut donc toujours se présenter de face ou de côté à la bête. Les chevaux sont des animaux assez nerveux et peureux, donc la prudence

et le calme sont de mise.

Mes parents nous ont réservé une belle surprise. Non seulement nous allons faire une randonnée, mais nous avons droit à un minicours sur le pansage des chevaux (comment les brosser et nettoyer leurs sabots).

Selon Tammy, ce premier contact aide à mettre l'animal et son cavalier en confiance.

Elle assigne un cheval à chacun. Le mien se nomme Jack. Il est magnifique avec son poil roux et sa belle crinière. Il n'est pas trop grand, heureusement ! Karine et maman ont chacune une jument. La première est brune et l'autre est blanche. Papa, lui, a un grand cheval noir, comme ceux de la police montée.

Je brosse Jack comme nous l'a montré la propriétaire. Quand je passe la main sur son visage, il me fixe de ses grands yeux bordés de cils roux. Il est trop beau ! Je démêle sa crinière et sa queue, qui est super longue. Tammy m'explique ensuite comment nettoyer ses sabots en procédant sur le premier, puis elle me tend le cure-pied (un genre de crochet muni d'un manche). C'est à mon tour. Je vous avoue que j'ai un peu peur. C'est gros, un cheval ! Elle me rassure tout en me donnant un coup de main. Je dois enlever la terre qui se trouve coincée sous le sabot, et tous les débris qui pourraient occasionner une boiterie. Une fois les quatre pieds nettoyés, je suis plutôt fière de moi !

Pendant que ma sœur et mes parents passent au curage des sabots de leurs chevaux, je flatte Jack en lui parlant doucement. Il renifle ma main, sûrement à la recherche d'une carotte. Il est trop chou !!!

C'est le temps de seller les bêtes. Un gars d'une vingtaine d'années arrive avec l'équipement. Tammy nous le présente ; il se nomme Patrick et il a l'air d'un vrai cowboy. Il nous distribue les bombes. Pas celles qui explosent, ne vous inquiétez pas ! C'est le nom qu'on donne aux casques qu'on porte pour faire de l'équitation ! Patrick s'occupe ensuite des selles avec Tammy.

Après avoir vérifié que les sangles sont bien attachées, la propriétaire nous aide à monter sur nos chevaux en nous expliquant

comment utiliser nos mains et nos jambes pour bien diriger nos bêtes. Nous quittons l'écurie en la suivant à la queue leu leu. Elle monte un beau cheval beige à la crinière blanche. Je suis derrière elle, après c'est Karine, puis maman et papa. Patrick ferme la marche.

Wouhouhou ! C'est absolument gé-nial ! Je capote !!! J'ai presque envie de pleurer de joie. Quand je vais raconter ça à mes amis, ils ne me croiront pas.

On marche dans le bois, dans de belles clairières, et on traverse des ruisseaux. Je n'en reviens pas. Je suis sur un cheval, moi, Galli Martin, c'est trop cool !!!

Je suis vraiment énervée et j'ai l'impression que Jack le sent, car il n'arrête pas de bouger la tête de gauche à droite. Je prends les rênes d'une main et essaie de lui flatter l'encolure en espérant que ça le calmera. Nous passons près d'un arbuste quand il décide qu'il a une petite faim. Jack descend la tête d'un coup sec afin d'attraper quelques feuilles. Ma main suit le mouvement des rênes et mon corps aussi. Je n'ai pas le réflexe de m'asseoir dans le fond de ma selle, comme me l'a expliqué Tammy avant de partir. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je me retrouve dans une fâcheuse position : je suis presque couchée sur l'encolure de mon cheval.

— À l'aide ! que je réussis à crier.

Tous les chevaux s'arrêtent et Tammy saute en bas de sa monture pour me porter secours.

— Assieds-toi, mets le poids de ton corps dans tes talons, serre tes abdominaux et redresse ton dos, je vais t'aider.

Je suis ses directives pendant qu'elle tient fermement mon mollet pour que je ne bascule pas.

— Ça va ? demande-t-elle une fois que je suis bien assise.

— Oui, merci !

Ce n'est pas croyable comme je suis gaffeuse ! Toute la famille fait la balade à cheval sans problème et, moi, je fais la crêpe sur ma

monture !!!

Quand nous repartons, j'entends Karine glousser dans mon dos. Son fou rire est contagieux, au point où tout le monde rigole, même moi !

Les rênes fermement tenues à deux mains cette fois – plus question de flatter Jack –, je commence à me sentir un peu plus à l'aise. On passe par un joli sentier qui serpente à travers une forêt de grands pins. Je me laisse bercer par le mouvement de Jack en humant l'air frais, c'est magique. J'aimerais vraiment avoir un cheval un jour !!!

Dans un chemin plus large, Tammy nous fait trotter. Mais juste un peu, parce que ce n'est pas facile de garder son équilibre quand ça sautille comme ça. Je me retiens au pommeau de ma selle. Je me demande comment les cavaliers qu'on voit à la télé réussissent à galoper à toute allure. Ça doit être épeurant !

Nous ramenons nos chevaux au pas (fiouuu !) et revenons tranquillement à l'écurie. Wow ! J'ai réussi à trotter sans tomber, c'est tout un exploit ! Papa demande à Patrick de nous prendre en photo. Toute la famille à cheval, ça va faire un beau souvenir.

Une sortie fa-bu-leu-se !

Inutile de vous dire que je n'ai pas du tout envie de descendre de ma monture. Sans compter que j'ignore comment débarquer sans atterrir sur mes fesses ! Une chance que Tammy est là pour me donner un coup de main. Ouch ! J'ai les jambes en compote. Patrick, lui, aide Karine, qui rougit à vue d'œil. Hi ! Hi ! Hi !

Quand nos chevaux sont tous dessellés, je brosse Jack avant de l'embrasser sur le bout du nez. Maman me tend une carotte qu'il dévore en trois bouchées. Il semble heureux, mais pas autant que moi. C'est magique ! Je pourrais rester comme ça des heures à le regarder. Malheureusement, c'est le temps de partir. Je caresse le beau Jack une dernière fois avant de remercier Tammy.

— Merciii ! C'était merveilleux ! Cette journée restera gravée dans ma mémoire pour toujours !

— Il n'y a rien de plus beau qu'un cheval, tu ne trouves pas ? me dit-elle avec un sourire.

J'acquiesce, je suis cent pour cent d'accord…

De retour à l'école, je raconte mon dimanche de rêve à Josie.

— Wouah ! Chanceuse ! s'exclame mon amie. Une journée à cheval, j'adorerais ça.

— Si on y retourne, tu pourras peut-être venir avec nous ?

— Ce serait génial !

— Qu'est-ce qui serait génial ? demande Arnaud.

Comment se fait-il qu'il se pointe toujours quand j'essaie de parler à mon amie ?

— Galli est allée faire de l'équitation hier. Elle m'a invitée pour la prochaine fois, répond Josie, toute contente.

— Cool ! On va y aller ensemble.

Ben là ! Je ne l'ai pas invité, lui…

— On va où ? le questionnent Yan et Valérie, qui approchent.

— Faire du cheval avec Galli, déclare Arnaud.

— *Yesss !* Quand ?

Tous les yeux se tournent vers moi. Je leur parle de ma randonnée et tous sont d'accord pour dire qu'on devrait organiser une journée là-bas, ensemble. J'avoue que je n'avais pas pensé à planifier une sortie de groupe, mais pourquoi pas ?

Après l'école, je vais chez Yan ; on va faire nos devoirs ensemble.

Bien qu'on ne soit pas dans les mêmes cours, nos programmes sont identiques et ça nous donne la chance de nous voir un peu plus.

Quand on a terminé, il sort sa guitare et me chante quelques-unes de ses dernières compositions. Il est bourré de talent, mon Yan ! Sa voix est magnifique, et que dire de ses mélodies ? Il m'impressionne.

— Tu devrais participer à *Ta voix, ton style !* Tu sais, la compétition de musique pour les jeunes ! que je m'exclame.

— Ben là, Galli, je ne suis pas assez bon pour ça ! répond mon chum en riant.

— Oui, je te le dis, tu serais GÉNIAL !

— Ton jugement est faussé par ton amour pour moi ! Ha ! Ha ! Ha !

— Arrête de dire des niaiseries…

Yannick dépose son instrument et me prend par les épaules en me regardant droit dans les yeux.

— T'es trop fine avec moi, miss Galli.

— Pas…

Il me cloue le bec d'un baiser. Belle façon de changer de sujet.

J'ai passé deux jours à lire les règlements du fameux concours de musique. Je suis certaine que Yannick a de bonnes chances de gagner.

Je lui en ai donc reparlé, mais ne voyant pas le talent incroyable qu'il possède, il me dit que ça ne sert à rien d'essayer. Zut ! Moi, je suis convaincue du contraire.

Comment le faire changer d'idée ?

Assise devant l'écran d'ordinateur, je consulte pour la cent millième

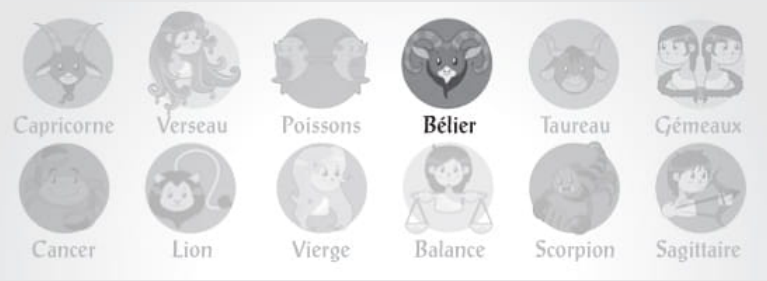
fois la page de *Ta voix, ton style !* Ce serait tellement simple de l'inscrire… Ils demandent d'inclure une vidéo et j'ai celle que Luc, le père de Valérie, a enregistrée quand Yannick a chanté à notre party de la Saint-Jean. Elle est de très bonne qualité et je suis persuadée qu'elle ferait l'affaire.

Sauf que… j'ai peur de faire une gaffe auprès de mon chum…

Arrrgh ! Je n'en peux plus de penser ! Je ferme le navigateur. Cinq secondes plus tard, je le rouvre.

Je vais voir mon horoscope de la semaine, peut-être que ça va m'éclairer, on ne sait jamais.

Clique sur ton signe astrologique pour connaître ton horoscope !



Tu as envie d'accomplir un tas de choses, et ce ne sont pas les idées qui manquent. N'hésite pas à demander de l'aide afin de réaliser ce que tu as en tête. Une amie te boude, fais les premiers pas, ça en vaut la peine. Santé de fer, tu auras de l'énergie à revendre. Soirée épatante à l'horizon.

Demander de l'aide pour réaliser ce que j'ai en tête ? À qui ? Je réfléchis quelques secondes avant de sourire. Ben oui, à Bleue. Pourquoi pas ?

C'est décidé, je vais agir… pour le bien de Yan !

Avant de changer d'avis, je l'inscris au concours de musique en joignant la vidéo où on l'entend chanter quatre de ses compositions. Je suis certaine que les juges seront conquis.

Et, pour mettre toutes les chances de son côté, je demande (comme l'a suggéré mon horoscope) l'aide de mon talisman. En souhaitant que ça fonctionne…

Ç'a été une semaine intense. J'avais la tête en bouillie à force de penser au concours *Ta voix, ton style !* et à mon déguisement pour la danse de l'Halloween. Sans compter les millions de travaux à faire, à l'école. Moi qui voulais faire de la recherche pour mon costume… Aucun moment libre pour ça. Zut !

Josie m'a dit qu'elle n'était pas sûre de vouloir personnifier la Veuve noire comme je le lui ai suggéré. Je suis convaincue que c'est à cause de son chum.

J'attends d'être seule aux toilettes avec ma *best* pour lui poser la question.

— Est-ce qu'Arnaud t'a reparlé du party d'Halloween ?

— Pourquoi ? me demande mon amie en fixant le bout de ses chaussures.

— Parce qu'il a dit que c'était niaiseux, l'autre jour.

— Ouais, euh… il n'a pas vraiment le goût… qu'on y aille.

— Quoi ?!? que je crie. Ben là, on attend toujours cet événement avec impatience. C'est notre fête pré-fé-rée de l'année !

Josie, qui semble de plus en plus mal à l'aise, me répond :

— Je sais… mais… j'aime mieux être avec lui.

— Tu ne peux pas me faire ça, Jo. Ça fait six ans qu'on y va ensemble. Arnaud… ça ne fait même pas quatre mois que tu es avec lui.

— Ça n'a rien à voir ! me dit-elle brusquement. C'est mon chum.

Josie me plante là et sort des toilettes sans ajouter un mot. J'avale de travers. C'est la première fois qu'on se chicane depuis que nous sommes amies. Je suis bouleversée. Et tout ça à cause d'Arnaud. Il

m'énerve, il m'énerve, IL M'ÉNERVE !

Tout le reste de la journée, ma *best* ne m'adresse pas la parole. Je capote !!!

Au souper, je mange du bout des lèvres, moi qui suis d'ordinaire si gourmande. Maman me demande si ça va, et je mens en affirmant que oui. Je n'ai pas envie de parler de ma dispute avec ma meilleure amie.

Un peu avant l'heure du dodo, Karine cogne à la porte de ma chambre.

— Je peux entrer, sœurette ?

— Ouais.

Elle s'assoit sur mon lit et Mouffe en profite pour poser son museau sur sa cuisse, quémandant une caresse.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu t'es chicanée avec Yannick ? murmure-t-elle en flattant mon chien.

— Non… avec Josie.

Elle me regarde comme si je venais de lui annoncer que ma meilleure amie s'était fait enlever par des extraterrestres. OK, j'avoue que c'est une drôle de comparaison, mais avec la tête qu'elle fait, c'est ce qui me vient à l'esprit.

— Comment ça ?

Ma sœur n'a pas besoin d'insister, je lui déballe toute l'affaire en parlant super vite. Il faut que je me défoule.

— Ce n'est pas cool, ça. Arnaud a l'air jaloux et contrôlant, c'est moche.

— Je sais, mais Jo ne semble pas s'en apercevoir.

— Le problème, c'est que tu risques de te la mettre à dos si tu critiques son chum. Tu verras, Josie va se rendre compte bien assez vite que ce n'est pas agréable d'avoir un copain comme ça.

— Oui, mais, en attendant, elle est quand même fâchée contre moi.

— Ça va passer, j'en suis certaine, ça fait trop longtemps que vous êtes amies. Ne t'inquiète pas.

Facile à dire… J'ai peur de perdre ma *best*, moi !

Ma sœur me souhaite bonne nuit avant de refermer la porte derrière elle. Je regarde Mouffe, découragée.

J'espère juste que Josie va laisser Arnaud et redevenir mon amie.

Mon chien doit ressentir ma peine, car il me lèche la main.

— Une chance que tu es là, mon gros.

J'enfile mon pyjama avant de m'enfouir sous les draps. Je panique un peu, je ne sais pas ce que je ferais sans Josie. Et tout ça à cause de son foutu chum, grrr ! Après quinze minutes à me retourner comme une folle, je m'assois dans mon lit en pensant à Bleue… J'ai juste à lui demander.

Oui, mais… je pourrais bien faire une gaffe. Disons que ce ne serait pas la première fois ! Sauf que mon amitié avec Jo est beaucoup trop importante pour que je reste les bras croisés.

Je jette un œil sur mon bureau. Dans mon pot en vitre, mon talisman semble me narguer, à peine visible au milieu de ma collection de pierres et de coquillages. Je me lève d'un seul bond. Une fois qu'il est dans le creux de ma main, je me sens mieux.

Mouffe saute par terre, comme secoué par une décharge électrique. C'est fou ce qu'il réagit à Bleue !

Je dépose mon talisman sur mon bureau en réfléchissant à la meilleure façon de faire ma demande.

Qu'Arnaud laisse tomber Josie ? Oui, mais ça va lui faire trop de peine… Que Josie se rende compte qu'Arnaud est trop contrôlant ?

Zut ! Ce n'est pas si simple…

Qu’Arnaud montre son vrai visage à Josie ?

Oui, c’est parfait : s’il est vraiment jaloux ou contrôlant, ou les deux, elle le saura.

Je prends ma pierre de la main gauche, côté cœur, et fais ma demande en y croyant, totalement.

5

Au secours !!! En plus de ne pas m'avoir attendue ce matin devant ma case, comme elle le fait toujours, Josie ne m'a pas adressé la parole durant notre cours de maths. À la pause, Yan s'est aperçu que quelque chose clochait.

— Que se passe-t-il avec Josie ?

— C'est à cause d'Arnaud… enfin… euh… de moi…

— De toi ?

— Son chum ne veut pas aller au party d'Halloween, alors Josie non plus. Je lui ai dit qu'elle ne pouvait pas me faire ça, puisqu'elle est mon amie depuis six ans…

— C'est quoi, le problème ?

— Je lui ai dit qu'elle sortait avec Arnaud depuis seulement quatre mois. J'ai comparé notre amitié à ce qu'elle ressent pour son chum. Elle n'a pas apprécié, mettons.

— Ouin… Je comprends.

— Je sais… J'ai fait une super gaffe et j'ai peur qu'elle ne veuille plus être mon amie !

— Je suis sûr que ça va se replacer, laisse passer le temps.

Mais je fais quoi, moi, sans Josie ?

La journée se déroule tristement et la soirée au football est moche. Ce n'est pas la même chose quand ma *best* n'est pas là. On dirait qu'il me manque un morceau.

— Jo n'est pas ici ? me demande Val.

J'ai juste envie de pleurer, je ne peux pas en parler maintenant.

— Je te raconterai tantôt, que je murmure.

— OK.

Après la partie, je m'assois avec Valérie pour lui expliquer la situation. Elle m'affirme que Josie ne va pas rester fâchée longtemps.

J'espère qu'elle a raison !

Samedi, Val a décidé d'organiser une soirée pyjama en nous invitant, Josie et moi. Elle croyait régler notre chicane, mais, malheureusement, Jo a refusé.

Je suis méga mal-heu-reu-se !

Pour bien faire, Valérie a demandé à Karine de venir à sa place, mais moi, je veux ma *best !*

C'est le cœur gros que je sonne à la porte de chez Valérie, accompagnée de ma sœur. C'est son père qui nous ouvre.

— Salut, les filles ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. Entrez… Comment vont vos parents ?

— Ils vont super bien, toujours en amour. D'ailleurs, je crois qu'ils étaient bien contents d'avoir une soirée à eux ! répond Karine en rigolant.

— Tant mieux !

— J'espère que vous avez faim, annonce Val en approchant. Papa a commandé des mets thaïlandais.

— Ouiii !

Nous adorons ça et Luc en achetait souvent quand il habitait avec nous, après l'incendie de sa maison.

Nous déposons nos sacs pour suivre Valérie et son père dans l'immense cuisine. Elle est magnifique. Tout est dans les tons neutres : comptoirs en marbre blanc ; armoires et îlot gris foncé ; céramique blanche ; plancher en céramique imitation bois – oui, oui, ça existe ! La nouvelle pièce a un style épuré et très moderne.

Val m'a dit que leur ancienne cuisine était dans les tons caramel et noir, avec beaucoup de bois. Détruite par le feu, elle a dû être entièrement refaite. Luc a demandé à sa fille de tout choisir ! Sa seule condition : la nouvelle cuisine ne devait, en aucun cas, ressembler à l'autre. Trop de souvenirs douloureux y étaient rattachés. Il est vrai que Valérie est restée traumatisée pendant plusieurs mois après le drame, se sentant coupable d'avoir fait flamber la maison.

— J'ai préparé de la limonade ! lance Val, coupant court à mes pensées.

Elle sort quatre grands verres de l'armoire aux portes vitrées et nous prenons place au bout de l'îlot central, où sont les tabourets.

— Et Mouffe, comment va-t-il ? me demande le père de Valérie.

— Super bien, que je réponds. Il est vraiment en forme !

Ding ! Dong !

— Ah, ça doit être le livreur.

Luc se dirige vers la porte et revient, les bras chargés de sacs contenant notre souper.

Karine l'aide à déballer les victuailles pendant que Val et moi nous occupons des assiettes, ustensiles et serviettes de table. Ça sent trop bon… J'ai faim !!!

Nous parlons de tout et de rien, mangeant avec appétit les différents mets qui trônent au milieu du comptoir. Nous voir ensemble me rappelle des souvenirs, quand Luc et Valérie habitaient chez nous. Pas nécessairement de bons, je dois l'avouer. Val me détestait et je le lui rendais bien. Avoir à partager ma chambre avec elle n'a pas été une expérience des plus agréables, disons. Je suis encore étonnée qu'on ait réussi à enterrer la hache de guerre.

Finalement, même si ma *best* n'est pas avec moi, je passe une super soirée. Après avoir rangé les restes du souper dans le frigo, nous disons bonsoir à Luc et installons nos sacs de couchage au sous-sol ; on fait du camping intérieur ! C'est cool, on a même des lampes de poche. Luc nous apporte des croustilles, des jus et des jujubes. Nous sommes gâtées !

— Bonne nuit, les filles. Ne veillez pas trop tard.

— T'inquiète, répond Valérie en nous faisant un clin d'œil.

Yesss ! On ne regarde pas un, mais deux films. À la fin du premier, Val ouvre les sacs et nous sautons sur les friandises. Une chance qu'on a attendu avant de se bourrer la fraise, parce que je crois que j'aurais explosé si on avait engouffré tout ça deux heures plus tôt ! Pouahaha !

Finalement, notre amie éteint la télé et on s'installe pour la nuit. Trop énervées – ça doit être le sucre des jujubes –, nous parlons toutes en même temps, et quand je reçois l'oreiller de Val en pleine figure, je réplique avec le mien. Dans un éclat de rire général, la bataille est déclenchée. Ça me surprend que Luc ne vienne pas nous avertir.

Après un combat qui dure une bonne quinzaine de minutes, j'entends le père de Val qui nous ordonne de nous calmer. C'est l'heure du dodo. On rigole encore un moment, puis je ferme les yeux en pensant à notre belle soirée et à la bataille d'oreillers – activité que je réserve normalement à ma *best*… Bon, là, j'avoue que ça me fait quand même un petit pincement au cœur.

Le party d'Halloween est dans cinq jours et je n'ai même plus envie d'y aller. Tout ça à cause d'Arnaud ! Il faut absolument que Josie le laisse tomber, il ne la mérite pas. C'est quoi, cette manie de tout décider à sa place ? Ça n'a pas d'allure !

Je-suis-mé-ga-dé-pri-mée…

Tu parles d'un dimanche plate !

Je prends le magazine du mois d'octobre et fouille à l'intérieur. Aussi bien relire mon horoscope mensuel.

Horoscope

L'amitié, c'est super important, n'hésite pas à t'investir auprès de ceux et celles qui te tiennent à cœur. Ce n'est pas le temps d'être rancunière. En amour, une belle surprise t'attend. Côté santé : avalanche de sucreries et estomac ne font pas bon ménage. Essaie d'être raisonnable ! Bonne nouvelle, si tu aimes te déguiser, tu seras la reine de la soirée d'Halloween !

Je suis d'accord, l'amitié de Josie est hyper importante, mais je ne sais pas comment m'y prendre pour me faire pardonner… Quoi qu'il en soit, je vais tout essayer, c'est sûr !

Une surprise avec mon beau Yan ? Il sera peut-être sélectionné au concours *Ta voix, ton style !* Ce serait trop génial !!!

Ne pas dévorer trop de bonbons, ben là ! C'est l'Halloween une seule fois par année, je ne vois pas pourquoi je devrais m'en priver.

Reine de la soirée, pourquoi pas ? Violette ne sera pas invisible, je vous le garantis ! Il ne me reste qu'à convaincre Josie de venir avec moi, même si elle est déguisée en bac de recyclage.

Pour ça, je dois absolument lui parler. Un peu de courage, Galli, elle ne peut pas t'en vouloir éternellement.

Je décroche le téléphone, c'est maintenant ou jamais.

— Josie ? C'est moi, Galli, écoute-moi, s'il te plaît. Au nom de notre amitié…

Silence au bout du fil. Elle ne me raccroche pas au nez, c'est déjà ça ! Je continue sans perdre de temps, au cas où elle changerait d'avis.

— Je voudrais m'excuser pour ce que j'ai dit à propos d'Arnaud. Je sais, c'était bébé de ma part, mais je voulais tellement que tu viennes au party avec moi… parce que ça fait six ans qu'on y va ensemble. Parce que je ne voyais pas pourquoi ça changerait… Tu es ma meilleure amie depuis que j'ai huit ans. Je ne veux pas te perdre. *Please, please, please !* Ne m'en veux pas.

Toujours pas de réponse, mais je crois entendre Josie renifler. Je cherche quoi ajouter quand elle me répond d'une voix émue :

— Tu n'as pas d'allure, Galli Martin ! Tu sais bien que ton amitié m'est précieuse, mais moi aussi, j'ai le droit d'avoir un chum !

Fiouuu ! Elle me parle !

— Oui, tu as tout à fait raison ! C'est TOTALEMENT ma faute ! Si tu

veux, je pourrais passer te voir, à moins que tu aies envie d'aller faire une balade avec Mouffe et moi ? Dis ouiii !

— OK, je te rejoins au dépanneur dans vingt minutes.

— *Yesss !* À plus.

Je saute de joie en raccrochant. Je suis tellement soulagée que Josie ne m'en veuille plus. Je vous jure que je vais faire méga attention à l'avenir en parlant d'Arnaud… même si je ne l'aime pas beaucoup.

J'enfile un gros chandail et mes baskets avant d'appeler mon chien qui se prélasse dehors. Hum ! Qui se prélassait… Il est encore disparu ! Peut-être chasse-t-il les écureuils ?

— Mouffe, viens, mon grand, on va aller marcher !

Normalement, dès qu'il entend ça, il accourt, mais pas cette fois. Je traverse le patio en criant son nom. Je le vois surgir de sous celui-ci.

— Ah ! C'est là que tu te caches. Allez, dépêche-toi, je ne veux pas faire attendre Josie.

Comme prévu, elle nous rejoint au dépanneur. Arrivée plus tôt, j'ai acheté un énorme sac de jujubes aux framboises pour fêter notre réconciliation. Mouffe s'élance vers ma *best* en tirant si fort que j'échappe sa laisse. Il est tellement content de voir Jo qu'il ne pense pas à s'enfuir. Fiouuu !

— Bonjour, mon gros ! s'exclame Josie en l'attrapant par le collier avant de lui ébouriffer les poils.

Je lui tends le sac en papier après avoir repris la laisse.

— Tiens, c'est pour me faire pardonner.

— Oh ! mes bonbons préférés. Merciii ! Tu en veux ?

Je ne me fais pas prier et nous partons vers le parc. Je suis la fille la plus heureuse de toute la terre. Ma *best* est de retour !

J'ai passé un après-midi super génial avec Josie. On a beaucoup

parlé et, vous savez quoi ? Elle m'a promis de venir au party d'Halloween ! Wouhouhou !

Après le souper, je m'installe au piano. Papa vient se poster à côté de moi en fredonnant la chanson que j'ai choisie. Il a une très belle voix, mon papa. Ma mère et Karine se joignent à nous et nous chantons tous ensemble, même Mouffe s'y met !

Je sais, c'est fou, mais chez nous, c'est comme ça. Et je ne changerais de famille pour rien au monde. Je les aime tels quels.

Arnaud est absent aujourd'hui. C'est trèèès agréable, j'ai ma *best* pour moi toute seule ! À la pause, on discute de nos déguisements. Il faut absolument qu'on commence à préparer nos costumes, le party est vendredi !!!

Jo décide de suivre mes conseils et de personnifier la Veuve noire des *Avengers*. C'est trop cool ! Sauf qu'elle ne veut pas le dire à son chum. Est-ce pour lui faire une surprise ? Je ne sais pas, mais juste à voir la réaction qu'il a eue quand elle a porté son t-shirt bleu, je n'ai pas l'impression qu'il va aimer ça… En tout cas, ce n'est pas moi qui vais le lui rappeler. Qui sait, peut-être que Josie va réaliser qu'Arnaud n'est pas un gars pour elle ? Ce n'est pas très gentil, mais c'est quand même ce que je souhaite.

Arrivée à la maison, je me change en vitesse avant de faire mes travaux d'école. Après le souper, je compte bien m'occuper des détails de mon costume.

À la suite d'intenses recherches et après quelques coups de fil, je suis bien fière de moi. J'ai un chandail rouge en tissu élastique que maman met pour faire son yoga. Il est à manches longues, donc c'est parfait ! La mère de Josie a accepté de me prêter de longs gants noirs. Il me reste à acheter des collants rouges que je mettrai avec les bottes noires de Karine. Une chance qu'on chausse la même pointure. Papa m'a confirmé qu'il va imprimer le logo des *Incroyable*, que je

découperai afin de le coudre sur le chandail de maman. Pour le masque, je compte le trouver au magasin à un dollar. Ensuite, il me manque une perruque noire, mais je sais que Val en a une. J'espère qu'elle voudra bien me la prêter.

Mon déguisement sera parfait, j'en suis sûre.

À l'école, le lendemain matin, j'explique à Josie que j'ai presque tous les morceaux de mon costume. Ma *best*, qui est redevenue « normale », sautille de joie en évoquant le party :

— Ça va être GÉNIAL !!! J'ai trop hâte ! J'ai déjà le pantalon et la veste noire. Maman va m'aider à faire mes armes en carton. Attends de me voir !

— Youpii !

— Salut, les filles !

Yan me donne un bisou en me serrant dans ses bras.

— Alors, ça avance, vos déguisements ? C'est quoi, déjà ?

— N'essaie pas de savoir, on ne te le dira pas ! que je réponds en prenant mes livres dans ma case pour mon cours d'histoire.

C'est seulement à l'heure du lunch que je peux questionner Valérie.

— As-tu toujours ta perruque noire ?

— Oui, pourquoi ? Tu en as besoin pour vendredi ?

— Ouep ! Elle serait parfaite pour compléter mon costume. Si tu ne t'en sers pas, évidemment.

— Je suis désolée…, murmure Val en faisant la moue.

— Oh nooon ! C'est bien ma chance… Zut de zut !

Elle me regarde en secouant la tête, puis éclate de rire.

— Pouahaha ! Ben non, je te niaise, tu peux la prendre ! T'aurais dû voir ta face !

— Ha ! Ha ! Très drôle !!!

Pendant que je lui fais une grimace, je vois Yan s'approcher de nous.

— Qu'est-ce qui est comique ? demande-t-il.

— Rien ! que je rétorque.

— Chut ! Top secret ! Code Orange !!! rigole Valérie.

— Code Orange ? la questionne Yan, l'air surpris.

Josie et son chum arrivent pile au moment où Val enchaîne :

— Orange pour Halloween, voyons !

— Vous parlez encore de cette fête ridicule ? lance Arnaud.

Je me retourne en pinçant les lèvres pour ne pas lui répondre. Je me suis promis d'être gentille avec lui, même s'il-m'énerve-au-plus-haut-point !!!

À ma grande surprise, Josie réplique :

— Ce n'est PAS ridicule ! Nous, on aime ça !

Et v'lan, dans les dents !

Arnaud lance un regard incrédule à sa blonde, sans toutefois ajouter le moindre commentaire.

C'est ce que ça prenait pour lui fermer le clapet, on dirait !

Ma journée est géniale. Je suis tellement contente d'avoir retrouvé mon amie ! Nous rigolons et faisons les folles en nous rendant dans nos classes. Après les cours, elle m'accompagne au magasin à un dollar près de l'école. Je dois absolument trouver mon masque. On fouille dans le rayon qui déborde de trucs pour l'Halloween. Jo me montre des déguisements en plastique. Ils sont colorés, mais franchement laids. Qui va porter ça ?!?

— T'as vu ?

Je pointe un tablier qui affiche le torse d'un Monsieur Muscle.

Josie s'en empare et l'enfile.

— Hi ! Hi ! Hi ! T'es trop drôle !!!

— Mets celui-là.

Jo me tend une version femme du tablier, avec une gigantesque poitrine. Elle pose ensuite une paire de lunettes roses sur le bout de mon nez avant d'en prendre une pareille. Des yeux immenses qui louchent sont imprimés dessus. Jo me fait une mégagrimace et j'éclate d'un rire sonore. Ma *best*, encouragée, continue de faire le clown. Ça fait longtemps que je n'ai pas rigolé comme ça, tellement que j'ai l'impression que des jets d'eau jaillissent de mes yeux. Après plusieurs secondes, je réussis à me calmer et, en essuyant mes larmes, je lance à Josie :

— J'ai failli faire pipi dans mes culottes !

Au même instant, un gars passe à côté de moi. *Oh my God !* J'ai l'air d'une vraie folle !!!

Josie rit de plus belle. Pliée en deux, elle glousse pendant que je me sens rougir jusqu'à la racine des cheveux.

La honte to-ta-le !!!

En plus, il est super *cute*. IL DOIT ME TROUVER NULLE !

On reste bouche bée quand il nous fait un sourire craquant.

— Wouah…, murmure mon amie lorsque le garçon est plus loin. Il était trop parfait !

— Oui… et moi, trop nounoune !

— J'avoue ! Pouahaha !

Après avoir rangé rapidement nos accoutrements ridicules – des fois que le beau gars repasserait –, nous continuons notre recherche dans la pile de masques. Il y en a pour tous les goûts, mais aucun n'est simple et noir comme je le voudrais.

— Zut ! Pas de chance…

— Ce n'est pas grave, on ira à la pharmacie cette semaine, je suis certaine qu'on en trouvera.

Heureusement que ma *best* est toujours là pour me rassurer !

6

Après avoir joué longuement du piano pour me calmer parce que, franchement, je suis hyper énervée à cause de vendredi, je monte à ma chambre. C'est l'heure du dodo ! Je donne un bisou à Mouffe, puis éteins la lumière. Immobile, je fixe le plafond en pensant aux détails de mon costume : il faut absolument que je trouve un masque noir.

Je me retourne dans mon lit des millions de fois avant de me sentir glisser dans les bras de Morphée…

… La musique de la danse d'Halloween est tellement forte que j'en ai les oreilles qui bourdonnent. Je me dirige vers les toilettes et pousse un soupir de soulagement quand la porte se referme derrière moi ; c'est moins bruyant ici. Josie entre cinq secondes plus tard, mais ne me regarde pas. Oh non ! Est-elle encore fâchée ? Quand elle se dirige vers les lavabos, je me place à côté d'elle, mais elle m'ignore totalement. Je regarde dans le miroir afin de déchiffrer son expression

et je fige. Josie est bien là, mais moi, je n'y suis pas ! Voyons donc ! C'est impossible !!! Je tends une main devant moi ; elle est invisible. *Oh my God !* J'ai réellement disparu.

Au secours !!! Mon cœur bat à toute vitesse quand, tout à coup, j'ai un flash. Je suis Violette et j'ai la capacité de me rendre invisible. Ça explique tout !

Oui, mais… ce n'est qu'un déguisement… Réveille, Galli, tu n'as pas de super pouvoirs ! Sauf que je suis quand même in-vi-si-ble… Arrrgh ! Je fais quoi, maintenant ?!?

— Jo ?

Ma *best* se retourne vivement. Au moins, elle m'a entendue, même si elle ne me voit pas.

— Galli ?

— Josiiie, aide-moi.

— T'es où ? demande-t-elle

Quand je vais le lui dire, elle ne me croira pas !

— Ici… à côté de toi.

— Hein ?

— À ta droite.

Josie pivote, l'air déconcerté, et sursaute quand je prends sa main pour la poser sur mon épaule.

— Ici.

— Galli ? C'est… C'est toi ?

— Oui. Je suis invisible… comme Violette.

— Quoi ?!? hurle-t-elle.

— Ne crie pas.

— C'est facile à dire, tu ne t'es pas vue ! s'énerve-t-elle.

— Non, en effet !

Si j'avais le cœur à rire, j'avoue que ce serait tordant !

— Galli, mais… comment as-tu fait ?

— Je n'en ai aucune espèce d'idée, c'est ça, le problème.

— Tu veux dire que tu ne sais pas par quel moyen redevenir… euh… normale ?

— Exact !

Ma *best* semble paniquée. *Oh my God !* Elle a raison de l'être. Et si je n'arrivais pas à réapparaître ? Je fais quoi ? Je ne veux pas passer le reste de ma vie transparente !

— Il doit y avoir un moyen, continue mon amie en tentant de m'encourager. Concentre-toi, Galli… euh… je veux dire Violette.

— Mais je ne suis pas Violette !

— Respire, Violette, respire…

— Arrête de m'appeler Violette !!

— Voyons, Vi, qu'est-ce qui te prend ?

— Josie !!!

Elle n'arrête pas de m'appeler Violette. C'est exaspérant à la fin !

Tout à coup, j'aperçois deux billes bleues. Le gnome !

— Baco, aide-moi.

— Tu es forte, Galli, c'est toi qui dois venir en aide aux autres.

— Mais je suis invisible…

— Non, regarde.

Baco tend son long doigt et me touche le bras. Fiouuu ! Ça signifie qu'il me voit. À son contact, j'ai l'impression qu'un puissant champ magnétique se forme autour de moi. Dans le miroir, j'aperçois une sphère bleue qui se matérialise. C'est complètement surréel ! La bonne nouvelle, c'est qu'au fur et à mesure que le champ magnétique s'intensifie, je réapparais doucement. Le gnome poursuit :

— Reste présente pour ton amie, ne disparais pas, elle a besoin de toi.

Josie passe ses mains à travers la sphère bleue et m'agrippe par les épaules. Ayoye !

— Galliiii !!!

Au moins, elle cesse de m'appeler Violette. Mais j'aimerais surtout qu'elle arrête de me secouer comme une maniaque…

— Galli, réveille-toi, ça fait dix minutes que ton réveil sonne !!!

— Que… Quoi ?

J'ouvre les yeux. Karine, au-dessus de ma face, me brasse sans ménagement.

— Aïe !

— DEBOUT ! m'ordonne-t-elle avant de sortir de ma chambre.

— Ouf ! Quel réveil… Et quel rêve de fou !

Je me lève, encore un peu sonnée, et passe devant mon miroir. Je pousse un soupir de soulagement en y voyant mon reflet. Fiouuu, je ne suis plus invisible.

Je descends pour sortir Mouffe, puis déjeuner. En dégustant mes rôties au beurre d'arachide, je repense à Baco ; ça fait deux fois qu'il me dit d'aider Josie…

— As-tu hâte à vendredi ? me demande Karine, qui arrive en trombe dans la cuisine.

— Ouiii ! Il ne reste que trois jours d'école ! Mais il faut absolument que je trouve mon masque noir.

— Es-tu allée voir à la pharmacie près de l'école ?

— Non, mais je compte y aller tantôt.

Après avoir nourri Mouffe, je me dépêche de retourner dans ma chambre, en prenant bien soin de refermer la porte derrière moi. J'ai décidé de demander à mon talisman de m'aider à trouver le masque. Je sors Bleue de sa cachette. Mouffe tourne sur lui-même quand je fais ma demande, que j'accompagne, tant qu'à y être… d'un autre petit souhait : faire de moi la reine de la soirée, comme mon horoscope l'a prédit ! Hi ! Hi ! Hi !

La journée d'école terminée, j'accompagne Valérie jusque chez elle. Nous allons directement dans sa chambre, qui est super chouette : les murs sont peints d'un bleu-gris très pâle et tout son mobilier est blanc. Son lit – très grand – est orné d'un tas de gros coussins blanc, bleu et gris. Elle a plusieurs beaux cadres avec des photos de plage, de coucher de soleil et de coquillages, mais mon préféré est celui avec les chevaux sauvages, juste wow !

On s'assoit dans ses fauteuils à billes, qui sont trop confortables.

— Alors ? Comment ça se passe avec Josie et Arnaud ? me questionne Val.

— Lui, j'essaie de ne pas l'écouter. Il m'énerve, mais je ne veux pas risquer de perdre l'amitié de Josie.

— Ouin… je comprends. Au moins, elle n'est plus fâchée contre toi. Tu sais, Gallili, on n'a pas toute la chance d'avoir un chum comme le tien, super gentil et respectueux. Mais, une chose est sûre, Josie mérite mieux et je suis certaine qu'elle ne va pas tarder à s'en rendre compte.

— Je le souhaite.

— En tout cas, j'espère aussi avoir un gars super fin à mes côtés, un jour !

— J'en connais un qui est libre…

— Qui ? me demande Val en faisant la moue.

— Mike.

Je pouffe de rire en voyant le visage éberlué de mon amie.

— Mike ?

— Ben, il est super gentil, non ? Je peux en parler à Yan et…

— T'es folle ? Non ! Jamais de la vie !

— Je crois que je vais lui demander son avis, que je réponds en rigolant.

— Galli Martin, je ne te prêterai pas ma perruque si tu continues !

— OK, OK ! J'arrête. Mais penses-y… Le beau Mike…

Val s'empare d'un coussin et me le lance en gloussant. Je le lui renvoie aussi vite, avant de courir me cacher derrière son lit. Bataille en vue !!!

Après plusieurs minutes de fou rire, je repars avec la perruque noire. Sur le chemin du retour, je m'arrête à la pharmacie, espérant trouver mon masque. Je laisse mon sac à dos à la caisse et pars fouiller dans les allées. Zut ! Il y a beaucoup d'accessoires, mais aucun masque noir. Pas de chance ! Le gars à l'avant me confirme qu'il vient de vendre le dernier à une jeune fille. Mais qu'est-ce que je vais faire ?

Nous sommes jeudi, il est huit heures quinze, et je n'ai toujours pas mon masque. Je suis découragée !

— Tiens, c'est pour toi.

Ma *best*, qui vient d'arriver près de moi, me tend un sac.

Curieuse, je fouille à l'intérieur.

— Josiiiiie ! Tu en as trouvé un ! Je t'adore !

J'ai en main LE masque que je cherchais partout.

— Tu l'as déniché où ?

— À la pharmacie. J'y suis passée hier après l'école.

— Non ?!? C'était toi, la jeune fille ?

— De quoi tu parles ?

— J'y suis allée aussi et le caissier m'a affirmé qu'il avait vendu le dernier masque noir à une fille. C'est trop bizarre ! Méchante coïncidence. Mais tu sais quoi ? J'avais demandé à Bleue de m'aider à en trouver un !

— Pour vrai ? C'est fou, ça, parce que je marchais vers la maison quand j'ai eu un flash : j'ai senti que je devais absolument aller voir à la pharmacie pour ton masque.

— Wouhouhou ! Merci ! Toi et Bleue, vous avez exaucé mon vœu.

Je saute au cou de Josie. Je suis méga chanceuse de les avoir, elle et ma pierre magique, dans ma vie.

On est enfin vendredi, j'ai tellement hâte à ce soir ! À l'heure du midi, on s'est tous rejoints à la cafétéria pour parler de la fête. Arnaud, qui d'habitude raconte toujours plein de blagues, est resté anormalement silencieux. Je suis sûre qu'il boude, pfff !

L'après-midi a été méga super long. Au son de la cloche annonçant

la fin de la journée, je me précipite à ma case, j'embrasse mon chum et salue Josie avant de courir jusque chez moi. J'ai une tonne de choses à faire !

— Salut, maman !

— Es-tu revenue au pas de course ? Tu es essoufflée.

— Oui, je dois me préparer pour la fête déguisée de ce soir.

Maman sourit avant de me demander :

— As-tu besoin d'aide ?

— Non, ça devrait aller, merci.

— Tu as le temps, de toute manière. Nous allons manger vers dix-neuf heures trente, ton père a une réunion et va rentrer plus tard.

— Quoi ?!? Il doit nous déposer à l'école pour vingt heures !

— Galli, calme-toi, nous partirons dès que le souper sera terminé.

— Mais je ne veux pas être en retard !

— Arrête de faire un drame avec ça. Piquer une crise ne changera rien au fait que ton père est retenu au bureau.

Un peu frustrée, je monte à ma chambre. Ça fait une semaine qu'il le sait… Zut ! Si seulement sa réunion était annulée.

Ben oui, pourquoi pas ? Bleue pourrait facilement me donner un coup de pouce.

Mouffe gémit quand je prends mon talisman.

— Que papa n'ait pas de réunion cet après-midi.

Je me dépêche de remettre ma pierre dans sa cachette. Mon chien me fixe de ses grands yeux en penchant la tête de gauche à droite.

— Ne t'inquiète pas, il n'arrivera rien de mal avec ça !

En sifflotant, je dépose les éléments de mon costume sur mon lit. Je fais le décompte, tout y est.

Mouffe jappe, il a sûrement envie d'aller dehors. Je descends pour lui ouvrir la porte et je croise Karine.

— Alors ? me demande-t-elle. T'as tout pour ce soir ?

— Ouais ! Toi ?

— *Yesss !*

Ma sœur se déguise en Fée Clochette. Je n'ai pas vu le résultat final, mais je suis certaine que ce sera magnifique.

Le téléphone sonne et elle se précipite pour répondre.

— Allô ?… OK… Je lui dis… À plus !

Ma sœur raccroche, puis explique à ma mère que la réunion de papa a été reportée à plus tard et qu'il nous conseille de ne pas l'attendre pour souper.

— Oh non ! que je crie.

C'est ma faute. J'ai formulé : « pas de réunion cet après-midi », mais je ne voulais pas qu'elle soit reportée à ce soir… Zut, zut et re-zut ! J'ajoute, super déçue :

— On va arriver trop tard à la fête.

— Vous pouvez y aller à pied si vous voulez arriver plus tôt, suggère maman. Je ne peux pas vous y conduire sans voiture.

— Avec mes ailes ? Non, il vente trop, j'ai peur qu'elles se déchirent. Je préfère attendre, répond Karine, catégorique.

Je ne veux pas marcher seule, déguisée. Pas le choix de prendre mon mal en patience, en souhaitant que ce ne soit pas trop long…

Nous mangeons toutes les trois à dix-huit heures. Tout de suite après, Karine et moi allons nous préparer.

J'enfile les collants rouges que maman m'a achetés, puis son chandail de yoga sur lequel j'ai attaché le i des *Incroyable*. Je mets ensuite mon bas de costume de bain noir décoré avec la bande en tissu doré, ainsi que les gants et les bottes. Quand c'est fait, je me regarde dans le miroir pour ajuster la perruque et le masque.

— Wow !

Je n'ai pas pu m'empêcher de m'exclamer. C'est le meilleur costume que j'ai eu de toute ma vie ! Je suis hyper contente !

Je cogne avant d'entrer dans la chambre de Karine en criant :

— Ta-dam !

Ma sœur est impressionnée, ça se voit. Elle aussi a un beau costume, mais je préfère le mien. Après l'avoir aidée à installer ses ailes dans son dos, nous descendons.

— Mes chéries, vous êtes magnifiques ! s'extasie maman.

— Est-ce que papa arrive bientôt ? demande Karine.

— Oui, il vient de me texter.

Fiouuu !

Une demi-heure plus tard, il est là.

— Je te réchauffe des pâtes ? lui demande ma mère.

— Non, merci, j'ai mangé pendant la réunion.

Wouhouhou ! On va être à l'heure.

— Allez, les filles, placez-vous ici, je vais vous photographier.

Karine et moi prenons la pose quand Mouffe nous pousse de son gros nez. Il veut être sur la photo, lui aussi.

— Assis, Mouffe.

Il se colle contre mes jambes et reste immobile. Il est trop chou !

Dommage qu'il ne soit pas déguisé, lui aussi.

Après plusieurs clichés, nous prenons enfin place dans la voiture ; nos parents nous déposent avant d'aller au cinéma. Devant l'école, Karine et moi avons droit aux milliers de conseils habituels.

On fait la file pour entrer dans le gymnase. Je cherche Yannick et mes amis du regard, mais personne ne semble arrivé, à moins qu'ils ne soient déjà à l'intérieur. Après quelques minutes, ma grande sœur et moi franchissons les portes où sont suspendues d'immenses toiles d'araignées. Des dessins de squelettes, de zombies et de sorcières sont accrochés aux murs. Il y a même de la fumée, c'est trop cool ! Plusieurs petites tables ornées de lampions orange et noir sont disposées autour de la piste de danse. Elles sont pour la plupart inoccupées, mais comme me dit Karine, il est encore tôt. Je fixe la porte d'entrée, impatiente de voir la réaction de Yannick quand il verra mon déguisement. J'espère qu'il va l'aimer…

Ma sœur aperçoit une amie et va la rejoindre après m'avoir fait un signe de la main. Zut ! Je vais devoir attendre seule. Je me dirige vers une table et tire une chaise pour m'asseoir.

Les gens commencent à arriver. Il y a plusieurs beaux déguisements, mais j'avoue qu'en comparaison, le mien est vraiment *hot* ! Bien fière, la fille ! Je suis contente d'avoir pensé à Violette… du moment que je ne disparais pas comme dans mon rêve ! Pouahaha !

— Salut ! Tu veux une limonade rouge ?

Je lève les yeux et aperçois un – très – grand Viking devant moi. C'est un gars de cinquième secondaire. Je ne connais pas son nom, mais je l'ai déjà remarqué. Il est difficile à manquer, c'est une vraie armoire à glace ! C'est la première fois qu'il me parle, par contre. Peut-être me prend-il pour quelqu'un d'autre.

Il me fixe en attendant ma réponse. Là, je panique un peu… Si je dis non, j'ai l'air d'un vrai bébé, et si je réponds oui, il va croire que je suis intéressée. Comment m'en sortir ? Hum ! Violette dirait quoi, elle ?

— Euh ! Ben, OK, merci…

Non, mais, ça ne va pas la tête ? Pourquoi avoir accepté ?!? Galli ! TU N'ES PAS VIOLETTE ! En plus, Yannick va arriver d'une minute à l'autre…

La gaffe !!! Zut, zut et re-zut ! C'est bien moi, ça ! Je suis trop nulle !

Le gars s'éloigne d'un pas nonchalant vers le « bar » sans alcool. En tout cas, son costume lui va drôlement bien, il est très impressionnant en Viking.

Bon, c'est bien beau tout ça, mais je ferai quoi quand il reviendra ? Je lui dis qu'il est super gentil de m'avoir apporté un verre, mais que j'ai déjà un chum et que… Ben non, il va croire que je pense que je l'intéresse. Comme c'est compliqué ! En même temps, il m'apporte un verre, il ne me demande pas de sortir avec lui. Hé ! Hé ! Comme si un gars de cinquième pouvait me trouver à son goût ! Pfff ! Galli, tu t'imagines n'importe quoi !

Sauf qu'on ne sait jamais…

J'AI TROUVÉ !!! Je lui explique que je l'ai confondu avec un de mes amis et que c'est pour ça que j'ai accepté.

Zut ! Ça ne fonctionne pas du tout ! Aussi bien lui dire que je souffre d'un dédoublement de personnalité et que c'est « l'autre Galli » qui vient de lui parler ! Pouahaha !!! Je suis trop folle !

Le gars revient – beaucoup trop vite à mon goût – et dépose devant moi un verre de jus rouge sang.

— M… Merci !

Il tire la chaise à ma droite.

Oh my God ! Aidez-moi quelqu'un !

À peine une seconde plus tard, j'entends un cri.

— Gallilliii !

Fiouuu ! C'est Valérie. Je n'aurais jamais cru être aussi contente de la voir à un party d'Halloween. Surtout après notre bagarre de l'an passé parce que nous portions le même costume !

— Wow ! Val, ton déguisement est malade !!! que je hurle, soulagée.

— Tu trouves ?

Je suis hyper enthousiaste, surtout parce qu'elle vient de me sauver la vie. N'empêche, c'est vrai qu'elle est *magnifique*, déguisée en *Maléfique*… et je fais des rimes en plus !

— Mets-en ! intervient le Viking, visiblement sous le charme de notre sorcière.

— Tu me présentes, Gallili ?

J'aimerais bien, mais j'ignore son prénom.

Heureusement, notre *géant* prend les *devants*. Décidément, je n'arrête pas avec mes rimes, moi ! Hi ! Hi ! Hi !

— Je m'appelle Lucas.

— Valérie.

— Galli.

J'enchaîne ça super vite, mais personne ne fait attention à moi. Le Viking ne réagit pas. Il n'a d'yeux que pour Val.

EH ! OH ! JE SUIS LÀ !

Je devrais me sentir insultée, mais, au fond, c'est PARFAIT ! Moi qui cherchais une porte de sortie.

Je pousse mon verre (intouché) devant Valérie.

— Tiens, Lucas vient tout juste d'aller TE chercher un jus.

Val ne me répond pas, zéro remerciement. Ces deux-là m'ignorent to-ta-le-ment. Il faut croire qu'ils sont faits l'un pour l'autre !

Je décide d'aller me chercher une autre limonade, tant qu'à me sentir comme un chaperon. Moi qui croyais lui plaire, j'étais carrément dans les patates ! Pas qu'il m'intéresse, au contraire ! Mais c'était quand même flatteur…

Il commence à y avoir du monde au bar, la file s'allonge.

Quand je reviens avec mon verre de jus verdâtre, un pirate est en grande conversation avec Val et Lucas. Il se tourne vers moi. C'est Yannick ! Ça lui prend quelques secondes avant de réaliser que la fille aux cheveux noirs est sa blonde.

— Wow ! T'es belle, miss…

— Violette. Toi aussi, t'es cool en Jack Sparrow !

C'est vrai, et la ressemblance est étonnante.

— Tu connais Lucas ? que je lui demande, surprise.

— Oui, on a déjà parlé football ensemble. Il est bon ton liquide vert ?

— Pas pire.

— Tu devrais prendre le rouge, il est super, suggère Valérie.

Tiens, elle est revenue sur terre, elle ?

Ma *best* arrive enfin au bras d'Arnaud, qui est habillé en cowboy.

— Galli, t'es trop *hot !* s'exclame Josie.

— Toi aussi ! Il est super, ton déguisement !

— Oui, il est cool ! s'exclament en même temps Yan et Valérie.

Lucas fait un signe de tête et lève son pouce en direction de mon amie. Ça n'a pas l'air de plaire à Arnaud, car il fronce les sourcils.

La Veuve noire des *Avengers* fait fureur !

En tout cas, Jo est très en beauté, ce soir. Beaucoup plus que si elle

s'était déguisée en bac de recyclage !

Mike arrive peu après, accompagné de Maude. Ils sont respectivement déguisés en gladiateur et en ballerine. Tout le monde parle en même temps et, avec le niveau sonore de la musique, on ne se comprend qu'à moitié !

— On va danser ? me demande Josie.

— Ouiii !

— Déjà ? On vient juste d'arriver, ronchonne Arnaud.

— Il n'est jamais trop tôt pour danser ! lance Maude avant de s'élancer sur la piste.

On se trémousse depuis plusieurs minutes quand Valérie se joint à nous. Je me hisse sur la pointe des pieds pour lui demander comment elle trouve Lucas. Elle me fait un sourire mystérieux avant de répondre.

— Il est… pas mal gentil.

Il y a longtemps que je n'ai pas dansé comme ça. Lucas et un de ses amis viennent nous retrouver. Le gars, qui se nomme Julien, est déguisé en Hulk. On s'éclate, la musique est tout simplement géniale ! Tout à coup, je sens quelqu'un me prendre par la taille. Eille !!! Choquée, je me retourne vivement et tombe nez à nez avec Yan, qui me fait un sourire craquant.

— Je t'ai fait peur, miss Violette ? me dit-il avant de me donner un baiser (sûrement pour se faire pardonner).

Je lui fais une grimace en rigolant. Après quelques minutes, le DJ met un *slow*. Yannick m'enlace et m'entraîne avec lui. Je suis tellement bien dans ses bras. Je l'aiiime ! Surprise, j'entrevois Julien qui se tourne vers Josie avant de lui tendre la main. Mon amie lui fait un sourire timide et semble hésiter quand, tout à coup, Arnaud rapplique, l'air fâché. Il empoigne ma *best* par le bras et tente de l'éloigner de Hulk. Jo grimace de douleur. Je me précipite vers elle, suivie de Yan.

Josie tente de raisonner son chum, mais rien n'y fait, il est furieux. Ensuite, tout se passe super vite. Julien empoigne Arnaud par les épaules, ce qui le fait lâcher prise. Lucas se plante devant lui en l'agrippant par le collet.

— Tu t'en prends aux filles ? grogne notre Viking. C'est super lâche de ta part. Si tu veux te défouler, suis-moi, ça va me faire plaisir de te donner une leçon !

Le chum de ma *best* a l'air enragé, je ne l'ai jamais vu comme ça !

— Mais qu'est-ce qui te prend, Arnaud ? hurle Yan. T'es vraiment nul !

— Ne t'avise pas de faire mal à notre amie ou tu vas passer un mauvais quart d'heure, lance Valérie, l'air menaçant.

Moi, si j'étais à la place d'Arnaud, j'aurais peur.

— Tu devrais avoir honte, dis-je avant de prendre Josie dans mes bras.

Ma *best* a les larmes aux yeux.

— C'est fini, Arnaud, déclare-t-elle. Je ne veux plus sortir avec toi.

Les gars ont relâché le coupable, non sans l'avoir averti que s'il recommençait, ils ne seraient pas aussi gentils avec lui. Inutile de préciser qu'il est parti tout de suite après l'incident et qu'on ne l'a pas revu de la soirée. Bon débarras !

7

Josie couche à la maison, ce soir. Quand papa est venu nous chercher, je lui ai demandé la permission et nous sommes passés chez elle afin de récupérer son pyjama, sa brosse à dents et des vêtements pour le lendemain (je lui ai suggéré – pour rire – de se vêtir en Veuve noire le samedi, mais elle a refusé. Ha ! Ha ! Ha !).

Après s'être préparées pour la nuit, on file à la cuisine afin de chiper quelques biscuits au beurre d'arachide et deux verres de lait. Assises au comptoir avec Karine, on reparle du deuxième événement majeur de la soirée : vous ne devinerez jamais ce qui s'est passé quelques heures après la crise d'Arnaud. Les professeurs et les responsables de la fête ont voté pour le meilleur déguisement et… Josie et moi avons chacune reçu le prix du costume le plus réussi ! *Ex æquo !* C'est cool, non ? Nous avons été couronnées reines de la soirée. Comme dans mon horoscope !!!

Mon petit doigt me dit que c'est un peu grâce à Bleue !

Karine, qui a été témoin du comportement d'Arnaud, décide d'aborder le sujet.

— Tu sais, Josie, l'attitude de ton chum à ton égard est inacceptable. Il a un sérieux problème de comportement.

Ma *best* semble dévastée. Je lui serre la main en enchaînant :

— Tu as bien fait de lui dire que c'était fini entre vous. Tu mérites mieux que lui.

— Il n'a pas fait ça pour être méchant. Il m'aime…

— Il t'aime peut-être, mais mal, répond ma sœur. Il est jaloux et si tu étais restée avec lui, je ne pense pas que ça se serait amélioré.

Jo est totalement déprimée, ça paraît dans son visage. Il y a de quoi ! Je ne comprends pas comment un gars peut faire ça à sa blonde.

Au moment d'aller se coucher, Mouffe colle son gros nez sur Josie. Il semble comprendre qu'elle a de la peine.

Le lendemain au réveil, nous ne parlons pas d'Arnaud.

Maman nous fait du pain doré qu'on noie sous une épaisse couche de sirop d'érable. Après le déjeuner, on s'amuse avec mon gros chien avant de partir voir les chatons à la clinique. La zoothérapie, il n'y a rien de tel pour remonter le moral !

En arrivant, je salue la vétérinaire, qui est à la réception.

— Qu'est-ce qui vous amène ?

— On aimerait bien voir les chatons.

— Pas de problème. Tiens, profites-en pour nourrir Tim, j'allais justement le faire.

Michelle va au frigo et revient avec un biberon préparé que je saisis en la remerciant.

Nous entrons dans la pièce et je me dirige vers la cage du chaton, mais quelque chose cloche…

Le gros matou est affalé sur le côté et je ne vois pas Tim. J'ouvre la cage avec empressement. Curieusement, le chat ne réagit pas. J'aperçois la tête du bébé, son corps semble coincé sous le gros chat. Je pousse celui-ci, mais il est complètement inerte. Est-il mort ?!? Je le soulève avec difficulté pour dégager le pauvre Tim qui n'a pas l'air bien.

— Jo, va chercher Michelle, vite !

Mon amie se précipite et revient quelques secondes plus tard, accompagnée de la vétérinaire. Le gros chat est bel et bien mort et le chaton est en détresse respiratoire. Michelle l'emporte pendant que je reste figée, les bras pendants, le biberon à la main. J'espère qu'elle réussira à sauver le chaton ! Je me tourne vers la cage entrouverte ; on dirait que le gros matou est tout simplement endormi. C'est la première fois que je vois un chat sans vie. Pauvre lui. Je réalise que je ne connais même pas son nom. Je n'avais d'yeux que pour le petit Tim… et ça me fait beaucoup de peine. Josie a l'air aussi hébétée que moi. On s'assoit à même le sol pour pleurer toute notre peine. C'est beaucoup trop d'émotions en vingt-quatre heures. Quand je pense que j'avais emmené ma *best* ici pour lui remonter le moral ! On ne peut pas dire que c'est très réussi.

Gabrielle, qui vient chercher le matou une dizaine de minutes plus tard, nous trouve dans les bras l'une de l'autre.

— Je suis désolée, les filles, ce n'est jamais facile de côtoyer la mort.

— Il s'appelait… comment ? que je demande en sanglotant.

— Boris. Il était vieux, tu sais. Depuis qu'il avait perdu son maître, il n'était plus très enjoué, il s'ennuyait sûrement de lui. Je crois qu'il est allé le rejoindre, ajoute Gabrielle avec un doux sourire.

La gorge nouée par l'émotion, je suis incapable de répondre. Tout ce que je souhaite, maintenant, c'est que Tim s'en sorte.

Jo et moi attendons Michelle qui revient finalement nous annoncer que le petit est très faible, mais qu'il peut s'en sortir. Elle nous conseille de retourner à la maison et d'attendre à lundi pour prendre des nouvelles.

C'est le cœur à l'envers que nous rentrons chez Josie. Sa mère nous accueille avec étonnement.

— Que se passe-t-il, les filles ? Vous en faites une tête.

Josie pousse un énorme soupir avant de lui expliquer la mésaventure du chaton et la mort de Boris. Elle passe évidemment sous silence l'histoire avec Arnaud.

La maman de ma *best* nous prépare chacune un sandwich, accompagné d'une pomme et d'un morceau de chocolat. Nous mangeons en silence, plongées dans nos pensées. C'est comme ça quand on est les meilleures amies du monde, on n'a pas besoin de se parler pour savoir ce que l'autre ressent.

Nous descendons dans la chambre de Jo après avoir nettoyé la table. Je m'assois en face de ma *best* sur son grand lit et lui demande :

— Comment vas-tu ? Je veux dire, par rapport à Arnaud.

— J'ai déjà été mieux, mettons…

— Je comprends. Mais vu la réaction qu'il a eue, je crois que tu as bien fait de le laisser. Tu ne mérites pas d'être traitée de la sorte.

Mon amie reste silencieuse pendant je tente de lui expliquer mon point de vue.

— Il est jaloux et…

— Et quoi ? demande Josie en fronçant les sourcils.

— Écoute, je ne voulais pas t'en parler, mais j'ai vu Arnaud avec une fille à la bibliothèque. Ils chuchotaient et… ils semblaient très… proches.

Je n'ose pas lui raconter en plus le tête-à-tête d'Arnaud et de

Mégane que j'ai surpris au parc. Josie a déjà l'air sous le choc.

— Je crois que tu devrais partir, Galli… J'aimerais mieux être seule.

— Je suis désolée, je ne voulais pas te faire de la peine.

— C'est bon, j'ai juste… Je veux… penser.

— Oui, je comprends. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

Je lui donne un câlin avant de sortir de sa chambre. J'espère qu'elle ne m'en veut pas de lui avoir dit tout ça.

Sur le chemin du retour, je me demande si j'ai une part de responsabilité dans cette histoire. Après tout, j'ai demandé à mon talisman de faire en sorte qu'Arnaud montre son vrai caractère à Josie. C'est peut-être à cause de mon souhait que ma *best* a le cœur brisé. Arrrgh ! Moi et mes idées, aussi…

Le lendemain, après avoir marché avec mon gros chien, je téléphone à Josie pour savoir comment elle va. Je comprends bien sa peine, car ça me fait penser à la fois où j'ai cru que Yannick allait me laisser pour Mégane. L'enfer !!! Si je n'avais pas eu Jo pour m'aider, je crois que je serais morte – ben, façon de parler.

Après quatre sonneries, elle décroche enfin.

— Allô ?

Mon amie a une petite voix qui n'augure rien de bon.

— Jo, c'est moi. Qu'est-ce que tu fais ?

— Rien…

— Je peux venir chez toi ?

— Si tu veux.

— Super, j'arrive !

Je passe par le dépanneur afin d'acheter un paquet de bonbons. Pendant le trajet, je me demande comment remonter le moral de mon amie. Résultat : zéro idée ! Zut !

Je sonne à la porte. Josie ouvre, encore en pyjama.

— Entre, murmure-t-elle d'une voix terne.

Nous descendons directement à sa chambre. Je tends le sac à mon amie.

— Des jujubes… Merci.

Ah ! Enfin un minisourire !

— Je voulais te dire que je suis là pour toi…

— Je sais.

Josie lâche un énorme soupir avant de poursuivre :

— J'ai repensé à tout ce que tu m'as dit et… je crois que tu as raison. Arnaud n'est pas un gars pour moi. Je le trouvais gentil et… lorsqu'il a commencé à être jaloux, j'étais flattée, je me disais qu'il tenait à moi, mais quand il m'a fait mal en m'agrippant le bras, je t'avoue que j'ai eu peur. Hier soir, quand Jonathan était couché, j'en ai parlé à maman et elle m'a confirmé que c'était un manque de respect d'agir de la sorte envers quelqu'un et que personne ne méritait d'être traité comme ça. Qu'il avait de l'agressivité en lui ! Elle m'a parlé de l'abus verbal et aussi physique… que l'un était aussi dommageable que l'autre. Maman m'a demandé de l'avertir si Arnaud recommençait et d'en parler à la directrice de l'école. Tu sais, je voulais un chum à tout prix, pour être comme toi… et j'ai pris le premier qui m'a remarquée, je ne pensais pas que…

Josie éclate en sanglots. Je la serre dans mes bras, mais je ne trouve aucun mot pour la consoler.

Nous restons longtemps enlacées. Quand ma *best* se calme, je lui demande :

— Jo, est-ce que tu voudrais tirer le tarot pour moi ? Ça fait longtemps.

Drôle de suggestion, me direz-vous, mais c'est tout ce que j'ai trouvé pour lui changer les idées.

Josie s'essuie les yeux, puis hausse les épaules.

— D'accord. Pourquoi pas ? Ma tante Brigitte m'a justement enseigné une nouvelle façon de lire les cartes, qui est plus simple, m'annonce-t-elle en sortant son jeu. J'utilise seulement les vingt-deux arcanes majeurs.

— Cool !

J'ai toujours trouvé le tarot impressionnant, et j'ai de la chance, Josie est très douée.

Mon amie, qui a retrouvé son sourire, brasse les cartes en me demandant de réfléchir à une question. Elle dépose ensuite le paquet devant moi.

— Coupe.

Je m'exécute en gardant mon esprit centré sur ma question : est-ce que j'ai bien fait d'envoyer la demande de Yan au concours ? J'y pense souvent et je me sens un peu mal de ne pas l'avoir consulté au préalable…

Elle ferme les yeux en couvrant les cartes de sa main gauche, puis les étale en les mélangeant avec des mouvements circulaires. Après quelques secondes, elle me demande d'en piger trois.

Ma *best* m'explique mon premier choix en pointant la carte du doigt :

— Ce qui s'est produit dans le passé.

Elle la tourne et prend une pause avant de poursuivre.

— Le Diable. On dirait que tu as fait un choix qui n'est pas nécessairement bon pour toi. Ça n'ira pas comme tu le penses.

Ouch ! Je n'aime pas ça du tout…

Josie arrête sa main au-dessus de la deuxième carte. Tout à coup, je ne suis plus certaine d'avoir envie qu'elle continue.

— Le présent, l'évolution probable de la situation en ce qui concerne ta demande… La Tour. Ça, c'est un conflit qui peut chambouler la relation que tu as avec quelqu'un. Tu devras peut-être faire des changements pour réussir à la préserver.

Je commence à avoir chaud. J'ai peut-être fait une mégagaffe en envoyant la vidéo de Yan. Et s'il est sélectionné… il va devenir super populaire, il ne voudra peut-être plus être avec moi !!! Je capote et le tirage n'est même pas terminé !

Josie est tellement concentrée qu'elle ne remarque pas mon angoisse grandissante. Elle continue sa lecture sans se douter que je suis au bord de la crise cardiaque.

— Ce que tu dois faire ou ce qui va arriver. Le Magicien… Hum… Le futur est incertain, il présente à la fois des risques et des opportunités. Les possibilités vont être influencées par ceux que tu aimes. Ça signifie aussi un succès qui pourrait annoncer un nouveau commencement !

Ma *best* me regarde.

— Ta question concerne Yannick ?

Je fais oui de la tête.

— Tu as envoyé la demande au concours dont tu m'as parlé ? Il n'est pas au courant ?

— Comment peux-tu savoir ça ?

— Je ne sais pas… Je m'en doute, c'est tout.

— Tu penses que ce n'est pas une bonne idée, n'est-ce pas ?

— Tu aurais dû lui en parler, me gronde Josie. Ça ne t'appartient pas, c'est SA vie. Tu peux bien penser qu'Arnaud décidait tout à ma place !

— Je sais, tu as raison, mais il est trop tard…

— Pas si tu lui en parles maintenant.

— Tu crois ?

— Si c'était moi, je préférerais le savoir tout de suite plutôt que de l'apprendre par une lettre venant d'un comité de sélection.

— Mais les cartes disent…

— Elles te montrent ce qui se prépare si tes actions ne changent pas de direction. Rien n'est immuable.

Josie a raison.

Je téléphone à Yan et lui donne rendez-vous au parc après le lunch. Je suis nerveuse en pensant que mon chum sera peut-être fâché de mon initiative. J'espère que je me trompe…

Je me dépêche et je l'attends près des balançoires. Après quelques minutes, je le vois arriver, marchant nonchalamment, les mains dans les poches de son jeans troué. Quelques mèches de ses cheveux bouclés tombent devant ses yeux couleur chocolat. Il est beau, mon chum.

— Salut, miss Galli, lance-t-il avant de me prendre dans ses bras.

On s'embrasse et je profite de ces quelques instants, collée contre son torse, pour humer son odeur.

— Que se passe-t-il ? T'as l'air bizarre.

— Yan… Je… J'ai quelque chose à te dire.

Mon chum me fixe avec un regard inquiet.

— Ce n'est rien de grave, j'espère ?

— Non… Euh ! Bien, je ne pense pas. Écoute, tu te souviens que je t'ai parlé de la compétition de musique ?

— Ouais.

OK, Galli, courage ! Tu ne sais pas comment il va réagir, mais il faut bien que tu lui dises… Maintenant que tu as commencé, plus question de reculer.

— Ben… j'ai envoyé une vidéo de toi… euh… pour t'inscrire.

— T'as fait quoi ?! s'exclame Yan, qui semble estomaqué.

— Je… J'ai envoyé la vidéo de notre party de la Saint-Jean, celle où tu chantais tes compositions.

— Je ne comprends pas… Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

Il a l'air plus surpris que choqué, ce qui me rassure un peu.

— Je t'en ai parlé, mais tu m'as répondu que tu n'étais pas assez bon. Je voulais te prouver le contraire… Moi, je crois en toi. Tu es super-méga-talentueux !

— Ouin… Au moins, tu ne m'annonces pas que tu veux me laisser ! J'ai eu une petite peur, il y a deux minutes.

— Es-tu fou ? Je ne te quitterai jamais.

Yan secoue la tête en rigolant.

— Sacrée Galli, toujours pleine de surprises !

Fiouuu !!! Il n'est pas fâché du tout. Je le prends par la main pour l'entraîner vers le banc.

— Je fais quoi si je suis choisi ? me demande-t-il.

— Tu chantes pour te classer parmi les finalistes, c'est simple.

— Simple ? Tu es drôle, toi !

8

C’est le cœur plus léger que je suis revenue à la maison. Mouffe était bien content de me voir et, après l’avoir flatté, je l’ai laissé sortir dans la cour avant d’aller jouer du piano. J’imagine déjà Yan couronné grand gagnant du concours. Je partirais avec lui en tournée, je pourrais même l’accompagner au clavier, ce serait trop cool ! Je pianote allègrement en rêvant à tout ça. J’enchaîne les morceaux sans voir passer l’heure.

— Tu es en feu, ce soir, me dit maman, qui arrive avec mon père.

— Je m’ennuyais de jouer.

— Et nous de t’entendre, ajoute papa en déposant sa main sur mon épaule.

— Où est Mouffe ? demande ma mère.

— Oups ! Je l’ai oublié dehors.

Je me précipite pendant que mon père me sermonne.

— Une chance que c'est l'automne et qu'il ne fait pas moins trente ! TON chien est sous TA responsabilité, Galli !

— Je sais…

J'ouvre la porte, mais Mouffe n'est pas sur le tapis, comme je l'espérais.

— Mouffe ! T'es où ? Viens, mon grand !

Pas de danger qu'il rapplique ! J'insiste :

— Allez, viens, Mouffe !

Finalement, après trois appels, il sort de sous la terrasse.

— Mais qu'est-ce que tu fais toujours là-dessous ?

Une chose est sûre, mon chien n'est pas claustrophobe !

Lundi matin, Josie me demande si Tim a survécu. J'avoue qu'avec mon dimanche mouvementé, je l'ai oublié, le pauvre.

— Je vais téléphoner à la clinique tantôt, que je réponds à ma *best* tout en marchant avec elle vers notre classe de maths.

Au même instant, je vois Arnaud qui tourne le coin. Zut ! Je me demande comment Josie va réagir. Arnaud passe près de nous sans adresser un seul regard à mon amie. Jo a l'air étonné.

— T'as vu, il ne m'a même pas jeté un coup d'œil !

— Laisse-le faire, c'est son orgueil qui en a pris un coup.

— Pfff ! C'est bébé de sa part, je trouve.

Josie a tôt fait de reprendre son rôle de fille cool qui gère bien ses émotions. Tant mieux !

— As-tu parlé à Yan ? me demande-t-elle.

— Oui, hier.

— Et puis ?

— C'est correct. Il n'est pas fâché.

— T'es chanceuse ! Il est vraiment cool, ton chum !

À l'heure du midi, je téléphone à Michelle. Elle m'annonce alors une bien triste nouvelle. Malgré tous ses efforts pour le sauver, Tim est mort, ce matin. Sous le choc, Josie et moi nous réfugions aux toilettes pour pleurer.

— C'est poche… Il était si gentil… Je l'ai nourri au biberon… Je l'aimais bien, que je hoquette.

— La vie est injuste, Galli, vraiment injuste.

Il n'y a rien à ajouter, Josie a parfaitement raison.

Le cœur gros, je donne plein de caresses à Mouffe depuis deux jours. Je suis chanceuse de l'avoir avec moi, mon beau chien. Je repense souvent à Tim et ça me fait beaucoup de peine. Maman me dit que le chaton a été heureux et bien soigné à la clinique, qu'il est parti rejoindre son ami le gros matou. J'aime penser qu'il me regarde de là-haut, ça me rend moins triste.

Hier, Josie et moi sommes allées voir Yan jouer au football. Ça faisait bizarre sans Arnaud, mais, honnêtement, je trouve qu'on a eu plus de fun. Jo était relax et nous a même accompagnés pour une frite après le match !

Ce soir, Josie, Yan et moi accompagnons Jonathan et Sam dans les rues pour passer l'Halloween. Ma *best*, mon chum et moi avons revêtu nos déguisements, tant qu'à être dans l'ambiance !

Samuel, le petit frère de Yannick, est dans un état d'excitation assez intense, mettons. Il saute partout en allant d'une porte à l'autre, ce qui est parfait puisqu'il est déguisé en singe !!! Pouahaha ! Jonathan, le frère de Josie, est plus gêné et donc plus facile à suivre. Il est déguisé en Spiderman, trop mignon.

Certaines maisons sont plus ou moins décorées, tandis que d'autres sont carrément géniales. Nous sommes devant l'une de celles-là. Elle est envahie de toiles d'araignées, et le terrain à l'avant fait office de cimetière, où un zombie à moitié enterré semble sortir de terre. On peut voir des chauves-souris et des fantômes accrochés dans les arbres. Des bruits et des hurlements lugubres retentissent dans l'ombre. Nous remontons l'allée quand un zombie sorti de nulle part nous barre le passage.

— Hiiiiiii !

J'ai failli avoir une crise cardiaque et je vois bien que Sam aussi !

— T'as eu peur, miss Violette, rigole mon chum en me prenant la main.

— Toi aussi, je t'ai vu sursauter.

— Moi ? Non !

Ah ! les gars. Incapables d'avouer qu'ils ont eu la frousse !

Le lendemain, je tends un sac de bonbons à Josie.

— Tiens.

— Oh ! C'est super gentil.

— Il nous en reste encore plein à la maison.

— En passant, ça, c'est pour toi, me dit-elle en rigolant.

Mon amie me tend un contenant de plastique rempli, lui aussi, de friandises.

— Merci, Jo ! Je crois qu'on ne va pas manquer de sucre pour un bout de temps !

— Galli, il faut que je te dise…

— Un secret ? Ouiiii !

— Arnaud est venu me parler, hier soir. Il m'attendait devant chez moi.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il s'est excusé et m'a affirmé qu'il regrettait son geste.

— Ben, je l'espère !

— Il aimerait que je lui donne une deuxième chance…, marmonne-t-elle, l'air gênée.

— Et tu as refusé, bien sûr. Comment a-t-il réagi ?

— Je… Hum… Je n'ai pas dit non.

— Hein ?!?

Je hurle ! Mais il y a de quoi, vous ne trouvez pas ?

— Je lui ai dit que j'allais y penser.

— Mais c'est tout réfléchi ! Arnaud ne changera pas… Il est-jaloux-et-il-ne-changera-pas !

Je martèle les mots en espérant que ma *best* va entendre raison. Mais elle lève les yeux au ciel en lançant avec sarcasme :

— Je ne savais pas que tu avais un diplôme en psychologie.

— Voyons, Jo, tout le monde sait ça ! C'est écrit dans tous les magazines.

— Qu'est-ce qui est écrit ? demande Valérie, qui nous a rejointes.

— Qu'un gars jaloux le sera toujours. Jo veut reprendre avec Arnaud !

— Nooon ?!?

— Je n'ai pas dit ça, se défend Josie.

— Tu y as pensé, c'est la même chose, que je rétorque.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Mike en arrivant près de nous.

— RIEN ! répondons-nous en chœur.

On continuera notre discussion plus tard, lorsqu'on sera entre filles !

À l'heure du lunch, Val et moi convoquons Josie aux toilettes. C'est Valérie qui prend la parole.

— D'accord, Arnaud est un gars drôle, sympathique même, mais sa jalousie… ça ne va pas du tout. Il t'a pratiquement arraché le bras parce que Julien te parlait. Ce n'est pas cool et je peux te garantir que ça ne s'arrêtera pas là. Tu sais pourquoi ? Parce que j'ai une cousine qui a déjà vécu un truc semblable et si ce n'avait été de son frère – qui s'en est mêlé –, ç'aurait pu mal tourner…

Val ferme un instant les yeux avant de poursuivre avec une voix triste.

— Tu sais, le gars avait commencé tout doucement, en faisant des commentaires désobligeants sur la tenue vestimentaire de Marianne, ma cousine, en décidant des choses pour elle, sans la consulter. Voyant qu'elle ne disait rien, il a pris de l'assurance et est devenu de moins en moins gentil ; il a tout fait pour l'éloigner de ses amies, en plus de la convaincre qu'elle n'était bonne à rien. Sa manipulation a pris de l'ampleur jusqu'au jour où il a piqué une mégacrise chez elle. Il

a bousculé Marianne en l'insultant. Heureusement, mon cousin et son ami sont intervenus…

Je suis sous le choc. Quelle horrible histoire ! Je jette un œil à Josie, qui se frotte nerveusement les mains.

— Je te dis ça, continue Valérie, parce que je ne veux pas que ça t'arrive, tu comprends ?

— Oui, murmure ma *best*, les larmes aux yeux. Merci…

Je serre Jo dans mes bras en lui confirmant qu'on est là pour elle.

— Je… Je sentais que quelque chose n'allait pas, mais je croyais que c'était ma faute… que je ne savais pas comment rendre un garçon heureux, raconte Josie, chamboulée. C'était mon premier chum…

— Et ce ne sera pas le dernier, ne t'en fais pas ! s'exclame Valérie. Mais, pour le prochain, n'oublie pas que, dans une relation amoureuse, il doit y avoir : un, de l'amour ; deux, du respect ; trois, de la confiance.

Wouah ! Ça paraît que Val consulte régulièrement une thérapeute, elle parle comme dans les magazines !

Josie acquiesce avec un léger sourire. Je suis soulagée que mon amie-psychologue-en-herbe ait réussi à faire entendre raison à ma *best*.

— Bon, bien… je commence à avoir faim, moi !

— Sacrée Gallili, rigole Val. Ton estomac te rappelle toujours à l'ordre !

C'est vendredi !!! Ce soir, je vais chez mon chum ! Mais on passe d'abord à la maison pour promener mon gros chien.

Mouffe, qui est super content de voir Yannick, saute partout. Ça promet ! Nous partons tous les trois vers le parc. Il vente beaucoup,

aujourd'hui, on sent que la saison froide est à nos portes. Arrrk ! Ça ne me tente pas vraiment. Il me semble que l'été a passé beaucoup trop vite ! L'hiver, c'est moche, sauf pour le patin… Je déteste le froid, mais j'ai quand même hâte de m'élancer sur la glace en compagnie de mon chum.

Nous marchons d'un bon pas et traversons le parc jusqu'aux arbres qui le bordent, tout au fond. Tout à coup, Mouffe tire sur sa laisse comme un fou. Mais qu'est-ce qu'il a ? En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il nous traîne littéralement dans les bois. J'ai l'impression qu'il a vu quelque chose. Un renard, peut-être ?

— Mouffe, assis !

Je tente de le stopper, mais rien n'y fait, mon gros chien continue d'avancer.

— Je crois qu'on devrait aller voir, suggère Yan.

— On n'a pas vraiment le choix, on dirait.

On avance derrière mon pisteur, qui a le nez collé au sol. On marche rapidement avant d'enjamber un arbre mort, et c'est à ce moment que j'aperçois la grosse roche… Je me fige et frissonne en repensant à ma mésaventure, ce fameux soir d'hiver où je me suis égarée en forêt. C'est un mauvais, très mauvais souvenir. J'ai eu la peur de ma vie et, depuis, je ne me suis plus aventurée si loin dans le boisé.

— On ferait mieux de rentrer, dis-je à mon chum.

— Je préférerais continuer, j'ai l'impression que c'est important.

Comme pour lui donner raison, Mouffe s'élance. La laisse glisse de la main de Yan et mon chien s'enfonce dans la forêt.

— Mouffe, reviens !

Yan court pour le suivre et je l'imite. Il est hors de question que je reste seule ici !

À bout de souffle, j'arrive à l'endroit où mon chien s'est arrêté. J'y trouve Yan, accroupi près d'un petit garçon de sept ou huit ans, en larmes. Il a l'air terrorisé, tout seul dans la forêt.

— Comment tu t'appelles ? lui demande Yan.

— Ludovic.

— Où sont tes parents ?

— Au parc… Je jouais… vu lapin… essayé de l'attraper… perdu, hoquette-t-il.

Je me penche vers lui pour le rassurer.

— Moi aussi, je me suis perdue ici, l'hiver passé, et j'ai eu très peur. Tu sais quoi ? Eh bien, c'est mon chien qui m'a retrouvée. Comme il vient de le faire avec toi ! Viens, on va te ramener à tes parents.

Yan prend Ludovic dans ses bras et nous rebroussons chemin en suivant Mouffe. Je n'en reviens pas. J'ai le meilleur chien du monde ! Comme nous sortons du boisé, nous apercevons un attroupement près de l'entrée sud du parc. Deux policières s'entretiennent avec un couple qui tient une petite fille par la main. Ce sont peut-être les parents du petit.

— Maman ! crie celui-ci lorsqu'on s'approche.

La mère se retourne et hurle :

— Ludo !!!

En quelques secondes, nous sommes entourés par les parents, les policières et les passants qui ne veulent rien manquer de la scène. Les retrouvailles sont émouvantes. Le père n'arrête pas de nous remercier pendant que la maman serre son fils dans ses bras en pleurant. On leur explique que c'est grâce à Mouffe qu'on a découvert Ludovic. Des exclamations retentissent dans la foule.

Après nous avoir questionnés et pris en note nos noms, l'une des policières flatte la tête de mon héros.

Nous saluons ensuite la petite famille, puis nous partons, sous le regard respectueux des gens attroupés. On se croirait dans un film !

À la maison, mes parents sont surpris, mais surtout fiers quand ils entendent notre aventure. Avant que je parte chez mon chum, ma mère me tend un beau gâteau encore chaud, pour emporter.

— Tu peux y aller, ma belle, je vais nourrir Mouffe et lui donner un os. Il l'a bien mérité !

— Oui, ça, c'est vrai ! ajoute Yan avec entrain.

— Merci, maman !

— Bonne soirée, vous deux ! Galli, je viendrai te chercher à vingt-deux heures, me rappelle mon père, toujours aussi pratico-pratique.

— OK, super !

Nous partons, et c'est mon chum qui tient le gâteau. Il a insisté, parce qu'il veut être sûr d'en manger ce soir. Évidemment, il a peur que je l'échappe ! Hi ! Hi ! Hi !

La mère de Yannick est, elle aussi, époustouflée lorsqu'on lui explique la raison de notre retard. Elle en profite pour rappeler à Samuel de ne jamais s'éloigner, même pour un lapin !

Après le repas, qui était dé-li-cieux, on mange le dessert.

— Remercie ta mère pour moi, Galli, son gâteau est succulent !

C'est vrai qu'il est extra, et je dois me retenir pour ne pas en prendre un deuxième morceau ! Quand c'est terminé, nous faisons la vaisselle. C'est moi qui lave, alors Yan en profite pour me donner des bisous dans le cou. Il me chatouille quand j'ai les deux mains dans l'eau, ce n'est pas juste ! Je rigole et me tortille en me disant qu'il ne perd rien pour attendre.

Comme je réfléchis à une façon d'arroser Yan sans mettre de l'eau partout, sa mère entre dans la cuisine. Zut ! Je devrai prendre ma revanche plus tard.

— J'allais oublier… Tu as reçu ça.

Elle tend une enveloppe à son fils, qui s'en empare puis l'ouvre rapidement.

— Nooon, ce n'est pas vrai !!! hurle-t-il.

— Que se passe-t-il ? l'interroge sa mère, l'air inquiet.

J'essuie mes mains et vais voir de plus près.

— J'ai été choisi ! s'exclame Yannick avec un immense sourire. Ils m'ont accepté !

— Qui ? que je demande en priant pour que ce soit ce que je pense.

— *Ta voix, ton style !* Je vais participer !!!

Yesss ! Je saute au cou de mon auteur-compositeur-interprète préféré. Il a été sélectionné ! Il a été sélectionné ! IL A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ !!!

Wouhouhou !!! C'est trop fou !

9

Yan a chanté tout le reste de la soirée, hier, et il va faire la même chose aujourd'hui. Il veut être fin prêt pour la première ronde du 24 novembre, dans trois semaines.

Le déroulement du concours est simple, mais surtout rapide : vingt concurrents, cinq juges et deux week-ends pour choisir les trois finalistes. Dix concurrents s'affronteront le premier samedi et dix autres le dimanche, les juges sélectionneront cinq gagnants par journée. Les dix demi-finalistes chanteront le samedi suivant afin de déterminer les cinq candidats qui resteront. La grande finale se déroulera le dimanche ; les juges élimineront deux autres participants et nommeront les vainqueurs qui se partageront une bourse de trois mille cinq cents dollars. Deux mille dollars, plus l'enregistrement d'un disque, pour le ou la grande gagnante, mille pour la personne qui remportera la deuxième place et cinq cents pour la troisième. Les trois lauréats se produiront également en spectacle dans plusieurs villes. Une chance inouïe de se faire connaître, quoi !

Mon chum était vraiment fier. Il y a de quoi, faire partie de la vingtaine d'auteurs-compositeurs-interprètes sélectionnés dans toute la

région, c'est vraiment génial !!!

Je téléphone à Josie pour lui annoncer la bonne nouvelle.

— Jo ? C'est moi.

— Salut !

— Devine quoi ?

— Oh ! Un potin ! J'adore les potins ! Ne me dis rien, je vais tenter de trouver. C'est au sujet de Karine ?

— Non.

— Valérie ?

— Pas du tout.

— Yan, alors.

— Oui…

Je laisse passer quelques secondes, histoire de la faire languir et d'ajouter un peu de suspense.

— Hiii !!! hurle ma *best* au bout du fil. Yannick a été choisi pour participer au concours, c'est ça ?

— Ouep ! Tu as deviné.

— Super-méga-fabuleux ! s'exclame-t-elle.

— Tu fais quoi, là ?

— Rien de spécial. Tu veux venir chez moi ?

— J'aimerais bien ! Est-ce que je peux emmener Mouffe ?

— Bien sûr ! Justement, le chat est parti faire le tour du voisinage.

— Super, j'arrive.

Je raccroche, le sourire aux lèvres.

Mon chien est ravi de faire une promenade, et il l'est encore plus lorsque je sonne à la porte de chez Josie.

Elle nous fait entrer et nous passons directement au sous-sol.

— Tu veux des biscuits ? J'en ai fait, ce matin.

— Bien sûr, quelle question !

Pendant qu'elle remonte à la cuisine, je m'assois sur le lit en observant Mouffe d'un œil amusé. Il renifle partout, sentant probablement l'odeur du chat. Après avoir tourné en rond au moins cent fois, il se couche enfin. Quelques secondes plus tard, Josie arrive, un plateau dans les mains.

— Tiens, dit-elle en déposant le tout sur son bureau. Avec du lait, comme quand nous étions petites ! Tu t'en souviens ?

— Oui, on en buvait des litres !

— Ha ! Ha ! Ha ! rigole mon amie. Je me rappelle aussi que ta mère nous grondait quand elle s'apercevait qu'on avait vidé le carton de lait à nous deux.

— Et ça arrivait souvent. C'est pour ça qu'elle nous appelait les petits veaux !

— Arnaud aussi me disait ça…, murmure mon amie, l'air triste.

— Ne pense plus à lui, tu te fais de la peine pour rien.

— C'était quand même chouette d'avoir un chum.

— Je suis certaine que tu vas trouver un gars cent fois plus gentil et surtout plus respectueux…

— Je te rappelle qu'il n'y a pas une file d'attente à ma porte ! répond-elle en prenant un biscuit.

— C'est seulement parce que tu ne le remarques pas. C'est comme Hulk, par exemple…

Ma *best*, l'air surpris, me questionne :

— Julien ? Pourquoi ?

— Euh ! Parce qu'il t'a invitée à danser un *slow*. Je me disais que…

— Ben voyons, Galli, tu fabules ! Il est en cinquième secondaire, je ne vois pas pourquoi il serait intéressé par ma petite personne.

Josie prononce ces paroles avec, dans les yeux, une étincelle. Oh là là ! ELLE LE TROUVE DE SON GOÛT !!!

Tant mieux ! Si elle pense à un autre gars, ça lui fera oublier son ex plus rapidement.

De toute façon, même si Julien n'est pas intéressé, rêver ne fait de mal à personne, c'est pourquoi je lui dis :

— On ne sait jamais, Jo. Il est quand même gentil, Hulk, et pas laid du tout. À part son teint qui laisse à désirer. Pouahaha !

— J'avoue que le vert n'est peut-être pas sa meilleure couleur, ajoute Josie en rigolant.

— En tout cas, il est vraiment musclé.

— Galliiiii ! Tu n'as pas d'allure.

— Hi ! Hi ! Hi !

On déguste nos biscuits en continuant de parler de Julien et de son ami.

— Et Val ? me demande Jo. Crois-tu que Lucas l'intéresse ? Parce que lui, c'est évident qu'il ne dirait pas non…

— Je pense que oui et je trouve qu'ils iraient bien ensemble, c'est un gars gentil et respectueux.

— Res-pec-tu-eux ! Tu n'as plus que ce mot à la bouche, déclare ma *best* en faisant la moue.

— Excuse-moi, Jo. C'est juste que la réaction d'Arnaud quand il t'a empoigné le bras m'a fait peur et j'ai réalisé que le respect de l'autre est super important.

— Tu as raison. Et, à l'avenir, je serai plus vigilante. Je reconnais les signes, maintenant… Changeons de sujet, d'accord ? Raconte-moi pour Yan.

Voilà un sujet dont je ne me lasserai jamais de parler !

Le dimanche matin, je me lève d'excellente humeur. Y a-t-il quelque chose de plus agréable que de se réveiller avec une odeur de bacon qui parfume la maison ? Je dévale les marches, suivie de Mouffe, mais j'arrive un peu trop rapidement sur le petit tapis au pied de l'escalier. Je glisse et tombe sur mes fesses.

— Mais enfin, Galli ! Combien de fois t'ai-je rappelé de ne pas courir dans la maison ? me gronde mon père. Est-ce que ça va ?

— Oui. Désolée, dis-je en me frottant le derrière.

J'ouvre la porte à Mouffe avant de m'adresser à ma mère, qui prépare le déjeuner.

— Je peux t'aider, maman ?

— Oui, tu peux laver et couper les fraises.

Je me mets à la tâche en sifflotant. J'ai drôlement faim ! J'en profite pour en manger quelques-unes. Il faut bien y goûter, au cas où elles ne seraient pas bonnes ! Hi ! Hi ! Hi !

Une fois le bol rempli, je le dépose sur la table non sans en avoir chipé une dernière. Elles sont succulentes.

Bon, il est temps de faire rentrer mon chien.

Zut ! Il n'est pas à la porte… une fois de plus !!! Je gage qu'il est

encore sous le patio. J'enfile ma veste pour aller voir ce qui se passe. Je traverse la terrasse, puis descends les quatre marches. Je me dirige vers la gauche tout en regardant en dessous. Pas de chien en vue. Je l'appelle plusieurs fois quand je distingue un mouvement vers le fond.

— Mouffe, je ne vais pas venir te chercher !

Aucune réaction. Tant pis pour lui, je vais déjeuner ! Je le laisse là pour rejoindre les autres à table.

Miam ! Ça va être bon. Des crêpes et du bacon, le paradis !

C'est le ventre plein que, vingt minutes plus tard, j'ouvre la porte à mon chien, qui a finalement décidé de sortir de sa cachette. Je me demande bien ce qu'il y a de si intéressant sous la terrasse…

— Tiens, mon gros.

Je lui donne ses croquettes. Il lève le nez à la recherche de l'odeur de bacon, puis secoue la tête avant de dévorer sa ration.

Après avoir nettoyé la cuisine avec Karine, je me mets au piano pour jouer quelques airs en pensant à mon chum. C'est trop cool qu'il ait été choisi. Je suis contente d'avoir envoyé sa candidature, finalement.

Je trouve le temps long et, à quatorze heures, je décide d'aller le voir chez lui. Il travaille sur son répertoire et j'aimerais l'aider. C'est accompagnée de Mouffe que je sonne à sa porte.

— Surprise !

— Galli ? Que fais-tu ici ?

— Euh… j'avais envie d'être avec toi…

— Moi aussi, mais je n'ai pas le temps, il faut absolument que j'avance sur ma dernière chanson.

— Je pourrais te donner un coup de main.

— C'est gentil, mais je travaille mieux seul. Ça me stresse au max et

j'ai peur de ne pas être prêt pour le 24 novembre.

Je ne m'attendais pas à ça. Je sais bien qu'il a beaucoup à faire, mais de là à refuser de me voir… Je ravale mes larmes en lui disant :

— OK. Je m'en vais…

Est-ce que je capote pour rien ?

— Et mon baiser ? me demande mon chum en me prenant la main.

Pfff ! Pas sûre que ça me tente.

— T'es fâchée ? dit-il, l'air déçu.

Je craque devant ses beaux yeux tout tristes.

— Ben non…

Je l'embrasse longuement pendant qu'il me serre dans ses bras. Puis il flatte mon chien avant de me chasser.

Quand la porte est refermée, je reste sur le seuil, encore un peu surprise. Oh là là ! Ce n'est pas facile de sortir avec une future vedette !

— Viens, mon gros, on va passer par le parc avant de retourner chez nous.

Il fait beau et le ciel est magnifique, zéro nuage, que du bleu. Nous marchons d'un bon pas et j'admire le paysage automnal. Dommage que Yannick ne soit pas avec moi… Mais je chasse cette pensée rapidement, mon chum m'aime et je ne vais pas m'en faire avec ça.

Mouffe renifle partout en poussant son nez sous les feuilles mortes. Il est marrant. C'est chouette d'avoir un chien, parce qu'on n'est jamais seul.

De retour à la maison, une surprise m'attend : Ludovic est là avec ses parents. Son père me donne une poignée de main énergique.

— Bonjour, Galli. On ne s'est pas présentés officiellement ; je

m'appelle Pascal, voici ma femme, Ève, notre fille Magalie et, bien sûr, tu connais Ludo.

— Bonjour !

— Nous voulions vous remercier, toi, ton copain et également Mouffe, d'avoir retrouvé et ramené notre Ludovic.

— Ce n'est rien, que je réponds, gênée.

— Tu sous-estimes le geste, Galli, insiste Ève. Surtout que ta mère nous a expliqué que tu t'étais déjà perdue dans cette forêt et que tu n'aimais plus y aller. Tu as démontré beaucoup de courage en suivant ton chien. Nous aimerions t'offrir quelque chose : des leçons de pistage avec Mouffe.

— De pistage ?

— Oui, c'est une discipline qui évalue les qualités olfactives de l'animal. Le chien pisteur doit retrouver des objets dans plein d'endroits différents. Si Mouffe passe les niveaux, il pourrait même devenir un chien pisteur pour la police. À moins que tu préfères suivre un cours d'agilité avec lui ?

— Quand le chien passe dans des tuyaux et tout ?

— Oui, c'est en plein ça. Tu dois diriger ton chien sur un parcours d'obstacles.

— Wow ! Ça doit être génial !

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ?

Pascal me pose la question, le sourire aux lèvres.

— D'accord. C'est vraiment gentil de votre part ! dis-je.

— Parfait ! ajoute le père de Ludo avant de s'adresser à ma mère.

— Laura, on vous enverra les détails par courriel et vous nous direz quel cours Galli a choisi.

— Et pour Yannick, ajoute Ève, ta maman a pensé qu'il aimerait peut-être des leçons de chant.

— Oh ! Quelle bonne idée, surtout qu'il vient d'être choisi pour participer à la compétition de musique pour les jeunes *Ta voix, ton style !*

— Est-ce vrai ? Mais c'est formidable ! Nous connaissons justement un excellent *coach* vocal.

Les parents de Ludovic sont très enthousiastes. Je leur donne le numéro de téléphone de Yan afin qu'ils s'organisent directement avec lui.

La petite famille est restée une quarantaine de minutes. Nous avons mangé du gâteau et j'ai servi le café.

J'ai une maman italienne qui a toujours un dessert sous la main. Son secret ? Elle en fait chaque semaine et elle en congèle aussi, pour être certaine de ne jamais en manquer. Le paradis pour une gourmande comme moi !

À l'école, lundi matin, je discute avec Yan des cours canins.

— Je ne sais pas quoi choisir…

— Pisteur, ça pourrait servir, indique Yan.

— Ouin, mais il me semble qu'on s'amuserait plus en agilité. J'ai regardé sur Internet, ç'a l'air vraiment chouette.

— Je crois que tu as déjà fait ton choix, miss Galli !

— Et toi ? Quand rencontres-tu le professeur de chant ?

— Mercredi, murmure Yan, et ça me stresse.

— Ça va super bien aller. T'es déjà bon !

— Bof…

Je donne un bisou à mon chum et lui dis qu'il sera à la hauteur, puis je me rends à mon cours de gym.

Le match de volley-ball est infernal. Chaque fois que le ballon arrive sur moi, je rate mon coup. Et vous devriez voir quand je fais un service… ri-dicu-le ! Je suis complètement nulle. Pas de danger que je sois championne comme Karine, pfff !

Découragée, je sors du vestiaire quand je croise Mégane et une de ses copines, elle aussi Amérindienne. Elles chuchotent avant d'éclater de rire. Ben là ! Ont-elles vu le match ?

Josie m'attend devant le labo de sciences. Je la rejoins, intriguée et un peu inquiète à cause des regards amusés que les élèves posent sur moi.

Ma *best* secoue la tête, l'air découragé.

— Galli, t'as mis ton chandail à l'envers !

Zut ! C'est pour ça que tout le monde rigolait.

— C'est rien qu'à moi que ça arrive ! dis-je, débinée. J'ai joué un match tellement horrible que je n'avais qu'une hâte… quitter le vestiaire ! Je me suis rhabillée en quadruple vitesse.

— Va aux toilettes, me recommande Josie, j'expliquerai ton retard au professeur.

Je m'éloigne en me demandant sérieusement si, un jour, je vais être moins gaffeuse !!!

— Maman, dis-je en mettant les pieds dans la maison, je crois que j'ai décidé.

— Bonjour, ma chouette. Tu as décidé quoi, au juste ? me demande

ma mère, qui sort de son bureau.

— Je vais suivre le cours d'agilité avec Mouffe.

— Bonne idée, ça va lui permettre de garder la forme.

— Ç'a surtout l'air le fun !

— Va faire tes devoirs, on s'en reparle tantôt, je dois finir un travail urgent.

— D'ac !

Je monte les marches deux par deux, Mouffe sur les talons, et je me mets à la tâche. Une heure plus tard, j'ai terminé et je descends pour sortir avec mon chien.

Je lui lance la balle, mais il file sous le patio sans la ramasser.

Tant pis ! Je décide de l'ignorer et de prendre un peu de soleil. Aussi bien en profiter avant qu'il fasse noir. Je vous ai dit que j'adore le soleil ? Un vrai lézard ! Bien emmitouflée et confortablement assise sur ma chaise Adirondack, je ferme les yeux.

Un bruit me réveille en sursaut. Wouah ! Je m'étais assoupie. Je regarde autour de moi, Mouffe n'y est pas, il doit encore se promener sous le plancher.

Il est temps d'aller chercher mon chien et, cette fois, je ne le laisserai pas gagner !

Après m'être étirée, je descends les marches et me penche pour me glisser sous le patio ; pas facile de marcher à moitié accroupie. J'avance tranquillement, car, en plus, je n'y vois pas grand-chose. Mes yeux s'habituent à la noirceur. Mouffe est au fond, mais je crois distinguer une autre silhouette. *Oh my God !* J'espère que ce n'est pas un loup ! Ben là, je pense vraiment n'importe quoi ! Pourquoi pas un ours, tant qu'à y être !!! Un peu nerveuse quand même, je n'ose plus avancer. Un gémissement me fait reculer d'un pas. Mouffe, comme pour me rassurer, vient vers moi. On dirait qu'il veut que je me rapproche de la bête… Heureusement, elle semble plus petite que mon

chien, qui me pousse du museau.

— D'accord, je veux bien essayer… pour toi !

Accompagnée de Mouffe, je me dirige lentement vers le fond. La silhouette n'est pas celle d'un loup, mais bien d'un petit chien blond, tout frisé. Pour le mettre en confiance, je lui parle tout doucement en tendant la main. Il me renifle, puis se calme un peu. Il est plutôt maigre. Il doit avoir faim.

— OK, ne bouge pas, je reviens.

J'ouvre la porte de la maison sans faire de bruit – je ne veux surtout pas que maman, qui est toujours dans son bureau, m'entende –, et reviens avec une gamelle remplie au tiers. J'ai déjà lu qu'il faut nourrir un animal affamé en y allant progressivement afin que le système digestif se réhabitue. Et puisque j'ignore depuis combien de temps il a l'estomac vide, je ne veux pas prendre de risque. J'ordonne à Mouffe de s'asseoir en le retenant par le collier. Dès que je mets le bol à côté du petit chien, il se précipite et dévore la portion. Il vient ensuite vers moi, il en veut encore, mais je vais attendre plus tard pour le nourrir à nouveau.

Finalement, la petite est très gentille. Eh oui, c'est une femelle, car ses tétines sont gonflées, elle a probablement déjà eu des bébés. Je regarde partout, mais je n'en vois pas. Elle n'a pas de collier, donc sûrement pas de propriétaire. Pauvre petite, peut-être que je pourrais l'adopter.

Mais, le plus urgent, c'est de la rendre confortable et… présentable.

Après l'avoir flattée un moment, je retourne dans la maison pour fouiller dans nos trucs de camping. J'aimerais faire un lit pour la petite Macha. C'est chouette comme nom, vous ne trouvez pas ? Macha est un caniche femelle dans un de mes romans préférés, et cette chienne me fait penser à elle.

Je ressors discrètement avec un coussin de chaise et deux vieilles serviettes, ce qui devrait faire l'affaire.

Macha a l'air super confortable sur son nouveau lit. Elle n'arrête pas de me lécher la main, elle est vraiment *cute* !

J'aimerais TELLEMENT que mes parents acceptent que je la garde !!!

10

Je nourris Macha en cachette depuis deux jours. Elle prend du mieux et n'a plus peur de moi. J'ai de la chance, car elle reste sous la terrasse et ne jappe pas. Personne ne soupçonne sa présence. Une chose est sûre, Mouffe l'adore, ça se voit, il est tout le temps couché près d'elle. Ils sont vraiment trop chou.

— Sous ton patio ? Vas-tu l'adopter ?

Josie est estomaquée quand je lui raconte ce qui se passe chez moi.

— J'aimerais bien, mais je ne suis pas certaine que mes parents vont accepter.

— Et tu crois qu'en la gardant cachée plus longtemps, ça va changer quelque chose ? me demande ma *best*, qui n'a pas l'air de comprendre.

— En fait, c'est surtout parce qu'elle est encore un peu… sauvage.

— SAUVAGE ?!?

— Ne crie pas ! Je voulais dire craintive. J'attends qu'elle soit plus,

disons… sociable.

— Pas sûre que ce soit une bonne idée…

— N'en parle pas à Yan ni à Val, d'accord ?

— Promis ! Ne t'en fais pas. Elle est comment ?

— Très jolie, blonde et frisée.

— Qui ça ? demande mon chum, qui arrive pendant que je termine ma phrase.

— Euh ! La nouvelle copine… euh… de mon cousin, que je rétorque en espérant que Yan ne posera pas plus de questions.

— C'est ce soir…, poursuit-il sans porter attention à ce que je viens d'inventer.

Fiouuu !

— Quoi ? l'interroge Josie.

— Mon *coaching* vocal.

— Cool ! T'es nerveux ? continue-t-elle en voyant la tête de mon chum. Tu ne devrais pas, t'es SUPER BON !

— Tu vois, que j'ajoute, même Jo le dit.

— Vous êtes trop gentilles !

Je me pends à son cou pour lui donner un bisou.

— C'est toi qui es trop fin !

— OK, les amoureux, nous interrompt Josie en pointant sa montre, c'est l'heure d'aller en classe.

Je pars pour mon cours de maths, bras dessus, bras dessous avec ma *best*.

Nous sommes presque arrivées quand Arnaud nous barre le chemin.

— Jo, il faut que je te parle.

— Désolée, elle n'a pas le temps, on va être en retard.

Je tente de le contourner, mais il me repousse. Je lui lance, choquée :

— Eille ! C'est quoi, ton problème ?

— C'est toi, mon problème ! C'est à cause de toi que Josie m'a laissé.

Ses yeux lancent des éclairs. Il est furieux.

— Arrête, Arnaud…, murmure Josie en essayant de le calmer.

Mais c'est peine perdue. Il s'avance vers moi et me prend par les épaules. Josie crie et, au même instant, je vois deux gros bras empoigner son ex par-derrière.

— Tu fais quoi, là ? grogne Julien.

— Ce n'est pas de tes affaires, marmonne Arnaud qui, tout à coup, semble beaucoup moins déterminé.

— Ben oui, justement. Lucas et moi, on t'a déjà averti de ne plus embêter Josie… et ça compte également pour son amie. Alors, dégage avant que je me fâche.

Arnaud file sans demander son reste. Fiouuu !

— Merci, Julien, dis-je, secouée.

— Ça me fait plaisir, m'assure-t-il avant de se tourner vers Josie.

— Tu me le dis s'il t'embête encore. Je suis là si tu as besoin de moi. N'importe quand !

Mon amie devient rouge comme une tomate et bafouille en tentant de le remercier.

Wow ! C'était presque une déclaration, ça ! Si je n'avais pas eu si

peur, je sauterais de joie pour ma *best*.

N'empêche qu'Arnaud a de sérieux problèmes de comportement…

Je décide de ne pas en parler à Yan, il est déjà assez stressé comme ça avec sa rencontre de ce soir !

À la sortie de l'école, mon chum me donne un bisou avant de filer à son premier cours de chant. Il est hyper énervé, j'espère que ça va lui plaire.

— Imagine si Yannick gagne, ça va être fou, me confie Josie.

— Mets-en !

— Salut, Jo ! lance une voix derrière nous.

On se retourne, c'est le grand Julien.

— J'ai pensé t'accompagner jusque chez toi. Val m'a dit que ton ex habite sur ta rue.

— Euh ! fait ma *best*, qui semble aussi surprise que moi. Oui… ben… OK.

Après m'avoir saluée, ils partent ensemble. Il est vraiment cool, Julien.

Arrivée à la maison, je me dépêche d'aller nourrir Macha en cachette. Elle se précipite vers moi, toute contente. Elle a engraissé et a même un petit bedon. Il va falloir que je coupe un peu sa portion, mais elle semble tellement affamée !

Yan est vraiment impressionné par son *coach* vocal. Ça fait deux jours qu'il m'en parle. Marc m'a dit ceci, Marc veut cela. Une chose est certaine, mon chum va devoir travailler très fort. J'ai bien l'impression qu'il n'aura plus beaucoup de temps à me consacrer durant le prochain mois ! Ai-je bien fait d'envoyer sa vidéo ?

À l'école, Julien est souvent avec nous, je veux dire avec Josie. Disons qu'il prend son rôle de protecteur trèèès au sérieux. Hi ! Hi ! Hi ! Mon amie ne s'en plaint pas, au contraire. J'ai même l'impression qu'il y a de l'amour dans l'air…

Nous sommes vendredi soir et je suis seule au monde. Mon chum travaille sa voix, Julien a invité Josie au cinéma, mes parents sortent en amoureux et Karine est avec des amis. Je vais faire quoi, moi ?

Dès que papa et maman quittent la maison, je prépare une gamelle de nourriture pour Macha quand j'ai soudain un éclair de génie.

Pourquoi ne pas l'héberger dans ma chambre ? Personne n'est ici, c'est le moment idéal pour la faire entrer dans la maison !

Je vais dehors, accompagnée de mon fidèle compagnon. Debout près de l'escalier, je brasse la gamelle, convaincue qu'elle va se précipiter à mes pieds, mais Macha ne sort pas le bout du museau.

— Mouffe, va la chercher…

Il ne se le fait pas dire deux fois et disparaît sous le patio.

J'attends quelques minutes, mais toujours rien. Je n'ai d'autre choix que d'y aller aussi. Quand je m'approche, je vois qu'elle est couchée sur son petit lit. Elle lève les yeux vers moi. Elle semble épuisée. Oh non, j'espère qu'elle n'est pas malade.

— Viens, Macha !

Elle reste immobile, c'est bizarre. J'avance encore un peu et remarque avec effroi que le lit est plein de sang. *Oh my God !* Elle s'est blessée ! Soudain, je vois quelque chose bouger près de son abdomen…

Wouah ! Mais… c'est un bébé… Euh ! Non… trois bébés ! Je suis sidérée, Macha a eu des chiots !!! C'est pour ça qu'elle avait un bedon et les tétines gonflées, moi qui pensais qu'elle avait accouché il y a longtemps.

Je suis en mode panique. Il faut absolument que je les rentre dans la

maison, sinon ils vont mourir de froid. Par qui commencer, la mère ou les chiots ? En même temps, il ne faut pas brusquer les choses. Si Macha croit que je veux lui enlever ses bébés, elle va paniquer. Respire, Galli, respire, et réfléchis.

OK. Ça me prend d'abord une grande boîte pour mettre les petits à l'intérieur. Je laisse la gamelle devant la nouvelle maman et me précipite dans la maison. Je reviens avec le panier à lessive dans lequel j'ai déposé deux serviettes moelleuses. Macha n'a pas bougé et les chiots tètent goulûment. Je vais attendre qu'ils soient rassasiés avant de tenter quoi que ce soit. Je ne tiens pas en place… Je jette un œil à la gamelle qui est vide. Zut ! Mouffe a fait le goinfre ! Aussi bien la rapporter à la cuisine. Mon gourmand de chien reste sagement assis devant la petite famille. Il est drôle, on dirait qu'il veut les protéger.

Peut-être que je devrais téléphoner à Michelle pour savoir quoi faire. Ou peut-être pas, car elle connaît bien maman et risquerait de lui en parler. Zut ! Et Josie qui n'est pas là…

À moins que j'appelle Valérie ? Sauf qu'elle n'a jamais adoré les chiens. Je ne crois pas qu'elle sera d'un grand secours.

Tant pis, je vais m'organiser seule. J'en suis capable !

À mon retour sous le patio, les trois petits dorment et la maman se repose. C'est le temps de les déménager.

Je flatte d'abord Macha et lui fais renifler le panier que je mets ensuite près d'elle avant de prendre le premier bébé. Elle se lève d'un bond. Je lui fais sentir ma main qui tient le chiot, puis je dépose celui-ci dans le panier. Mouffe appuie son museau sur le rebord, ce qui semble calmer la mère. Je soulève le deuxième et le place à côté du premier. Le regard de Macha passe du panier au coussin où dort son troisième bébé. Elle est nerveuse, ça se voit. Je continue de lui parler d'une voix douce en transférant le petit dernier. Ouf ! C'est fait !

Je saisis le panier à linge, ce qui fait grogner Macha.

— Ne t'en fais pas, ma belle, tu viens avec nous.

Je déplace les petits de quelques pas, puis repose le lit improvisé au sol. Macha se précipite pour les sentir et se calme un peu. Je dois procéder lentement afin qu'elle comprenne qu'ils ne disparaîtront pas. Au bout de plusieurs minutes, je suis à la limite du patio, et Macha hésite. Je franchis la zone d'ombre et me place près de l'escalier. Mon gros chien se positionne à mes côtés et jappe en fixant Macha. Craintive, elle se décide enfin à venir nous rejoindre. Après lui avoir laissé le temps de renifler sa progéniture, je fais le grand saut en montant les marches. Mouffe, qui semble tout joyeux, fouette l'air de sa longue queue, devinant probablement que je vais les installer dans la maison. La chienne n'a d'autre choix que de suivre ses petits. J'ouvre et dépose le panier à l'intérieur, tout près de la porte. Mouffe entre et se couche à côté. On patiente plusieurs minutes avant que la maman mette les pattes dans la maison.

Ouf ! Le pire est passé. Enfin, c'est ce que je croyais, car il est impossible de faire monter l'escalier à Macha. C'est probablement la première fois qu'elle en voit un comme ça, et verni, en plus ! J'ai monté le panier, mais elle refuse de me suivre et pleure sur le petit tapis en bas. Pauvre chérie ! Je vais essayer autrement. Pendant que je redescends, Mouffe se couche à côté des bébés. Il est trop chou !

Il me faut le collier et la laisse.

Comme je m'en doutais, le collier est trop grand, mais je peux le resserrer suffisamment pour que ça fasse l'affaire.

— Allez, Macha, viens.

Je tire, je pousse, je supplie, mais rien n'y fait. Elle est têtue comme une mule ! Je vais devoir la prendre dans mes bras. En espérant qu'elle ne se débatte pas trop ! Je me penche pour détacher la laisse et Macha en profite pour se sauver. Zut !

Aïe, aïe, aïe ! Elle n'est pas facile à attraper. Quand je crois l'avoir, elle s'enfuit vers la cuisine. Je lui cours après, mais, en tournant le coin un peu trop vite… j'atterris sur mes fesses ! Ouch ! Zut, zut et re-zut ! Tu ne m'auras pas, Macha !

Après une poursuite infernale, elle s'arrête, épuisée. Fiouuu !

Je la rassure en lui parlant tout bas et en flattant son corps tremblant. Elle n'a plus la force de se débattre, et je réussis à refermer mes bras autour d'elle. Une fois dans ma chambre, je la mets sur mon lit, puis me dépêche d'aller chercher le précieux panier que je dépose à côté d'elle. La voilà rassurée.

Je décide d'aller voir dans le garage pour trouver une autre boîte ; maman s'apercevra bien vite que son panier à lessive n'est plus à sa place habituelle. Je jette un dernier regard à Mouffe et à la petite famille avant de refermer la porte.

Heureusement, mon père a la manie de garder tout un bric-à-brac sous son établi. En fouillant un peu, je trouve la boîte idéale.

Les petits et la maman sont maintenant bien installés dans leur nouveau nid douillet, entre mon lit et la fenêtre. Personne ne les verra, ce qui est parfait.

Mais pourquoi, me direz-vous, répéter le même scénario que l'an passé, quand j'ai caché Mouffe ? Surtout que je me suis fait pincer et que ça n'a pas été très rigolo ! Et quatre chiens en plus ! Suis-je masochiste ou folle à lier ? Eh bien non, ni l'une ni l'autre. Je suis sentimentale et j'adore les animaux. Et, cette fois, je compte bien en parler à maman. Elle sera, je l'espère, plus compréhensive que papa l'a été avec Mouffe. Mais je dois d'abord élaborer un plan.

11

Au matin, assise dans mon lit, je m'étire en pensant à hier soir. Je dois parler à ma mère, c'est clair.

Je me penche pour dire bonjour à Macha, qui est couchée sur le côté. Les trois bébés sont en train de téter, ils sont vraiment choupinets. Leur maman attend patiemment qu'ils terminent leur repas. Quand ils se détachent de son ventre, elle fait leur toilette, un à un, en les léchant consciencieusement. Saviez-vous que les chiots sont aveugles et sourds à la naissance ? Je l'ai lu sur Internet. C'est fou, non ? Je trouve ça fascinant de les observer. Le plus gros est noir avec deux taches blanches ; une sur le dos et l'autre dans le cou. Les deux autres sont blonds comme la maman. Trop *cutes* !

Je veux – tellement – les garder avec moi !!!

Il ne reste qu'à convaincre ma mère qui, à son tour, persuadera papa. Enfin, c'est ce que j'espère !

Je vais commencer par en parler à Josie, qui vient à la maison tantôt.

Je descends manger. Mouffe ne veut pas me suivre, il préfère rester avec Macha… Je le sors de force de ma chambre. Pas le choix, sinon mes parents vont trouver ça louche.

Le déjeuner est super bon, papa nous a préparé une omelette jambon, fromage, champignons. Je dévore ma portion quand Mouffe m'appelle. Ça fait longtemps qu'il n'a pas jappé pour rentrer. Hi ! Hi ! Hi !

— As-tu choisi la classe que tu suivras avec ton chien ? me demande papa quand je reviens.

— Oui, agilité !

— C'est un bon choix et ça te fera faire de l'exercice en prime !

— N'oublie pas de téléphoner à Ève, ajoute maman. Elle m'a justement demandé, hier, si tu t'étais décidée.

— Je l'appellerai tantôt.

Après avoir aidé Karine à la cuisine, je donne à manger à Mouffe en remplissant, au passage, mes poches de croquettes. Quand il a terminé, nous filons dans ma chambre. Macha doit avoir faim.

Mes parents se préparent pour accompagner Karine à son match de volley-ball. C'est parfait, je vais pouvoir m'occuper de mes petits chéris en paix.

Je redescends une demi-heure plus tard afin de téléphoner à Ève pour lui indiquer mon choix. L'agilité pour débutant commence dans un mois, j'ai hâte !

Ça y est, ils sont partis ! Je fais sortir Macha et Mouffe, puis j'attends impatiemment Josie. Heureusement, elle ne tarde pas trop et sonne à la porte une dizaine de minutes plus tard.

— Entre, Jo. Viens dans ma chambre, j'ai une surprise.

— Youpii ! J'adore les surprises.

Ma *best* se déchausse et me suit. Quand j'ouvre la porte, elle lâche

un cri avant de parler à toute allure :

— Des bébés ? Macha a eu des bébés ? Quand ? Et tes parents acceptent que tu les gardes ?

Josie est fâchée quand je lui explique que c'est arrivé hier et que mes parents ne sont pas encore au courant.

— Galli, tu n'es pas sérieuse ? Tu te souviens du drame que ç'a occasionné l'an passé, avec Mouffe ?

— Oui, je ne sais juste pas comment leur annoncer la nouvelle.

— Il n'y a pas trente-six façons de le faire. Tu dois leur dire la vérité. Tu as trouvé Macha enceinte, sous le patio.

— Ils vont me demander pourquoi j'ai attendu qu'elle accouche pour les prévenir !

— T'as raison. Il vaut mieux dire que tu as découvert la petite famille au complet.

— J'ai tellement peur que papa refuse de les garder ici.

— Pourquoi ne pas lui demander de les héberger le temps de trouver des adoptants pour les chiots ? propose-t-elle.

Je soupire.

— Ils sont trop beaux ! s'exclame Josie. Je n'en reviens pas comme ils sont minuscules. Celui-là, on dirait Mouffe !

— Tu trouves ?

C'est drôle, je n'avais pas remarqué…

— Hiiiiiii ! hurle ma *best* avec des yeux grands comme des soucoupes.

— Qu'est-ce qu'il y a ? que je lui demande, apeurée.

— Mouffe…

— Quoi, Mouffe ?

— C'est… C'est sûrement lui !

Là, j'avoue qu'elle me fait carrément flipper.

— Mais de quoi tu parles, Jo ?

— Le papa… C'est ton chien, le papa des bébés !

J'ouvre la bouche pour répliquer, mais j'en suis incapable. Estomaquée, je fixe Josie. Ça n'a pas d'allure ! Mon regard passe de Mouffe au bébé noir, puis à Mouffe encore. Est-ce possible ?!? Ça prend combien de temps pour faire des bébés chiens, d'abord ? Je compte les semaines depuis qu'on a notre nouveau patio : douze, environ.

Je pose la question à mon amie.

— Allons voir sur Internet, répond-elle.

En deux clics, Josie trouve un site très bien documenté.

— La gestation est de soixante-trois jours à partir de l'ovulation. Elle a accouché quand, exactement ?

— Hier.

Mon amie prend le calendrier accroché au mur. Les chiens y sont à l'honneur, maman l'a acheté pour encourager un refuge. Les photos sont magnifiques.

On fait le décompte à partir du 9 novembre en reculant et on tombe sur le 2 septembre. Le patio était déjà installé et Mouffe passait plein de temps tout seul, dehors. Ben… je pensais qu'il était seul. *Oh my God !* C'est donc une possibilité !!!

— Il y a quelque chose qui cloche, murmure Josie, pensive.

— C'est-à-dire ?

— La clôture… Comment Macha a pu entrer dans ta cour,

puisqu'elle est fermée ?

— Il doit y avoir un trou, un accès.

— Viens, on va aller voir.

Nous sortons après avoir vérifié que Macha et les bébés sont bien dans la boîte.

En faisant le tour du terrain, Josie remarque un amoncellement de terre juste au pied du cèdre. En soulevant les branches, on voit tout de suite qu'un animal a pu passer par là.

— C'est juste à côté de la poubelle, qu'on a trouvée plus d'une fois par terre. Papa pensait que c'était l'œuvre d'un raton laveur. J'imagine que c'était Macha qui mourait de faim !

— Pauvre petite, et elle était enceinte en plus !

On retourne dans ma chambre. Mouffe surveille les chiots. En regardant de plus près, je remarque qu'un des bébés blonds a, comme mon chien, une tache blanche sur le dos. Elle est à peine visible, c'est sûrement pour ça que je ne l'avais pas remarquée avant.

— Eh bien, Mouffe, tu nous as fait une sacrée surprise !

Je lui flatte la tête.

Mon chien a des bébés, mon chien a des bébés, MON CHIEN A DES BÉBÉS !!! Je suis sous le choc, mais contente. Je regarde les chiots avec amour.

— C'est fou ! J'aurais tellement voulu être avec toi quand tu les as découverts, murmure ma *best*.

— Moi aussi, mais tu étais occupée avec… Julien !

Je pouffe de rire quand le teint de Josie vire au rouge et j'en profite pour continuer mon interrogatoire.

— Parlant de lui, tu n'as rien à me confier ?

— Euh…

— Je le savais !!! que je m'écrie. Tu sors avec Hulk !

— Bien sûr que non ! On se connaît à peine, répond mon amie.

— Mais avoue que t'aimerais ça !

— Il est vraiment gentil…

— Et chevaleresque !

Josie me lance un regard étonné. C'est vrai que c'est rare que j'utilise un mot si recherché, mais Julien me fait *full* penser à un chevalier qui protège sa belle.

— Je dois dire que ce qualificatif lui va bien, acquiesce-t-elle.

— Wouhouhou ! Alors, raconte-moi ta soirée.

— Il est passé me chercher à dix-huit heures pile et nous avons marché jusqu'à l'arrêt de bus. On a parlé de l'école, du football, il m'a demandé ce que j'aimais faire. Je lui ai parlé du yoga et il ne s'est pas moqué de moi, comme Arnaud l'avait fait.

— Arnaud s'était moqué de toi ? Mais pourquoi ?

— Il disait que le yoga, c'était pour les vieux.

— Il n'a jamais essayé, c'est sûr. C'est hyper difficile !

— En tout cas, quand Julien et moi, on s'est assis dans l'autobus, j'étais un peu gênée parce que c'était la première fois que nous étions si proches. Quand nous sommes arrivés, il m'a payé le cinéma et le popcorn.

— Cool ! Et ensuite ?

— On a regardé le film… À un moment, j'ai cru qu'il allait me prendre la main, mais je me suis trompée.

— Il est peut-être gêné, lui aussi.

Josie reste silencieuse un moment avant de m'avouer :

— Tu sais, j'ai compris que je n'aimais pas Arnaud. En fait, je voulais juste avoir un chum, comme toi. Je ne voulais pas rester célibataire. Maintenant, je comprends la différence… parce que Julien… il me fait sentir bien. Super bien.

— Mais c'est génial, ça !!!

— Crois-tu vraiment que je l'intéresse ?

— Sûre ! Il t'a invitée au cinéma, non ?

Josie me fait un mégasourire en hochant la tête. C'est chouette de la voir à nouveau heureuse !

Arrrgh ! Yan ne veut pas venir à la maison, il dit qu'il a besoin de travailler sur ses chansons. Un dimanche ?!? C'est hyper poche. Et moi, je ne compte pas ? Je m'ennuie de mon chum, bon ! Je suis de moins en moins convaincue que c'était une bonne idée de l'inscrire au concours ; je ne le vois pratiquement plus !!!

Je raccroche en poussant un long soupir et retourne à ma chambre. Assise sur mon lit, j'observe les bébés de Mouffe. Ils ont déjà grandi, c'est fou !

Il faut absolument que je parle à maman… C'est le temps, maintenant, pendant que papa ramasse les feuilles mortes dehors.

Je redescends en me demandant comment aborder ce sujet délicat quand mon père ouvre la porte. Zut !

— Laura, je vais à la quincaillerie, je viens de casser le râteau. As-tu besoin de quelque chose ? Galli, Karine, voulez-vous m'accompagner ?

En temps normal, j'aurais sauté sur l'occasion, j'adore fouiner dans les allées de plantes et de fleurs. Ils ont parfois des orchidées

magnifiques. Mais, aujourd'hui, j'ai quelque chose de beaucoup plus important à faire.

— Non, merci ! J'ai des trucs à finir.

— Oui, je viens avec toi, répond ma sœur en saisissant son manteau.

— On n'a plus d'ampoules, ajoute maman.

— Parfait, à tantôt ! lance mon père en refermant la porte derrière lui.

C'est le moment ou jamais !

— Hum ! Maman ?

— Oui, ma puce ?

— J'ai quelque chose à t'annoncer… S'il te plaît, ne te fâche pas…

— Que se passe-t-il ? Tu m'inquiètes.

— C'est Mouffe… Il a… euh… une blonde…

— Une blonde ? répète maman, qui semble trouver ça très drôle.

— Oui… et aussi… hum ! Des bébés.

— Quoi ?!? hurle ma mère qui, de toute évidence, n'apprécie pas cette nouvelle information.

— Il a… trois chiots, que je murmure en souhaitant de tout mon cœur qu'elle ne pique pas une crise.

Elle me fixe en secouant la tête.

— Mais… comment ? Je ne comprends pas.

Je lui explique le passage au pied du cèdre, la cachette sous le patio, et Mouffe qui passait son temps là-bas. Elle écoute sans m'interrompre, mais quand je lui avoue que la petite famille est dans ma chambre, elle explose.

— Mais enfin, Galli, à quoi as-tu pensé ? Tu n'as pas appris ta leçon ? Ton père va être furieux !

— Viens les voir, s'il te plaît. Je ne pouvais pas les laisser dehors, ils seraient morts de froid.

— Tu aurais dû nous en parler avant.

— Vous n'étiez pas là. J'étais seule au monde, alors il a bien fallu que je prenne la décision, non ?

— Et hier ? On était là !

— OK, pour hier, c'est ma faute, je cherchais la meilleure façon de vous présenter la situation. Ce sont les bébés de Mouffe, tout de même, pas des étrangers !

Ma mère lève les yeux au ciel avant de se diriger vers l'escalier. Comme je l'espérais, son visage s'éclaire dès qu'elle voit Macha.

Souriante, elle se dirige vers la boîte.

— Elle est gentille ?

— Macha ? Oui, légèrement timide, mais douce.

J'ai un peu exagéré, mais je ne veux pas faire peur à ma mère et… c'est pour une bonne cause !

Maman tend sa main vers Macha, qui la renifle. Elle semble un peu nerveuse. Mouffe s'avance et lèche la main tendue, ce qui suffit à détendre la chienne. Ma mère flatte d'abord mon chien avant de caresser longuement le pelage de Macha.

— Pauvre petite, elle est toute maigre. Il faut les amener, elle et ses petits, chez Michelle, elle pourra nous conseiller. Mais je d…

— Merci !!!

Je lui coupe la parole tellement je suis contente !

— MAIS, répète maman, je dois d'abord en parler à ton père.

Zut ! La bataille est loin d'être gagnée…

Inutile de vous préciser que l'ambiance n'est pas à la fête depuis que papa a mis les pieds dans la maison.

— Galli ! Tu le fais exprès ou quoi ?!?

— Elle faisait pitié, dehors…

— Nous ne sommes pas un refuge pour animaux, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué !

— Je sais bien… mais… c'était une situation urgente…

— Bravo ! Tu les as sauvés. Mais, demain, on va les apporter au refuge le plus proche.

— Non ! que je crie. Ce sont les bébés de Mouffe, ils font partie de la famille. Tu ne peux pas faire ça, s'il te plaît, papa.

Je sanglote à présent, et maman me prend dans ses bras.

— On va trouver une solution, Galli. Laisse-nous y penser.

Quelques minutes plus tard, je m'enferme dans ma chambre pour pleurer toutes les larmes de mon corps. Je déteste mon père et son esprit borné !!!

Il mériterait… que je me perde une fois de plus dans la forêt ! Mouffe me retrouverait et papa, qui serait soulagé de me revoir, me laisserait peut-être garder les chiens.

Non ! Pas question ! Je n'ai pas du tout envie de revivre ça, c'était trop épeurant ! Zut ! Je fais quoi, alors ?

Toc ! Toc ! Toc !

— C'est Karine, je peux entrer ?

— Oui.

— Oh ! ils sont trop mignons ! s'exclame ma sœur en regardant les chiens dans la boîte. Et la maman aussi. Tu as beaucoup de goût, Mouffe !

Karine ébouriffe la tête de mon chien avant de s'approcher doucement de Macha afin de la laisser sentir sa main.

— Elle n'avait pas d'identification ?

— Non. Aucun collier. Je l'ai baptisée Macha.

— Comme dans le roman ?

— Oui, ça lui va bien, je trouve.

— T'as raison !

— As-tu entendu maman et papa discuter ? J'ai trop peur qu'ils me forcent à abandonner les bébés.

— Connaissant maman, elle va essayer de ne pas faire souffrir la petite famille. Tu pourrais demander à Michelle si elle connaît des gens qui cherchent à adopter des chiots. Peut-être que Nathan en prendrait un. Il m'a déjà dit qu'il adorerait avoir un chien. Au moins, toi et Mouffe pourriez continuer à le voir.

— Ah oui ? Je n'avais pas songé à ça, quelle bonne idée ! On pourrait trouver trois ou quatre amis qui seraient prêts, eux aussi, à en adopter, et ce serait parfait !

Je laisse Karine en compagnie de Macha et des petits pendant que je file à la cuisine préparer un bol de nourriture. Comme je mets les pieds sur le tapis, j'entends mon père qui discute avec maman, au salon :

— Si on ne lui fait pas la leçon, qu'est-ce que ce sera, la prochaine fois ?

— Notre fille a un grand cœur, je ne trouve pas que c'est un défaut, au contraire !

— Je suis d'accord, mais il ne faudrait tout de même pas que notre maison devienne l'arche de Noé !

— Hi ! Hi ! Hi ! Elle est bonne, celle-là !

— Ha ! Ha ! Ha !

Ouf ! Papa rigole avec ma mère, c'est bon signe !

Je me déplace sur la pointe des pieds pour récupérer le bol et essaie de faire le moins de bruit possible en ouvrant le sac de nourriture. Chargée de la gamelle pleine à ras bord, je remonte l'escalier discrètement.

C'est – malheureusement – sans compter mon habileté « naturelle » ! Rendue au palier du haut, je glisse et échappe la moitié des croquettes, qui dégringolent en rebondissant sur les marches. Zut !!!

Fâchée contre moi-même, je suis à quatre pattes pour les ramasser quand mes parents viennent voir ce qui se passe. Ils se tiennent par la main, papa semble relax.

— Tu veux être certaine de retrouver ton chemin, Galli ? lance mon père, l'œil pétillant.

— Hi ! Hi ! Hi ! hoquette maman.

Au moins, je les fais rire, c'est déjà ça ! Décidément, ils sont de bonne humeur, tous les deux !

Maman s'agenouille afin de m'aider à ramasser les millions de croquettes éparpillées sur le sol. Papa l'embrasse puis vient, lui aussi, nous donner un coup de main. Je vois bien qu'ils essaient de ne pas s'esclaffer. Pfff ! On dirait des ados !!! Ils pouffent de rire tout en déposant la nourriture dans la gamelle. Ils sont vraiment bizarres. Remarquez que je préfère ça aux réprimandes de l'an passé !

— Bon, je crois qu'on les a toutes, affirme maman. Galli, va nourrir Macha, on te suit pour discuter de ça.

Je m'exécute en priant pour que mon père m'accorde un peu de

temps afin de trouver des adoptants. Macha est couchée sur mon lit, Karine à ses côtés avec la boîte et les chiots. Mouffe, assis par terre, observe la scène.

— Ils sont tellement chou ! affirme ma sœur avec un grand sourire. J'en garderais bien un, moi aussi !

— Il n'en est pas question ! intervient papa en entrant dans ma chambre, suivi de ma mère.

Mon père prend sa voix grave, zut ! Ça n'augure rien de bon !

— Galli, ta mère et moi… hum… nous comprenons que tu as agi pour le bien des chiots et de leur maman. Mais…

— Tu as oublié de nous consulter avant de les amener dans la maison, continue ma mère.

— C'est primordial, enchaîne papa, que tu réalises que nous vivons tous sous le même toit et que, par le fait même, nous devons nous respecter les uns les autres. Ce qui signifie que nous ne devons, en aucun cas, nous cacher des choses ni nous mentir.

— Tu vas prendre rendez-vous avec la clinique et tu devras payer les coûts pour les soins qui seront prodigués aux chiots et à Macha.

— Mais… ça risque de coûter une fortune ! que je réplique à ma mère.

— Tu as toujours adoré travailler là-bas, ce ne sera donc pas trop pénible, poursuit-elle.

— C'est important que tu assumes la responsabilité de tes actes, termine mon père avant de sortir de la chambre avec maman.

— Ouf ! lâche Karine. C'est bien moins pire que ce que j'avais imaginé.

— Ça paraît que ce n'est pas toi qui vas payer ! que je marmonne, pas très fière.

Lundi matin, j'attends mon chum avec impatience. Il me semble que ça fait une éternité que je ne l'ai pas vu. Il ne sait encore rien à propos de la petite famille de Mouffe, il va capoter !

Enfin ! Le voilà !

Je lui saute au cou.

— Je suis trop contente de voir !!!

— Wouah ! Salut, miss ! Ça va ?

— Je me suis *full* ennuyée de toi. J'ai un million de choses à te raconter.

— OK ! On pourra se parler à la pause, parce que là, je dois parler à M… Mike à propos de musique.

— Encore ?!?

— Comment ça, encore ? Tu le sais, je dois me préparer pour le 24.

— Oui, mais… je ne te vois plus.

— Je te rappelle que c'était ton idée, déclare Yannick avec une pointe d'agacement dans la voix.

Il hausse les épaules avant de partir à la recherche de notre ami.

Oh my God ! J'ai l'impression qu'il est fâché. C'est la première fois que je le vois comme ça !

J'ai les yeux pleins d'eau quand ma *best* arrive. Je lui raconte ce qui s'est passé, mais elle me convainc que c'est sûrement la compétition de musique qui le stresse. J'espère qu'elle a raison…

J'ai passé ma matinée à me morfondre. À la pause, je me précipite à la case de mon chum pour lui parler. J'ai besoin d'un câlin. J'attends une minute, puis cinq, le temps passe, mais pas de Yan en vue. Où est-

il ? Ça ne lui ressemble pas de me poser un lapin. Je repasse dans ma tête notre échange de ce matin… Je me souviens très bien de l'avoir entendu m'affirmer qu'on allait discuter à la pause. ON EST À LA PAUSE ET IL N'EST PAS LÀ !!!

Il lui est peut-être arrivé quelque chose ?

Voyons, Galli, arrête de penser à des niaiseries.

Tout à coup qu'il ne m'aime plus ?

Arrrgh !!!

Ça y est, je crois que je vais devenir folle ! En plus, c'est l'heure de retourner en classe.

Une matinée pourrie, POURRIE !!!

À l'heure du lunch, j'ai mal au ventre, j'ai hâte de voir mon chum, mais, en même temps, j'ai peur.

— Salut, Gallili ! lance Valérie. Qu'est-ce qui se passe ? Tu fais une drôle de tête.

— Rien, rien… J'étais perdue dans mes pensées.

— As-tu vu Yannick ? Mike le cherche.

Mike le cherche ? Comment ça ? Ils se sont vus à la pause, non ? À moins que Yan m'ait menti ?!? Ben non, ça ne se peut pas…

— Tu viens ? me demande Val sans attendre ma réponse. On va réserver une table pour tout le monde à la café.

— Euh !

— Allez ! Ton chum peut bien marcher sans toi jusque là-bas !

Pas le choix de la suivre, sinon elle risque de trouver ça louche.

Je suis assise en face de Val, qui m'observe comme un spécimen de laboratoire. Après une longue minute, elle me questionne :

— Bon, raconte-moi. Qu'est-ce qui te tracasse comme ça ?

Il est hors de question que je lui parle de mon problème avec Yan. Il faut que je trouve autre chose, sinon, la connaissant, elle ne va pas lâcher le morceau.

Macha ! Ben oui, c'est parfait ! En plus, ça va me faire du bien de penser à un sujet plus le fun que l'attitude poche de Yan.

Pendant que j'explique ma découverte, nos amis arrivent les uns après les autres. Tous, sauf Yannick ! Incapable de me concentrer, je guette l'entrée. Mais où est-il ?

Les questions sont nombreuses et je dois faire un effort pour répondre. Mike me confie qu'il va parler à ses parents, car il aimerait adopter un des chiots. C'est une bonne nouvelle, ça !

Je me demande si je ne devrais pas lui demander pourquoi il cherche mon chum, puisqu'il l'a vu tantôt. Maude me tape sur l'épaule :

— Youhou ! Galli ?

— Hein ? Quoi ?

— Connais-tu le sexe des chiots ?

— Euh ! Non, je n'ai pas regardé…

D'abord, est-ce que ça se voit si jeune ? Je n'en ai aucune idée !

— Je dois les emmener chez la vétérinaire, je lui deman…

J'arrête de parler net en apercevant Yannick qui vient vers nous, accompagné de… Mégane !

Ben là !!!

Il nous salue, puis, le sourire fendu jusqu'aux oreilles, nous explique que Mégane a, elle aussi, été sélectionnée pour participer à la compétition *Ta voix, ton style !*

Je manque de m'évanouir. Ce n'est pas vrai !!! Elle chante en plus d'être super belle ? Et elle va côtoyer Yan pendant toute la durée du concours ? Non mais… JE PROTESTE ! Déjà qu'il y a quelques mois, elle a essayé de me voler mon chum !!!

Mais j'y pense… Elle va être sa rivale, non ? Donc… son ennemie… Il me semble qu'ils ne devraient même pas se parler !

— On va pratiquer ensemble ! minaude celle qui vient de devenir officiellement MA NOUVELLE ENNEMIE JURÉE !

Quoi ?!? Ça ne va pas dans ta tête, espèce de chipie ! Je hurlerais si je n'avais pas peur de me couvrir de ridicule. Je ne veux surtout pas que Yan pense que je suis jalouse, même si je le suis TO-TA-LE-MENT !

Tous mes amis sont emballés, sauf Josie, qui se doute bien de comment je me sens et qui est solidaire. Merci, Jo !

Je repousse mon sac à lunch, cette histoire m'ayant complètement coupé l'appétit.

Et on sait que ça en prend beaucoup pour m'empêcher de manger !

À la fin de la journée, j'ai à peine le temps de parler de Macha à mon chum avant qu'il ne parte chez lui.

— Pour vrai ? Tu vas faire quoi avec les bébés ?

— Aucune idée. Si ça ne tenait qu'à moi, je les garderais tous, ils sont si mignons !

— Ouais, mais ils vont grandir.

— Mike va peut-être en prendre un. Toi, ça ne te tente pas ?

— Je n'ai pas la tête à ça ! Avec la musique et tout…

— Parlant de musique… Még…

Yannick me cloue le bec d'un baiser.

— Galli, il faut absolument que je parte, je vois mon *coach*, ce soir !

Je le regarde partir d'un pas pressé. Je n'ai pas eu le temps de le questionner sur son implication avec Mégane-la-banane, mais, au moins, il m'a donné un bisou.

Sur le chemin du retour, j'arrête à la clinique.

— Salut, Gab ! Est-ce que Michelle est là ?

— Oui, elle vient de terminer une consultation. Elle est avec les chatons.

C'est la première fois que je retourne dans cette salle depuis la mort de Tim. J'hésite un instant avant de pousser la porte.

— Bonjour, Galli ! lance la vétérinaire, qui fait la tournée des pensionnaires. C'est rare que tu viennes ici en début de semaine. Qu'est-ce qui t'amène ?

— Mouffe a eu des bébés.

— Quoi ?!?

Michelle ne cache pas sa surprise quand je lui explique les détails de l'histoire.

— J'aurais dû insister pour la stérilisation. Ça fait un bout de temps que je t'en parle, mais tu ne semblais pas pressée.

— C'est qu'il sortait toujours en laisse, sauf quand il était dans notre cour « clôturée ».

Je mime les guillemets avant de continuer :

— Je n'aurais jamais pensé qu'une chienne viendrait vivre sous notre patio !

— Quel est ton plan, alors ?

— Maman aimerait que tu examines Macha et les chiots, puis qu'on les offre en adoption. D'ailleurs, j'ai déjà un ami qui va voir si ses parents accepteraient de prendre un des bébés.

— Comment sont-ils ?

— Qui ? Ses parents ?

— Non, rigole Michelle, les chiots. Est-ce qu'ils tètent bien ?

— Oui, les trois sont en bonne santé, je crois, et Macha aussi. Maman dit qu'elle est seulement un peu maigre.

— Il faudrait que je les examine rapidement. Prends un rendez-vous avec Gabrielle avant de partir.

Après avoir remercié Michelle, je retourne à la maison d'un pas nonchalant. Ce soir, Yan a son cours de chant et Josie a trop de devoirs pour qu'on se parle au téléphone.

Je vais encore devoir me morfondre toute seule.

Heureusement que les chiots sont là pour me tenir compagnie. Du moins, pour l'instant.

12

Arrrk ! Je n'arrête pas de penser à Mégane et Yan, je capote !!!

Mais pourquoi l'ai-je inscrit à cette compétition ? Je suis donc bien nounoune !

Depuis qu'il a été sélectionné, je ne le vois plus. C'était déjà poche, mais là, c'est pire que tout, parce que *la banane* va probablement le côtoyer plus souvent que moi !

— Galli ? Je t'ai posé une question.

Monsieur Carl s'impatiente pendant que je bafouille, n'ayant aucune idée de quoi il parle.

— Euh ! Je… Je suis désolée, je n'ai pas entendu.

— Quand tu seras revenue sur terre, tu regarderas la page onze de ton manuel, question quatre. Tu résoudras ce problème d'algèbre ce soir et tu le copieras avec la réponse deux cents fois.

Zut ! J'étais seulement dans la lune…

En sortant du cours, Josie me prend à part.

— Qu'est-ce qui se passe, Galli ? me demande-t-elle. Tu es vraiment bizarre, aujourd'hui.

— Je n'arrête pas de penser à Mégane et Yan qui vont chanter ensemble. Elle va en profiter pour le *cruiser*, c'est certain !

— Ça ne changera rien, Yannick t'aime, m'assure ma *best* avec un sourire.

— Oui, mais Mégane est tellement belle…

— Et alors ? La beauté, c'est superficiel. Cesse de penser à ça, tu vas envoyer de mauvaises ondes dans l'Univers.

— Hein ?

— Si tu penses à quelque chose de négatif, ta pensée flotte dans l'Univers et attire vers toi la chose en question. C'est simple : les pensées sont faites d'énergie et les énergies semblables s'attirent.

Ouach ! Je ne sais pas si c'est vrai, mais comme je n'ai vraiment pas envie que ça se produise, je serai vigilante.

Je passe le restant de la matinée à imaginer Yan qui me donne plein de bisous. Ce qui me met de bonne humeur. Je me promène d'une classe à l'autre avec le sourire aux lèvres. J'ai l'impression que des milliers de cœurs flottent autour de moi.

— Wow ! T'as l'air bien, murmure mon chum quand je le croise dans le corridor.

Il se penche vers moi et m'embrasse avant de filer vers son cours d'histoire.

Le truc de Josie fonctionne ! IL FONCTIONNE ! Yan m'a donné un bisou même s'il était pressé !!!

Je le retrouve à l'heure du lunch. Il me prend la main en déclarant :

— T'es donc bien jolie, aujourd'hui !

— Ben… merci !

Ça doit être l'énergie positive de mes pensées ! Wouhouhou !!!

On mange toute la gang ensemble. Vingt minutes avant la cloche, mon chum me prend par la main pour qu'on sorte prendre l'air (lire : se donner plein de bisous sous le chêne centenaire).

Enfiiin !!! Je vous ai dit que je m'ennuyais de lui ?

Après la journée, il m'attend devant ma case.

— Pourrais-tu me donner un coup de main avec mon cours d'histoire ? me demande-t-il. Je n'ai pas la tête à ça, ces temps-ci.

— Avec plaisir ! Tu pourrais venir à la maison. En prime, tu verras les bébés !

— Bonne idée ! J'arriverai après le souper.

Je pars le cœur léger. Ma vie est redevenue belle !!!

Je fais rapidement mes devoirs et… le fameux problème d'algèbre que je dois recopier deux cents fois. Après l'avoir résolu, je réécris la formule sur huit pages quadrillées. C'est tellement long que j'en ai mal au poignet ! Beurk !

Ding ! Dong !

Je me précipite pour ouvrir la porte à mon chum.

— Entre.

Yan salue mes parents, qui sont dans le salon.

— Bonsoir, Yannick ! répondent-ils en chœur.

Nous montons les marches, main dans la main. Quand il aperçoit

Macha et les chiots, il est ébahi.

— Ils sont trop drôles ! Elle s'appelle comment ?

— Macha.

— Et les petits ?

— Je ne les ai pas nommés pour l'instant. J'attends demain pour savoir si ce sont des mâles ou des femelles. Michelle va les examiner. Tu n'aimerais pas en adopter un ?

— Non, ma mère ne veut pas d'animaux dans la maison.

— Dommage…

On s'installe à mon bureau et je prends le temps de bien lui expliquer la matière. Nous sommes complètement à l'opposé en histoire, moi je suis hyper douée et Yan frôle toujours les notes de passage.

Quand nous avons terminé, il me prend dans ses bras.

— T'es trop fine ! Merci de m'avoir aidé !

Mouffe pousse Yan de son gros nez.

— Je crois bien qu'il s'est ennuyé de toi, dis-je en riant.

On lâche nos livres pour aller voir les chiots. Mon chum soulève la boîte et la dépose sur le lit.

— Ils sont vraiment craquants ! J'aime bien le petit blond avec la tache blanche.

— Moi aussi ! En fait, je les aime tous !

Je me colle contre Yan pendant qu'il flatte Macha.

Toc ! Toc ! Toc !

En me levant d'un bond, je manque d'écraser Mouffe, qui se redresse aussi vite. Branle-bas de combat dans ma chambre !

— Ouiii ? que je lance.

— Je vous apporte des biscuits tout frais sortis du four.

— Merci, maman ! que je réponds en ouvrant la porte.

Je dépose l'assiette sur le coin de mon bureau et Yan prend les deux verres de lait posés sur le plateau que ma mère nous tend.

— Merci, ajoute mon chum. C'est vraiment gentil !

— Ça me fait plaisir… Bon, je vous laisse finir vos devoirs, enchaîne maman en refermant la porte, non sans avoir jeté un coup d'œil au cahier d'exercices de Yan qui est – heureusement – bien rempli.

— On a super bien travaillé ! lance mon chum. Je crois qu'on mérite une collation, et ces biscuits sentent trop bon !

— C'était génial !

Mercredi matin, je raconte ma belle soirée à Josie, qui me répond qu'elle n'est pas surprise.

— L'énergie de la pensée, Galli ! Ça fonctionne !

Elle me fait rire avec ses idées pseudo-ésotériques. N'empêche que je trouve qu'elle a souvent raison, sans compter son don de voyance lorsqu'elle me tire les cartes.

À la fin de la journée, je demande à Yannick s'il veut m'accompagner à la clinique. Mon sourire s'efface lorsqu'il me répond :

— Impossible, je travaille sur mes compositions. C'est dans dix jours.

— Tu pourrais le faire en revenant, ce ne sera pas super long.

Il semble mal à l'aise, mais ne cède pas.

— Désolé, je…

Mégane passe alors devant nous.

— Bye, Yan ! À ce soir ! lance-t-elle à mon chum avec un sourire satisfait.

Quoi ? Yannick Boudreau ne veut pas m'accompagner parce qu'il préfère passer sa soirée avec Mégane-la-banane ?!?

Je crois que je vais piquer une crise. Mes lèvres tremblent et je suis sur le point de fondre en larmes. Je fixe mon chum sans comprendre.

— Galli, laisse-moi t'expliquer…

Incapable de le regarder en face plus longtemps, je pars sans lui dire un mot. Les larmes coulent sur mes joues : un torrent de tristesse sans fin. Yan, mon Yan, en aime une autre. Ma vie est finie.

Rendue près de la maison, je m'arrête pour tenter de me calmer ; je ne veux pas que maman me voie dans cet état. Mais rien n'y fait, je suis toujours secouée de sanglots.

— Galli, ça va ?

Karine, qui arrive près de moi, pose sa main sur mon épaule et je craque. Les prochaines minutes, je les passe dans ses bras. Elle murmure à mon oreille, mais je n'entends rien. Je hoquette en essayant de reprendre mon souffle. Ma sœur me berce en me laissant pleurer. Après un long moment, je réussis à lui expliquer ce qui s'est passé. Elle me fait un minisourire avant de m'expliquer :

— Tu t'imagines des choses. Te rappelles-tu quand tu l'avais vu dans le parc avec Mégane ? Tu étais convaincue qu'il ne t'aimait plus. Prisonnière de ton scénario, tu as souffert pour rien, puisque c'était seulement une mauvaise coïncidence.

— Mais aujourd'hui, ce n'est pas un hasard, ils se sont donné rendez-vous. Ils…

— As-tu laissé le temps à Yan de t'expliquer ?

Je secoue la tête, penaude.

— Viens, maman doit se demander où nous sommes. Je suis certaine que lorsque tu parleras à Yannick, il te rassurera.

Quand j'ai séché mes larmes, ma sœur me fait entrer dans la maison. Je me dirige vers ma chambre pendant qu'elle salue maman en lui disant que je suis montée pour vérifier si les chiots et Macha vont bien.

Les voir me calme. Je reste quelques instants avec eux avant de passer par la salle de bain pour me rincer la figure. Mon reflet n'est pas joli : mon nez est rouge et mes yeux, bouffis.

De retour dans ma chambre, j'essaie de suivre les conseils de Karine et de Josie : penser à Yan et moi ensemble, heureux. Jusqu'à ce que la face de Mégane s'interpose. Arrrgh !

Au repas, je me force à manger un peu, même si je n'en ai pas envie. J'essaie de me concentrer sur ce que mes parents racontent, ça m'empêche de divaguer.

Après avoir fait la vaisselle, nous partons à la clinique. Karine et maman m'accompagnent. En sortant de la voiture, je tiens Macha en laisse pendant que Karine prend la boîte et son précieux contenu.

Michelle nous accueille à la réception.

— Laura ! Je suis vraiment contente de te voir, ça fait si longtemps.

Maman embrasse la vétérinaire, et ma sœur dépose la boîte sur une chaise.

— Karine, tu as l'air en pleine forme !

— Toi aussi, lui répond ma sœur.

— Suivez-moi, je vais examiner la petite famille.

La vétérinaire barre la porte en avant, puis se dirige vers la salle

d'examen en nous disant :

— J'ai terminé pour ce soir, on a donc tout notre temps.

Michelle commence par les petits, qu'elle examine un à un. Le noir est un garçon – je le savais ! Le bébé blond, avec la tache pâle, est une fille, et l'autre est aussi un garçon. Ils sont en parfaite santé. Bonne nouvelle !

C'est au tour de Macha, que je dois tenir tant elle se démène. Elle n'a pas l'air d'apprécier la visite chez la vétérinaire ! Elle est, elle aussi, en santé. Trop maigre, elle a surtout besoin d'un surplus de protéines.

— Elle n'avait pas de médaille, mais je vais vérifier si elle a une micropuce, me dit Michelle.

— Une quoi ?

— Une micropuce. C'est un système d'identification qui est inséré sous la peau de l'animal. Grâce à un scanneur, on peut détecter le dispositif et lire les coordonnées du propriétaire.

Wow ! Je ne savais pas ça. Mais… si on retrouve les maîtres de Macha, auront-ils le droit de garder les chiots ? Ce serait horrible !

Je reste silencieuse pendant que ma vétérinaire vérifie, en espérant qu'elle ne trouvera rien.

Après une longue minute, elle nous annonce que Macha n'a pas de micropuce.

Fiouuu !

J'ai payé Michelle avec mes économies. Ma mère m'a refilé deux billets de vingt dollars pour m'aider (merci, maman !) et nous sommes reparties à la maison.

Mouffe nous attendait impatiemment derrière la porte. Papa nous raconte qu'il a pleuré (mon chien, pas papa ! Hi ! Hi !) quand nous sommes parties avec Macha et les petits.

— Pauvre Mouffe, murmure maman en lui faisant une caresse. Tu as eu peur de perdre ta famille.

Papa fronce les sourcils. Il semble perplexe d'entendre ma mère parler de famille à mon chien.

— Galli, continue maman, n'oublie pas de nourrir Macha avant d'aller te coucher, il faut que la petite maman prenne du poids !

Yesss ! Si ma mère prend sa santé à cœur, c'est très bon signe !

J'acquiesce en sortant le sac de bouffe acheté à la clinique. Macha dévore sa ration sous l'œil gourmand de mon chien, qui ne comprend pas pourquoi il n'a pas le droit de manger, lui aussi.

Ce n'est qu'une fois couchée que je repense à Yan. Mon cœur se serre ; j'ai encore peur de le perdre, même si Karine a presque réussi à me convaincre, tantôt, que je fabulais.

Ma vie amoureuse était trop parfaite…

Je pleure quand Mouffe pose son museau sur mon ventre.

— Oh ! mon grand, une chance que tu es là.

En le flattant, je croise le doux regard de Macha, qui semble me dire de ne pas m'en faire.

J'aimerais bien, mais mon chum a quand même passé la soirée avec une autre fille et pas n'importe laquelle ; la plus belle de l'école !

Arrrgh ! Galli !!! Arrête de penser à des trucs négatifs ! Ça ne veut pas dire qu'il s'est passé quelque chose. Oui, mais toute une soirée ?!? Mégane avec Yannick… Est-elle allée chez lui ? Ou lui, chez elle ? *Oh my God !* Je vais devenir folle si je continue comme ça.

Respire, Galli, respire !

Karine a raison, ça ne sert strictement à rien de m'imaginer n'importe quoi. Je parlerai à Yannick demain. De-main.

Le studio est immense. Assise parmi la foule en délire, j'attends impatiemment. Des spots de toutes les couleurs tournoient au-dessus de nos têtes. Yannick est le prochain à passer, alors je suis hyper stressée.

Une voix dans le haut-parleur annonce :

— Accueillons chaleureusement notre prochain concurrent, Yannick Boudreau !!!

Je bondis de mon siège en applaudissant à tout rompre, imitée par la foule qui l'encourage aussi.

Il prend place sur le tabouret et ajuste le micro avant d'entonner sa chanson.

Wouhouhou ! Yan est super-méga-génial, le meilleur, sans contredit ! Les spectateurs semblent conquis. Quand il termine, il a droit à une ovation debout. Je suis trop fière !

Je me précipite en coulisse pour le féliciter. Entouré par plein de gens, il a l'air très content.

— Yan ! que je crie.

Mais il ne m'entend pas, il est en grande conversation avec une fille aux cheveux noirs… Je m'approche. C'est Mégane !

La panique s'empare de moi quand je vois *la banane* me lancer un regard moqueur avant de se pendre au cou de mon chum !

Eille !!!

Le rire méchant de Mégane résonne encore dans mes oreilles au moment où je me réveille, en panique.

Ouach ! Quel cauchemar horrible ! Mouffe, couché à mes pieds, lève la tête vers moi, l'air inquiet. Un rayon de lune éclaire ses grands yeux

interrogateurs. Je le flatte afin de le rassurer, puis je me recouche en me disant combien je l'aime… Tout pour ne pas penser à mon ennemie jurée !

Le réveil sonne. Arrrgh ! Déjà ? Je me tourne vers la fenêtre en étouffant un long bâillement et observe Macha, qui lèche ses petits. Au fait, il faudra bien leur trouver des noms, maintenant qu'on sait que ce sont deux mâles et une femelle. Après m'être étirée, je dépose mes pieds sur le plancher. C'est à ce moment que la face de Mégane-la-banane s'impose dans mon cerveau à moitié endormi. Ouach ! J'avais oublié pour un instant qu'elle m'avait volé mon chum, hier…

Je file dans la douche en essayant de garder mon sang-froid. Mais, sous le jet chaud, c'est plutôt difficile ! Hi ! Hi !

Bon signe, je n'ai pas perdu mon humour décapant !

Ma décision est prise, je vais tout faire pour reconquérir mon chéri. Mégane n'a qu'à bien se tenir. Je commence par choisir ma jupe noire que j'assortis à ma blouse bleu-gris. Satisfaite du look, je me coiffe et me maquille légèrement. Mon reflet dans le miroir me plaît, je suis prête !

Maman me regarde avec un air étonné.

— Tu es bien jolie, ce matin !

Pourquoi est-elle surprise ? Je suis moche, d'habitude ? Je lève les yeux au ciel, déprimée, mais ça dure à peine deux secondes, car c'est décidé, les pensées négatives n'ont plus leur place dans ma vie ! Point.

— Merci ! que je réponds avec un grand sourire. Tu es très belle, toi aussi !

En marchant vers l'école, accompagnée de ma sœur, j'observe les arbres dénudés. L'automne tire déjà à sa fin. Les feuilles mortes virevoltent sur le trottoir quand les voitures nous dépassent. Je

remonte la fermeture éclair de mon manteau, brrr ! Karine me parle, mais je ne l'écoute pas vraiment, car je pense à Yannick.

— Ce serait cool d'en garder un, dit-elle plus fort.

— Hein ?

— Youhou ! La terre appelle la lune…

Ma sœur et ses expressions !

Je réponds en rigolant :

— La lune est à l'écoute, mais la transmission est mauvaise !

— Hi ! Hi ! Hi ! Je te disais que ce serait chouette de pouvoir adopter un des chiots.

— Bonne chance pour convaincre papa.

— Ouin… Et Macha, qui voudra d'elle ? Des bébés, c'est plus facile à donner.

Zut ! Je n'avais pas songé à ça. Et si personne n'a envie de l'adopter ? Pauvre petite !

Ça y est, je suis de nouveau déprimée.

C'est fou, on dirait qu'une pensée négative en attire une deuxième, puis une troisième. Arrivée à l'école, j'angoisse, je suis passée de la phase découragement (pour Macha) à la phase insécurité totale (à cause de Mégane) en un temps record. Je vous jure qu'être dans ma tête, ce n'est pas de tout repos !!!

Un jeudi matin qui s'annonce atroce. J'ai beau faire des efforts pour avoir des pensées positives, je n'y arrive pas !

Je marche vers ma case en me demandant si mon chum m'aime toujours. Aussitôt que je le vois, mon cœur fait un bond dans ma poitrine. En tout cas, moi, je l'adore, je ne pourrai jamais changer ça, JAMAIS ! J'espère seulement qu'il ne va pas m'annoncer qu'il me laisse pour vous savez qui… *Oh my God !* Ça y est, j'ai envie de

pleurer.

Heureusement, je n'ai pas à me sentir comme de la crotte trop longtemps : Yan me prend par la taille dès qu'il arrive près de moi.

— Dis-moi que tu n'es pas fâchée !

Fiouuu ! Il tient encore à moi. Merci ! Merci ! MERCI !!!

— Un peu, dis-je d'un air boudeur (j'ai quand même mon orgueil). Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Surtout que c'est Mégane…

— Justement ! J'allais t'en parler, mais j'avais peur que tu sois… hum… ben… jalouse.

J'aimerais lui dire que c'est faux, sauf que Yan a vu juste, je le suis, et to-ta-le-ment. Je mords ma lèvre avant de répondre, mal à l'aise.

— T'as raison… je suis… ja… jalouse de Mégane…

Je bégaye un peu, parce que c'est très difficile d'avouer une chose comme celle-là à son chum. Disons qu'on se sent pas mal *loser*, si vous voyez ce que je veux dire !

— Je ne comprends pas pourquoi, lâche Yannick, qui semble découragé.

— Elle est tellement belle.

— Et puis après ? Je suis avec toi, je m'en fous qu'elle soit jolie. Tu n'as pas confiance en moi ?

— Ben oui… Je… Je suis désolée et… juste un peu complexée…

Je continue à me confondre en excuses pendant qu'il m'embrasse sur le bout du nez.

— Tu n'as pas à l'être, crois-moi !

Je vous ai déjà dit combien je l'aime ?

En fin de compte, ma journée est fabuleuse. De petits cœurs flottent

autour de moi – pas en vrai, ne vous inquiétez pas, j'ai encore toute ma tête ! Mais je suis tellement soulagée que j'ai l'impression de les voir danser devant mes yeux !

Ce soir, Yannick joue au football et je vais le voir en compagnie de Karine, de ma *best* et de son « garde du corps », Julien. J'ai trop hâte de les voir ensemble, ces deux-là !

— Maman, t'as vu mon jeans mauve ? Je ne le trouve pas.

— Il est sur la pile de vêtements propres que tu as encore oublié de porter à ta chambre, souligne maman.

— Oups ! Merci !

Je dévale l'escalier et remonte, les bras chargés de ma lessive bien pliée. Je donne un bisou à ma mère en passant.

— Désolée, je vais être plus vigilante à l'avenir.

Une fois dans ma chambre, je range mes vêtements en sifflotant, puis enfile mon jeans mauve que j'adore. Karine m'attend près de la porte.

— Tu viens ? Si ça continue, on va être en retard.

Au terrain, Josie est déjà dans les estrades avec Julien. Ils sont super mignons ensemble !

Karine et moi allons voir les joueurs. J'embrasse Yan pendant que ma sœur échange quelques mots avec Nathan. Ils rigolent et le grand défenseur pose sa main sur l'épaule de Karine, qui devient rouge comme une tomate. Je ne comprends pas ce qu'ils attendent pour sortir ensemble. Ils s'adorent, ça se voit. C'est décidé, je vais faire ma petite enquête.

Le match commence. Les Dragons sont en feu, si j'ose dire !

Pouahaha ! L'équipe adverse est très forte, mais notre club résiste. On crie nos encouragements quand, tout à coup, Yan se fait plaquer violemment au sol. L'arbitre arrête le jeu, mais mon chum ne se relève pas. Oh non !

— Yannick ! que je hurle.

Je dévale les gradins aussi vite que me le permettent mes jambes flageolantes. Collée à la clôture, je vois Valérie qui se précipite vers son meilleur ami. Je contourne les curieux attroupés pour me jeter aux pieds de mon chum. Le *coach* est penché sur lui et lui pose des questions. Impuissante, je prends sa main dans la mienne.

Yan plisse les yeux en grimaçant.

— Ma cheville… elle est cassée, je crois.

Les ambulanciers arrivent et le placent sur la civière. L'entraîneur m'explique que c'est la procédure habituelle afin de vérifier si le joueur n'a pas de commotion cérébrale ni de problèmes à la colonne vertébrale, mais, d'après lui, ce n'est rien de grave.

Une dizaine de minutes plus tard, l'ambulance repart avec Yan à son bord, direction l'hôpital. Je retourne chez moi sans ma sœur, qui reste pour voir son beau Nathan disputer la fin du match.

Papa tente de me rassurer lui aussi, mais je suis quand même inquiète. C'est pourquoi je file à ma chambre pour demander de l'aide à Bleue. Une fois la porte refermée et ma pierre dans ma main gauche, je récite lentement :

— Que Yan ne soit pas blessé sérieusement.

J'ai l'impression que mon talisman devient chaud dans ma paume. Mouffe gémit quand je remets Bleue dans sa cachette.

J'enfile mon pyjama et descends avec la boîte des chiots, suivie de près par mes deux chiens. C'est le temps de les envoyer dehors ! Heureusement que papa a bloqué le trou sous le cèdre et sécurisé la cour. Macha ne pourra pas se sauver et, surtout, aucune autre bête ne pourra entrer. Une fois mon fardeau déposé sur le plancher de la

cuisine, j'ouvre la porte.

— Allez, pipi !

Macha est beaucoup plus confiante, maintenant. Elle a compris que ses bébés sont en sécurité avec moi. Quand ils sont à l'extérieur, maman se penche pour inspecter les chiots.

— Ils ont grandi, et celui-ci ressemble vraiment à Mouffe ! s'exclame-t-elle en parlant du petit noir.

— On les garde encore combien de temps ? marmonne mon père.

— On doit attendre qu'ils soient sevrés, comme Michelle nous l'a conseillé. Donc, jusqu'au début de janvier, répond ma mère.

— C'est long… On pourrait peut-être trouver une famille qui les prendrait tous.

— Ce sont les bébés de Mouffe ! que je m'écrie. On ne peut pas les abandonner au premier venu !

— Nous ne sommes pas la SPCA non plus ! s'impatiente mon paternel.

Il m'énerve, il m'énerve, IL M'ÉNERVE !

Au bord des larmes, j'envisage sérieusement d'aller me perdre, comme l'an passé, en forêt.

— Benoit, tu vois bien qu'ils sont beaucoup trop petits. Sois patient et laissons-leur le temps de se développer dans un environnement sain. De toute façon, ça ne change pas grand-chose à nos habitudes, Galli s'en occupe et a même payé les soins vétérinaires, réplique maman en me faisant un clin d'œil.

— Si ça te fait plaisir…, soupire mon père.

— Merciii, papa ! dis-je en lui sautant au cou.

Rassurée, j'ouvre la porte à mes beaux chiens, puis donne à manger à Macha.

Dès qu'elle a terminé, je remonte les chiots. Je ne veux surtout pas que papa change d'avis ! Comme je redescends, j'entends maman parler au téléphone avec la mère de Yannick, qui veut savoir si nous pouvons garder Samuel pendant qu'elle va à l'hôpital.

Quand elle raccroche, je lui demande si je peux l'accompagner.

— Non, ma puce, il y a de l'école, demain.

Zut de zut ! Il va falloir que j'attende pour avoir des nouvelles de mon chum.

Quinze minutes plus tard, la mère de Yan arrive avec Sam.

— Salut, Galli ! Alors, t'as vu mon frère tomber, c'était comment ? A-t-il hurlé ?

— Samuel ! le gronde sa maman. Arrête avec tes questions. Sois sage et écoute Galli ainsi que ses parents. Compris ?

— Ouais.

— Merci encore ! lance-t-elle à la ronde, l'air soulagé. Je vous téléphone dès que j'en sais plus.

Elle embrasse son fiston et nous fait un signe de la main avant de sortir.

Maman nous donne des biscuits et du lait pendant que papa apporte un sac de couchage pour l'installer sur le divan du salon.

— Cool ! lance Samuel. Du camping !

Après avoir terminé notre collation, je l'emmène voir Macha et les chiots.

— Wow ! Ils sont trop drôles ! Elle est gentille ? Est-ce qu'ils mordent ? Et Macha ? Est-ce que je peux les prendre ?

Comme toujours, Samuel parle tellement vite que c'est difficile de le suivre, mais je commence à m'y habituer.

— Oui, elle est gentille, et non à toutes tes autres questions, Sam.

— Oh ! OK.

Au moins, il ne s'obstine pas. Fiouuu !

Je me demande si je ne devrais pas l'interroger au sujet de Mégane… Il est peut-être au courant de quelque chose.

— Sam ?

— Oui ?

— Est-ce que tu es content que ton frère participe au concours de chant ?

— Ben… oui, je pense, pas toi ?

— Bien sûr ! Hum… L'as-tu entendu en duo avec, euh… Mégane ?

— Celle qui ressemble à Pocahontas ? Oui. Elle est vraiment bonne ! Maman dit que leurs voix vont super bien ensemble. Moi, je trouve qu'elle est trop jolie comparée à lui. Ha ! Ha ! Ha !

J'avale de travers. J'ai toujours pensé que NOS deux voix étaient en harmonie…

Samuel me fixe un instant avant de poursuivre :

— Je peux flatter Macha ? Ou Mouffe ? Ou les deux ?

Le vendredi matin, je raconte la suite de ma soirée d'hier à Josie.

— Finalement, la mère de Yannick est revenue chercher Samuel vers minuit. Je dormais et mes parents ne m'ont pas réveillée.

— Et Yannick ?

— Il va bien, il a seulement une grosse entorse à la cheville, il a été

chanceux !

— Fiouuu !

— Et toi ? Ta soirée avec Julien ?

Ma *best* entortille nerveusement une mèche de ses cheveux pendant qu'un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Tu l'as embrassé ? que je crie, énervée.

— Chut ! Toute l'école va t'entendre. Après le match, il est venu me reconduire à la maison et… il m'a pris la main en me demandant s'il pouvait me donner un baiser.

— T'es pas sérieuse ? Wow ! Il est vraiment chevaleresque ! Et tu as accepté, bien sûr ?

Josie fait signe que oui, les yeux dans le vague.

— C'était… tellement doux !

Comme elle termine sa phrase, je vois Julien qui arrive.

— Bonjour, ma belle Jo ! Salut, Galli !

Hulk (j'aime l'appeler comme ça. Hi ! Hi ! Hi !) prend mon amie par la taille et lui donne un bisou. Ma *best* semble minuscule dans ses bras et je dois avouer qu'ils forment un très beau couple. Rien à voir avec Arnaud ! D'ailleurs, je me demande comment il va prendre ça…

Wouhouhou ! Jo a un chum, Jo a un chum, Jo a un chum !

C'est curieux, car j'étais loin d'être aussi excitée quand elle a commencé à sortir avec Arnaud. Une prémonition, peut-être ?

Toute la matinée, Josie et moi avons parlé de Julien. Elle est vraiment heureuse et ça me fait plaisir de la voir comme ça. Ce midi, il est venu manger à notre table, accompagné de Lucas. C'est Valérie qui semblait contente !

L'après-midi a traîné en longueur. J'ai juste une hâte, voir Yannick

ce soir. Enfin, la cloche qui annonce la fin de la journée sonne. Yé ! Après avoir salué mes amis, je me dépêche de rentrer à la maison.

— Karine, tu veux bien t'occuper des chiens, ce soir, s'il te plaît ?

— Je croyais que c'était ta responsabilité.

— *Pleeease !*

— Ben oui, je te niaise ! Ça me fait plaisir, répond-elle en souriant.

— Merciii ! Je te revaudrai ça !

En descendant l'escalier, j'arrive nez à nez avec mon père.

— Où cours-tu comme ça ?

— Je vais chez Yan.

— Et les chiens ? Qui va en prendre soin ?

— Karine, je viens de le lui demander.

— Il ne faut pas que ça devienne une habitude de te décharger de tes obligations comme ça.

Pfff ! Je peux quand même avoir une vie en dehors de la maison !

— Non, ne t'en fais pas. Bye ! À tantôt !

Je salue mes parents avant de filer chez mon chum.

Quand j'arrive, c'est Sam qui m'ouvre la porte.

— Salut, Galli ! Le boiteux est dans le salon.

— Samuel, on ne fait pas de blague comme celle-là, je te l'ai déjà dit cent fois ! le sermonne sa mère avant de me saluer.

— Bonsoir, que je m'empresse de répondre. Merci de m'inviter à souper, c'est très gentil !

— Pas de problème, Galli, tu sais bien que tu es toujours la bienvenue.

Je salue Yannick, qui est assis sur le divan du salon, son pied déposé sur le pouf devant lui.

— C'est poche que ça arrive une semaine avant le concours, j'espère que je marcherai avec moins de difficulté ce jour-là.

— Maman m'a dit qu'une entorse à la cheville, ça se soigne rapidement, trois jours de repos et tu iras mieux.

Yan pousse un gros soupir. Je l'embrasse avant de m'asseoir à ses côtés.

— Ça fait mal ?

— Oui, atrocement, mais c'est étrange, car quand tu me donnes un bisou, je ne sens plus rien.

— Ha ! Ha ! Ha ! T'es drôle !

Je me penche vers lui afin de vérifier sa théorie.

— Beuuurk ! lâche Sam en entrant dans la pièce.

— Je vais aller aider ta mère, que je murmure à Yan. Je reviendrai te chercher quand ce sera prêt.

Je lui donne un autre bisou, sous l'œil dégoûté de son petit frère.

Après le souper, Yan et moi retournons dans le salon. Il prend sa guitare et me chante sa dernière composition. C'est tellement beau que j'en ai les larmes aux yeux.

— J'adore !

— Je l'ai composée… pour toi, me dit-il.

— Oh, c'est… c'est merveilleux !

— Je t'aime, miss Galli ! murmure-t-il.

Je me cale sous son bras, collée contre son torse. J'y suis tellement bien que je pourrais y rester des heures.

Une dizaine de minutes plus tard, sa mère vient me dire qu'elle m'attend pour me reconduire en voiture.

— Sais-tu quoi ? dis-je à Yan avant de me lever.

— Quoi ?

— Josie sort avec Julien !

— Cool ! Je trouve qu'il a plus d'allure qu'Arnaud !

— Mets-en !

Je lui fais un dernier câlin avant de rejoindre sa mère à la porte.

Quel beau vendredi soir !

13

Aujourd'hui, c'est ma journée de travail à la clinique. Je dois gagner des sous pour subvenir aux besoins de la petite famille de Mouffe. Mais ne croyez pas que ça m'embête, j'adore être ici.

— Salut, Gab ! dis-je en poussant la porte d'entrée.

— Je suis tellement contente que tu sois arrivée ! J'ai essayé de nourrir un patient, mais il ne veut absolument pas manger. Comme je dois lui donner son médicament avec de la nourriture, je me disais que tu pourrais peut-être essayer, puisque tu es douée avec les bêtes.

Elle me dit ça en me faisant un clin d'œil. Je ne sais pas si elle est sérieuse ou si elle me taquine.

— Le « patient » est en bas ?

— Oui, la quatrième cage du côté droit. Tu ne peux pas le manquer, c'est un dalmatien, il s'appelle Domino.

— Oh ! J'adore les dalmatiens. Est-il gentil ? Je lui donne quoi ?

— Il est très respectueux et pas dangereux du tout. Sa ration est dans le bol en face de sa cage. Tiens, voici les comprimés, tu lui en donnes un.

Gabrielle me tend un petit contenant en plastique.

Fière qu'elle me fasse confiance pour cette tâche importante, je me dépêche de descendre au sous-sol. La pièce est immense et bien éclairée, je repère le chien qui est couché dans sa cage. Il lève les yeux vers moi, mais ne sent pas ma main lorsque je l'approche des barreaux. Il a l'air déprimé.

Quand j'ouvre doucement la porte de sa cage, il reste indifférent. Ça me surprend, mais je ne me laisse pas décourager.

— Domino, ton nom te va à merveille. Tu es très beau…, dis-je en avançant ma main vers lui.

Il lève la tête lorsqu'il entend le son de ma voix. C'est déjà ça. Je le laisse me sentir à sa guise, puis dépose le bol de nourriture devant lui. Aucune réaction, il ne doit pas aimer les croquettes. J'en prends quelques-unes et fais mine de les manger. Il suit mon geste du regard. Puis, ma main tendue, paume en l'air, je lui fais renifler la nourriture. Zéro intérêt. Zut ! Je réfléchis à une stratégie quand je remarque une vieille peluche près de sa cage. Elle appartient peut-être à Domino. Voilà pourquoi il a l'air si triste. Je referme la porte pour lire attentivement la fiche du chien afin de confirmer que le jouet est bien à lui et que je peux le lui rendre. C'est bien le cas. J'attrape le singe et le lui tends. Domino se lève d'un bond pour sentir son ami. Sa queue frappe les murs de la cage. Il est super content ! Je le laisse mordiller son petit singe pendant un moment et, dès qu'il le délaisse, je pousse le bol vers lui. Hourra ! Il commence à manger. Après qu'il a pris quelques bouchées, je lui donne son comprimé.

Je reste près de lui pour être certaine qu'il termine sa ration, puis lui enlève son bol. Je vérifie son eau et, après l'avoir flatté, remonte voir Gabrielle.

Quand j'arrive dans la salle d'attente, c'est le branle-bas de combat. Une femme vient de mettre les pieds à la clinique avec son chien qui

s'est fait frapper par une voiture. Le pauvre bouledogue est mal en point. Je remplace Gab à la réception pendant que Michelle et elle s'occupent du blessé.

La dame pleure et ne tient plus en place. Les deux personnes qui attendent avec leurs chats en cage lui lancent des sourires compatissants. Un accident routier : le cauchemar de tout propriétaire d'animal…

Je lui offre un verre d'eau, mais la dame n'en veut pas. Je la comprends, elle doit avoir le ventre noué par l'émotion.

De longues minutes passent, seulement entrecoupées par quelques appels téléphoniques. Je prends note des rendez-vous en épluchant l'horaire chargé de Michelle. Ouf ! Je ne sais pas comment elle fait pour travailler autant !

Enfin, la voilà qui revient. Elle fait signe à la propriétaire du chien blessé de la suivre. J'espère que le bouledogue va survivre. C'est dur le travail en clinique quand on sent la mort qui rôde. Je continue de classer les dossiers en souhaitant de tout cœur que ma vétérinaire puisse sauver le chien. Heureusement, quelques minutes plus tard, la femme revient avec le visage plus détendu. Elle explique aux deux clients dans la salle d'attente que « Cookie » va s'en sortir, et que Michelle va le garder en observation vingt-quatre heures.

Fiouuu ! Au moins, cette histoire finit bien.

Ce dimanche, c'est notre journée surprise en famille. J'ai trop hâte !!!

Code vestimentaire : pantalon, chandail, manteau confortable et espadrilles.

Mention spéciale : nous devons attacher nos cheveux et mettre de la crème solaire sur nos visages.

Nous partons tout de suite après le déjeuner. Je referme la porte de ma chambre après avoir donné un bisou à Mouffe et à Macha. J'espère qu'ils ne s'ennuieront pas trop.

La journée est splendide : le soleil est au rendez-vous et il ne fait pas trop froid.

Comme chaque fois, Karine et moi essayons de deviner la destination mystère, mais jusqu'à présent, toutes nos tentatives ont échoué. On persévère :

— On va au Zoo Ecomuseum ?

— Non.

— Au Jardin botanique ?

— Vous n'y êtes pas.

— Au Ranch à Tammy ?

J'aimerais tellement ça !!!

— On vient d'y aller, répond papa.

— Donnez-nous un indice, supplie Karine.

— Nous allons être… en hauteur, explique maman.

— On va escalader une montagne ?

— Oui et non…

— Est-ce dans le bois ? demande ma sœur.

— Affirmatif, acquiesce mon père.

— Je sais ! lance Karine. On va à Arbraska !

— Tu as deviné, ma chouette.

— Youpii !!! que je crie.

Une demi-heure plus tard, on arrive enfin.

C'est vraiment géééénial ! Nous recevons d'abord notre équipement, casque et harnais de sécurité, et on nous explique les règles. Nous avons également droit à une mini-initiation. Après une trentaine de minutes, on se lance à fond sur les obstacles. Nous commençons par le parcours facile (c'est quand même la première fois qu'on essaie ça !). Fiers de notre performance, on se précipite dans les deux circuits intermédiaires. Pas aussi simple, c'est certain ! Je commence à avoir chaud sous mon casque, mais j'adore ça ! Quand on termine le troisième parcours, papa veut essayer la grande tyrolienne. Je sens qu'on va crier !!!

Wouhouhou ! C'est malade ! La vitesse, le vent, la vue, je capote !

Nos parents refusent de nous suivre quand on mentionne les cordes de Tarzan… Hi ! Hi ! Hi ! Tant pis pour eux, nous, on y va !

Suspendue à la corde, j'ai vraiment envie de lâcher le fameux cri du roi de la jungle, mais je suis bien trop gênée !

On retrouve papa et maman devant le parcours expert. Je vois bien qu'ils hésitent, mais finalement, ils nous accompagnent. Ils sont quand même cool, nos parents.

Sur le chemin du retour, on s'arrête pour manger. Je suis affamée !

Nous revenons exténués, mais qu'est-ce qu'on s'est bien amusés. Karine et moi les remercions pour la cent millième fois.

C'était absolument GÉNIAL !

Une fois à la maison, je me dépêche de vérifier si les chiots vont bien, puis je sors mes deux chiens, qui sont trop contents de prendre l'air. Je dis « mes » chiens, parce que je les considère comme tels. J'aimerais convaincre mes parents de garder Macha en plus d'un des chiots. OK, vous allez me dire que je veux la lune, mais qui ne

demande rien…

Dès que mes pitous ont mangé, je téléphone à Yan pour lui raconter ma super journée. Sa mère me répond et me demande de patienter.

J'entends mon chum qui rigole, puis une voix de fille… Oh non ! Est-ce Mégane ? Je suis hyper inquiète quand il prend finalement le combiné.

— Salut, miss.

— Euh… Allô… Je te dérange ?

— Ben… un peu, je pratique…

En riant ? Avec *la banane ?* Tu parles d'une répétition !!!

— Je t'appelais juste pour te dire…

— Quoi ?

Je n'ai même plus envie de lui parler de mon aventure dans les arbres. Zut, zut et re-zut !

— Je suis allée à Arbraska, mais c'est trop long à te raconter vu que t'as pas le temps…

— OK. On se parle une autre fois, alors.

C'est tout ? Il ne me demande même pas si je me suis bien amusée ? Arrrgh !

— C'est ça, bye !

Je bous de rage en raccrochant. L'Amérindienne commence sérieusement à me taper sur les nerfs ! ET MON CHUM AUSSI !!!

Je monte me cacher dans ma chambre pour pleurer. ENCORE !

Inutile de vous dire que Yannick Boudreau a totalement gâché le reste de ma journée qui avait été, jusque-là, si parfaite.

J'ai l'impression de ne pas avoir dormi de la nuit à force d'imaginer Yan avec Mégane. En plus, leurs prénoms riment ! Au secours !!!

Je me lève du mauvais pied et file dans la salle de bain. Je sens que la semaine va être pénible…

En revenant dans ma chambre, une surprise m'attend : les chiots ont les yeux ouverts. Wouah ! Ils sont encore plus craquants comme ça. Je dévale l'escalier avec la boîte, suivie de Macha et de Mouffe, qui semblent se demander quelle mouche m'a piquée.

— Maman, les bébés n'ont plus les yeux fermés, regarde !!! que je hurle.

— Ouf ! Tu m'as fait une de ces peurs. Ne crie pas comme ça !

Elle se penche pour observer les bébés.

— Ils sont vraiment mignons. Ça grandit vite.

— Tant mieux ! Ils partiront bientôt ! réplique mon père sans lever le nez de son journal.

Tu parles d'une chose plate à dire !

— Pas tant qu'ils ne seront pas sevrés, répond ma mère en lui tapotant le bras.

Mon père secoue la tête en soupirant.

Une chance que maman est là, sinon, ça fait longtemps que Macha et ses bébés seraient partis dans un refuge.

J'ai besoin de parler à Josie…

Une fois à l'école, je la cherche des yeux. Je suis à la fois énervée pour les chiots et déprimée à cause de Yannick.

Elle m'attend devant sa case. Quand je lui raconte que les bébés ont

ouvert les yeux, elle me demande si elle peut venir les voir, ce soir.

— Oui, bien sûr, ce serait le fun. Tu pourrais venir souper à la maison, je vais téléphoner à ma mère tantôt.

— Ouiii ! répond ma *best*.

Julien nous salue en arrivant et embrasse mon amie avant de la serrer dans ses bras.

Au même instant, je sens une main dans le creux de mon dos.

— Allô, miss Galli.

Yan me donne un baiser et je me recule imperceptiblement. On dirait que mon chum (s'il l'est encore) le remarque, parce qu'il me regarde avec un drôle d'air.

— Ça va ? murmure-t-il en me prenant la main.

— Euh… Ouais.

C'est bizarre, je suis incapable de faire comme si de rien n'était. Il faut dire qu'il y a de quoi, puisqu'il a une nouvelle fois passé la journée avec mon ennemie jurée.

Dong ! Ding ! Dong !

Yannick n'a pas le temps de me poser une autre question. Sauvée par la cloche !

— Tu viens ? me demande ma *best* en m'entraînant à sa suite.

Une fois que nous sommes loin de nos chums, elle me questionne :

— Que se passe-t-il ? On dirait que tu as dormi suspendue à la corde à linge.

— Ça se voit tant que ça ?

— Je te connais… Allez, raconte.

Je lui explique ma consternation quand j'ai su que *la banane* avait

passé la journée avec mon chum.

— Pourtant, Yan t'a rassurée, l'autre jour…

— Si tu savais comme je regrette de l'avoir inscrit à ce concours !

— Pourquoi ? Tu l'as fait parce que tu croyais en ses chances de gagner.

— Oui, mais pas pour qu'il passe son temps avec Mégane !

— Tu t'imagines des choses qui…

— Et ton tirage de cartes ? Tu t'en souviens ?

Ma *best* s'arrête dans le corridor, l'air soudainement inquiète.

— Un peu… Il n'était pas très positif.

J'avale de travers.

— Mais, continue-t-elle, si je me rappelle bien, la dernière carte parlait d'un succès… et d'un nouveau commencement.

— Yannick va peut-être remporter la compétition… mais le nouveau commencement ? Une nouvelle relation… avec Mégane ?!?

Je ne peux m'empêcher de pleurer. Josie me prend dans ses bras et me traîne jusque dans les toilettes.

— Écoute, je pense sincèrement que tu te trompes. Yan t'adore, tu le sais bien. Un nouveau commencement, ça peut signifier beaucoup de choses… pas nécessairement par rapport à vous deux.

— Tu crois ?

Je m'essuie les yeux pendant que Jo me répond :

— Oui. Pense po-si-tif.

— T'as raison. Merci, Jo, tu es comme un rayon de soleil dans ma vie.

Mon amie m'embrasse sur la joue et nous partons vers notre classe de maths.

Nous arrivons trois minutes en retard, mais monsieur Carl est en train d'écrire des formules au tableau et il n'a pas encore pris les présences. Fiou !

Je repense à tout ça pendant le cours et je me souviens du conseil de Valérie : dans une relation amoureuse, il doit y avoir de l'amour, du respect et de la confiance.

Elle a raison, je dois faire confiance à mon chum !

Je retrouve Yan à l'heure du lunch et nous partons rejoindre les autres à la café. Yannick marche avec une canne et je l'aide avec son cabaret. Valérie se dépêche de réserver une table et tire la chaise à côté d'elle.

— Assieds-toi, monsieur Boudreau.

— Merci, mademoiselle Paquin, dit mon chum, qui semble d'excellente humeur.

Yan tapote la chaise à sa droite en me faisant signe d'y prendre place.

— Alors, demande Val, sais-tu si tu passes le samedi ou bien le dimanche ?

— Pas encore.

Oh my God ! C'est vrai ! C'est en fin de semaine que le concours commence.

— Tu te sens prêt ? continue Valérie.

— Non, je crois que je ne le serai jamais assez…

— Tu capotes pour rien, les juges vont t'adorer ! lance Mike.

— C'est sûr ! renchérit Maude.

— Je le pense aussi, dit Josie avec un grand sourire.

— T'es le meilleur, que j'ajoute en lui donnant un bisou.

— Merci de m'encourager, gang ! répond Yan, l'air ému.

Il me prend la main et me donne un autre bisou. Inutile de préciser que je me sens mille fois mieux que ce matin !

— Il n'y a rien d'aussi délicieux que de la lasagne réchauffée !

Ma *best* s'exclame en s'assoyant sur mon lit, après le souper.

Je suis d'accord, je ne sais pas pourquoi, mais c'est effectivement meilleur. D'ailleurs, mon ventre tendu en est la preuve, j'ai encore trop mangé !

— C'est le temps de goûter aux bonbons qu'on a achetés en sortant de l'école, continue Jo avec entrain.

— Je n'ai plus vraiment faim…

— Impossible ! Tu ne peux pas dire non aux jujubes aux framboises.

— Arrrgh ! En effet, que je rigole.

Elle ouvre le sac et le dépose entre nous deux.

— Et si on trouvait des noms aux chiots ? suggère Josie en mangeant ses friandises.

— Bonne idée !

— Blondinette ? Noirot et…

— Nah ! Trop ordinaire.

Josie prend un nouveau jujube avant de lancer :

— J'ai trouvé ! Puisqu'on est maniaques de bonbons, on pourrait nommer le petit noir Réglisse.

— Réglisse… Ah ! j'adore !!! Il faudrait trouver des noms de sucreries pour les deux blonds.

— Popcorn ?

— Nougat ?

— Peanut ? Caramel ?

— Guimauve ?

Après mûre réflexion, nous avons choisi : Réglisse, Guimauve et Nougat.

C'est cool, non ?

Le reste de la semaine a passé vite, entre l'école et les chiots. Je n'ai pas vu mon chum sauf à la café. Pas besoin de vous dire que Yan est hyper énervé et je le comprends, la compétition est dans deux jours. Il passera samedi, c'est confirmé, il est dans le premier groupe avec Mégane. Il paraît que *la banane* a téléphoné aux dirigeants pour leur expliquer que mon chum et elle avaient décidé de faire un duo. Quand Yan m'a dit ça, je me suis réjouie, car j'étais certaine que les juges allaient lui dire que ça contrevenait aux règlements du concours et qu'elle ne pouvait pas chanter « collée » sur Yannick. Mais non !!! C'était sans compter l'étrange pouvoir de persuasion que possède l'Amérindienne. Non seulement le jury a accepté, mais il a même trouvé ça génial ! C'est bien ma chance. Pfff !

Je suis encore seule en ce beau vendredi soir : Josie est avec Julien, Yannick fait ses vocalises et Valérie est sortie avec son père. Après le souper, je décide d'emmener Mouffe marcher dehors pendant que Macha allaite. Ça fait longtemps qu'on n'est pas sortis tous les deux.

Il fait déjà noir, le ciel est parsemé de nuages, mais la lune est bien visible. Nous marchons vite, car il fait froid. Mouffe renifle partout avant de s'arrêter à son endroit favori : la borne-fontaine. J'admire la voûte étoilée en pensant à Yan ; c'est demain le grand jour, j'espère tellement qu'il sera choisi pour faire partie des demi-finalistes, ce serait génial pour lui. Secrètement, je préférerais que Mégane ne le soit pas, mais, en même temps, s'ils font un duo, il y a de fortes chances qu'ils soient sélectionnés ensemble. Ben… je pense.

Mouffe tire sur sa laisse et nous repartons.

Je serais tellement nerveuse à la place de Yannick… Je ne sais pas comment on peut réussir à chanter devant un auditoire. Moi, je peux le faire devant ma famille ou mon chum, mais devant des inconnus ? Je ne crois pas que j'y arriverais. Avant de me coucher, je devrais demander à Bleue de l'aider.

— Aaatchoum !

— Aouuuh !

Il me fait rire, Mouffe. Chaque fois que j'éternue, il hurle.

Moi aussi, je chante en duo… avec mon chien ! Hé ! Hé !

Assise devant mon verre de jus d'orange, j'hésite en consultant le menu. Mon père a proposé qu'on mange au restaurant, ce matin. Crêpe pommes-cheddar avec sirop d'érable, crêpe choco-bananes ou encore pain doré… Le problème, c'est que j'aime tout !

— Galli, as-tu choisi ? s'impatiente Karine. J'ai faim, moi.

Iniminimanimo, que je chante – dans ma tête, bien sûr, je ne veux pas avoir l'air bébé. Ça tombe sur la crêpe pommes-cheddar.

Le serveur prend notre commande et retourne en cuisine.

— Réglisse ressemble de plus en plus à Mouffe, il est vraiment drôle, me dit ma sœur.

— Réglisse ? l'interroge papa.

— C'est le chiot noir. Josie et Galli ont trouvé des surnoms aux trois bébés, répond Karine.

— Comment s'appellent les blondinets ? demande maman.

— Nougat et Guimauve.

— J'aime beaucoup le concept « bonbons », rigole mon père.

Papa travaille dans une agence de publicité, donc s'il pense que c'est créatif, ça l'est ! Je suis fière de notre trouvaille.

— Bonne idée, ces noms, ils sont très vendeurs ! enchaîne-t-il. Il ne reste qu'à trouver des amateurs de sucreries. Qui veut une Guimauve ?

Zut ! J'aimerais bien que papa arrête de toujours me rappeler que les chiots doivent partir, ça me stresse.

— C'est bien ce soir, le concours de Yannick ? me questionne ma mère avec un sourire.

— Oui, à dix-neuf heures. Tu n'oublies pas qu'on doit aller chercher Josie ?

Toute ma famille y va et mes amis aussi. Nous serons nombreux à encourager mon chum. Valérie prendra place avec Samuel dans la voiture de la maman de Yannick, qui aura reconduit son fils un peu plus tôt. Il doit être là-bas à seize heures pour les préparatifs. C'est normal, c'est une vedette !!!

Tout à coup, j'ai comme une boule dans l'estomac… Je crois que je suis nerveuse pour lui !

14

— Karine, dépêche-toi, je dois prendre ma douche, moi aussi !

Elle le fait exprès ou quoi ? Nous devons partir dans moins d'une heure.

— Kariiine !!!

Papa accourt en m'entendant crier.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ça fait trois quarts d'heure qu'elle est là-ded…

Je n'ai pas terminé ma phrase que la coupable ouvre la porte.

— Enfin !

— Bon, tout est réglé, je peux retourner en bas ? demande mon père en haussant les sourcils.

Je me précipite dans la salle de bain avec l'intention d'être belle pour ce soir !

De retour dans ma chambre, une demi-heure plus tard, je me demande quoi mettre quand j'entends Karine me questionner.

— Je peux entrer ? T'es nerveuse ? Tu veux que je t'aide ? Que vas-tu porter ?

— Oui, non, OK et aucune espèce d'idée !

Ma sœur ouvre la porte à la hâte. Vêtue de sa robe rouge, elle a remonté ses cheveux et s'est maquillée légèrement. Je vais encore avoir l'air du vilain petit canard à côté d'elle.

— J'aimerais être belle comme toi, que je murmure, dépitée.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es belle, répond-elle en fouillant dans ma garde-robe. Tiens, mets ça.

Elle me tend ma petite jupe noire qu'elle agence avec mon chandail mauve, lequel dévoile un peu mes épaules. Elle choisit également mes baskets noires, celles qui ont un motif de fleurs ton sur ton.

Je n'aurais jamais pensé les porter avec une jupe, mais ma sœur a du goût, alors je ne pose pas de questions.

Karine propose de me maquiller légèrement.

Après avoir terminé, elle dépose le fard à joues sur mon bureau, puis me tend mon mascara.

— Tadam ! Regarde comme tu es jolie, lance-t-elle.

Je fixe mon reflet dans le miroir : mes cheveux tombent librement sur mes épaules, que le chandail couvre à moitié. Le mauve étalé sur mes paupières met en valeur mes yeux noisette. Wow ! Je me trouve… *cute*. Ma sœur, qui semble satisfaite de son œuvre, me conseille de mettre du mascara, et du *gloss* rose sur mes lèvres, puis elle quitte ma chambre en me laissant terminer le travail.

Nos parents, qui nous attendent dans le salon, s'exclament en nous voyant descendre l'escalier.

— Vous êtes magnifiques, les filles !

— On prend une photo ?

Mon père adore prendre des clichés de famille, surtout depuis que maman et lui se sont réconciliés. J'ai l'impression qu'il veut immortaliser notre bonheur familial. Ou peut-être rattrape-t-il les occasions perdues parce que, avant, il était tout le temps au bureau. Mais peu importe la raison, je suis contente qu'il soit de nouveau avec nous, mon petit papa à moi.

Nous prenons la pose pendant que mon père installe son iPad sur la table. Il déclenche la minuterie et s'élance vers nous.

Cheese !

— Ça va être un beau portrait de famille ! nous assure-t-il avant d'embrasser ma mère.

C'est l'heure de partir. Je fais sortir les chiens une dernière fois et nous montons dans la voiture. Direction chez Josie.

Mon amie sort de chez elle, emmitouflée dans son manteau. Elle est jolie avec ses cheveux blonds bien droits et ses yeux légèrement fardés. Ma *best* se maquille rarement ; de toute façon, elle n'en a pas besoin ! Elle est naturellement belle.

Le trajet n'est pas trop long, heureusement, car je ne tiens pas en place. Nos billets réservés indiquent la rangée A. *Yesss !* Je vais être aux premières loges pour applaudir mon chéri !

Josie garde un siège à sa droite pour Julien. Je parcours la salle du regard, hyper énervée. Mike et Maude, qui sont assis à la neuvième rangée, me saluent. La mère de Yannick arrive avec Valérie, qui tient Samuel par la main. Je leur fais de grands signes afin qu'ils nous rejoignent.

— Tu es belle, me dit Sam en me fixant avec de grands yeux.

— Merci, toi aussi, tu es très élégant, que je réponds en lui donnant un bisou.

Il me fait un grand sourire avant de s'asseoir entre Val et sa maman.

Une dizaine de minutes plus tard, on entend le thème musical du concours, puis les lumières de la salle se tamisent. L'animateur de la soirée fait son entrée sous les applaudissements de la foule.

— Bonsoir et bienvenue à la huitième édition du concours *Ta voix, ton style !* Comme vous le savez, vingt candidats, triés sur le volet, s'affronteront dans un match amical où la musique et les paroles décideront des vainqueurs.

Après avoir présenté les cinq membres du jury, il nous explique les grandes lignes du concours, puis nomme les dix concurrents de la journée.

Yan, Mégane, quatre autres filles et quatre garçons saluent la foule avant de retourner en coulisse. Le concours commence, je suis tellement énervée !!!

Mélissa, la première concurrente, interprète d'une très belle voix une composition rythmée, mais elle semble gênée. Patrick est le deuxième à s'exécuter. C'est un rappeur… pas trop mon genre. La troisième candidate se nomme Claudia, elle chante comme Adèle, c'est fou ! Je me demande quand Yan va passer… Olivier, le quatrième, est un grand, très grand gars. Il est marrant, car il se trémousse quand il chante. Il a du potentiel, c'est sûr ! Enfin, l'animateur présente le numéro cinq : Amélie, une rousse que je qualifierais d'explosive. Wow ! Elle a un problème d'hyperactivité ou quoi ? Elle passe d'un côté à l'autre de la scène en se déhanchant comme… comme… je suis à court de mots. Elle m'étourdit ! Ouf ! Elle a enfin terminé ! C'est maintenant au tour de Cédric. Oh là là ! Qu'est-ce qu'il est beau ! Il s'assoit au piano et entonne un air romantique, un peu trop « guimauve » à mon goût, mais il est agréable à écouter et à regarder. (Hi ! Hi !) C'est ensuite le tour de Mia, une fille hyper mince aux cheveux noirs. Sa voix rauque diffère de tout ce qu'on vient d'entendre, c'est très intéressant comme style. On dirait bien que mon chum va passer dans les derniers… Le présentateur annonce le huitième candidat, Jessie, un garçon roux aux cheveux bouclés. Contrairement à Mia, il a une voix claire qui surprend vu son physique de gladiateur. Il chante de la technopop, c'est bien, mais sans plus.

Après les applaudissements, le présentateur reprend la parole :

— Nous avons une surprise pour vous, ce soir. Pour la première fois depuis les débuts du concours, nous entendrons un duo. Accueillons, sans plus tarder, la jolie Mégane et son amoureux, Yannick.

Je manque de tomber en bas de mon siège. Qu'est-ce qu'il a dit ?!? Ils ne sont pas ensemble, espèce de nono !!! Arrrk ! Je capote ! Maman me tapote la main, essayant sans doute de me calmer, mais ça ne fonctionne pas… Ça ne va pas… PAS DU TOUT !

Mégane entre, scotchée au bras de mon chum, un sourire triomphant sur le visage. Yan, quant à lui, semble dans tous ses états. Il balaie la première rangée du regard et me fixe en secouant la tête, les mâchoires crispées. Il est fâché, je le connais. *La banane* a tout manigancé, j'en suis certaine. Quand elle a téléphoné aux responsables du concours, elle a dû mentir en leur faisant croire qu'ils étaient un couple. Je la hais, je la hais, JE LA HAIS !

J'envoie un baiser à mon chum. Je veux qu'il sache que je lui fais confiance, que je sais que tout ça, c'est la faute de Mégane. J'espère qu'il va se calmer avant de commencer leur chanson, sinon il va se faire éliminer. Franchement, je ne comprends absolument pas à quoi elle pense. Elle est vraiment nouille de mettre en péril leur première chance de performer. Pour quelle raison ? Faire semblant d'avoir un chum ?

Josie serre ma main et je retiens mon souffle quand Yan joue les premières notes.

C'est beau, émouvant même, Yannick est trop *hot !* À ma grande surprise, Mégane l'est aussi, je dois l'avouer. En plus, c'est vrai que leurs deux voix vont super bien ensemble. Pfff !

Lorsque c'est terminé, il y a une seconde de silence, puis le public applaudit à tout rompre. C'est une ovation debout ! Comme dans mon rêve !!! J'en ai les larmes aux yeux.

Mégane essaie de prendre la main de mon chum pour saluer la foule. Grrr ! Elle n'est pas gênée ! Heureusement, Yan ne la laisse pas

faire.

Je vais lui dire deux mots quand je vais la voir, elle !

Avant de partir en coulisse, Yan me fait un sourire. Même dans un moment aussi stressant, il pense à moi… Je l'aiiime !

— Le jury va délibérer pendant quelques minutes, puis nous dévoilera les gagnants de cette première ronde. Je vous rappelle que seulement cinq candidats seront retenus ce soir, pour la demi-finale qui aura lieu, ici même, samedi prochain. Les cinq autres seront choisis demain parmi les dix prochains concurrents. N'oubliez pas de venir les encourager…

L'animateur continue de parler pendant que j'essaie de calmer ma respiration. Arrrgh ! Je suis stressée !

Josie se penche vers moi en chuchotant :

— C'est quoi, cette histoire de couple ? Le présentateur invente n'importe quoi !

— J'ai l'impression que c'est plutôt Mégane qui a donné la mauvaise information.

— Pourquoi ? me questionne ma *best* en fronçant les sourcils.

— Je n'en sais rien, mais je compte bien le lui demander !

— Les juges ont tranché ! clame l'animateur d'une voix forte.

Les concurrents viennent se positionner derrière lui, de chaque côté du jury et sous les projecteurs.

Le présentateur va chercher l'enveloppe qui renferme les noms des gagnants, puis retourne à l'avant.

— La première personne à être éliminée est…

On entend un roulement de tambour. Je ferme les yeux en me croisant les doigts.

— Amélie.

Fiouuu !

La pauvre, elle semble sous le choc. Elle reste immobile quelques secondes avant de courir vers la sortie la plus proche.

Ça doit être horrible de se faire rejeter la première.

— Au tour du second candidat…

Qu'il ne nomme pas mon chum ! Qu'il ne nomme pas mon chum ! Qu'il ne nomme pas mon chum !

Deuxième roulement.

— Cédric.

Re-fiouuu !

Le beau gars fait une révérence à la foule en envoyant des baisers à ses admiratrices (il doit en avoir des tonnes !).

— Le troisième nom est :

Oh là là ! C'est hyper énervant, ça !

Nouveau roulement de tambour.

— Patrick.

Je n'en peux plus. Tout ce que je souhaite, c'est que Yan reste au moins jusqu'à samedi prochain.

— Mélissa est éliminée.

Mes oreilles bourdonnent et je distingue à peine le nom suivant.

— Olivier.

Josie me saute au cou.

— Yan est choisiii !

Ouf ! Je peux enfin respirer.

Tout le monde parle en même temps. Nous attendons Yannick pour le féliciter. Samuel est super énervé et court partout. Valérie n'arrête pas de dire qu'elle savait que mon chum accéderait aux demi-finales. Mike, qui s'est approché avec Maude, me raconte qu'il a rêvé, comme moi, que Yan gagnerait. C'est fou, non ? Mais ce qui est plus étrange encore, c'est que Mike tient Maude par la main ! Ils sortent ensemble ?!? Alors, là… je ne m'attendais pas à ça !

La vedette arrive enfin. Il serre sa mère dans ses bras, puis passe par tout le monde avant d'arriver devant moi.

Il me fait un sourire craquant avant de m'embrasser.

— Merci d'être toujours là pour moi, murmure-t-il à mon oreille.

En guise de réponse, je me colle contre son torse. Je suis tellement fier de lui !!!

Nous partons sans que je croise Mégane. Tant mieux, je n'ai pas envie qu'elle gâche le restant de ma soirée.

Enfin un dimanche avec Yannick, ça fait tellement longtemps ! Je le dois à son *coach*, qui lui a dit qu'il devait prendre une journée de repos pour sa voix.

Mes parents l'ont invité (Yan, pas le *coach*. Hi ! Hi !) à venir au resto avec nous. Mon père est en feu, ces temps-ci. Déjeuner hier et brunch aujourd'hui. On est gâtés.

J'emmène d'abord mon chum voir les chiots.

— Je te présente Réglisse, Guimauve et Nougat, dis-je en les pointant du doigt.

— J'aime beaucoup leurs noms !

— C'est une création collective de Josie et moi.

— Cool !

Je prends sa main en fixant ses beaux yeux chocolat.

— Je voulais te féliciter pour hier, tu as été formidable !

— Ouais… même si j'avais envie de me sauver en courant quand l'animateur nous a présentés comme un « couple » !

— Pfff ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je ne comprends pas…

— Moi, j'ai ma petite idée là-dessus. Je pense que c'est Mégane qui a donné cette fausse information.

— Je ne vois pas pourquoi, lance mon chum, l'air étonné.

— Peut-être parce que c'est ce dont elle rêve.

— Pouahaha ! Tu as trop d'imagination, miss Galli.

Je n'en suis pas si sûre, mais je vous jure que je vais connaître le fond de l'histoire et pas plus tard que demain !

Après le brunch, très copieux, nous revenons à la maison.

— Veux-tu m'accompagner pour faire une promenade avec Macha et Mouffe ?

— Oui, ça va m'aider à digérer, me répond Yan en se frottant le ventre.

En chemin, j'admire le paysage, collée contre mon chum. Nous marchons main dans la main. C'est la première fois que Yannick tient Macha en laisse, elle est super gentille et ne tire presque pas. Elle est trop parfaite… Mes yeux se remplissent de larmes en pensant à son avenir.

— Qu'est-ce qu'il y a ? murmure Yan.

— J'ai peur de perdre Macha et les chiots. Je les aime déjà, mais papa ne semble pas prêt à en garder ne serait-ce qu'un seul. Si maman n'était pas intervenue plus d'une fois, ils seraient déjà dans un refuge.

— Je ne savais pas. Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

— Tu étais tellement occupé… Je ne voulais pas t'embêter avec mes problèmes juste avant la compétition.

— Tu es beaucoup plus importante que ce concours, miss Galli.

Je suis touchée, c'est l'une des plus belles choses qu'il m'aient jamais dites.

— Merci… Je t'aime, tu sais.

— Moi aussi. Tu vas voir, on va trouver une solution, murmure Yannick avant de me serrer dans ses bras.

Et, comme par magie, ma tristesse s'envole.

Le lundi matin, toute l'école est au courant des premiers résultats du concours. Les noms de Mégane et Yan sont sur toutes les lèvres. J'avoue que c'est un peu agaçant qu'ils soient TOUJOURS mentionnés ensemble !

D'ailleurs, j'ai bien l'intention d'avoir une petite conversation avec *la banane* dès que je la verrai.

À l'heure du lunch, je me dirige vers les toilettes quand je l'aperçois. C'est le temps ou jamais de l'affronter.

— Mégane ?

Elle me regarde, l'air surprise.

— Tu veux un autographe ?

— Ha ! Ha ! Très drôle.

Je prends une grande inspiration avant de continuer :

— Je voulais te dire que Yannick Boudreau m'aime. Oui, moi, Galli Martin ! Tu penses que, parce que t'es belle, tu peux tout avoir ? Eh bien, non. La beauté, ça se passe aussi à l'intérieur, et des qualités, j'en ai ! De toute façon, je sais que c'est toi qui as fait croire au jury que vous sortiez ensemble…

— Oui, et alors ? Les juges et le public nous ont adoptés grâce à ça. L'amour, ça plaît aux gens ! Et ce n'est qu'une question de temps avant que ton Yan ne te laisse pour être avec moi, précise-t-elle avec un sourire satisfait.

— Je savais que c'était ton invention !!! Mais ça ne marchera pas, ton truc, parce que Yan n'est pas intéressé par ta petite personne. Trouve-toi-un-chum-ailleurs !

Fière de moi, j'entre dans les toilettes avant qu'elle ne réplique.

J'espère que ça la fera réfléchir.

Ce n'est que le lendemain que je réalise que Noël est dans moins d'un mois. Ça paraît qu'il se passe plein de trucs dans ma vie, car, normalement, j'y pense au moins deux mois d'avance !

Oh my God ! Réglisse, Guimauve et Nougat vont être sevrés et prêts à être donnés… Ils sont nés le 9 novembre, ils auront six semaines le 21 décembre. Il faut absolument que je trouve des amis pour les adopter.

Je croise le nouveau petit couple dans le corridor, à la pause.

— Mike, tu devrais venir voir les chiots ! Tu pourrais en demander un comme cadeau de Noël.

— Un présent, je n'avais pas pensé à ça… C'est une bonne idée, répond mon ami.

— C'est sûr ! renchérit Maude. Je peux les voir, moi aussi, Galli ?

Super ! Ils pourraient peut-être même en prendre un chacun !

— Vous pouvez les voir ce soir, si vous voulez.

— Cool, à quelle heure ? demande Mike.

— À dix-sept heures ?

— Parfait.

S'ils pouvaient adopter Réglisse ou Nougat, ou les deux !

Après l'école, je réalise qu'un nettoyage de ma chambre s'impose. On voit bien qu'il y a cinq chiens qui y vivent. Ça me prend plus de quarante minutes, mais ça valait la peine. Je pose la boîte sur mon lit quand j'entends la sonnette de la porte d'entrée.

Je me précipite pour aller ouvrir et les faire monter.

— Oh ! ils sont mignons ! s'exclame Maude de sa voix aiguë.

— J'aime bien celui-là, indique Mike.

— Il s'appelle Réglisse.

— Il ressemble à Mouffe, murmure Maude. Je me demande si mes parents accepteraient que j'en prenne un, surtout que notre chien se fait vieux.

— Ce serait cool qu'on ait des chiots d'une même portée, ajoute Mike en lui donnant un bisou.

Décidément, je n'arrive pas à m'habituer à les voir ensemble, ces deux-là ! Hi ! Hi ! Hi !

Mike adore Réglisse, ça se voit. Je me croise les doigts pour que ses parents acceptent de l'adopter.

Après une demi-heure, je les raccompagne à la porte. Mes amis me promettent de me donner des nouvelles rapidement.

Rassurée, je m'installe au piano. Sous mes doigts, les touches s'enfoncent délicatement, les notes s'enchaînent sans que j'y pense. Maman s'approche en me demandant :

— C'est la chanson de Yan et Mégane ?

Pourquoi ? Mais pourquoi faut-il que cette chipie vienne m'embêter jusque dans mon salon ?!?

Wouhouhou ! Ce matin, Mike m'a dit qu'il allait prendre Réglisse. Ça me fera de la peine de m'en défaire, mais, au moins, il ne tombera pas dans les mains d'inconnus. En plus, je pourrai le revoir, mon ami me l'a juré.

Maude est également très excitée. Même si elle n'a pas encore réussi à convaincre ses parents, elle est persuadée qu'elle va y arriver. S'ils sont aussi têtus que mon père, je lui souhaite bonne chance !

C'est chouette que Maude et Mike sortent ensemble, ils ont l'air très heureux. Valérie est dorénavant la seule célibataire de notre gang. Josie pense que ce n'est qu'une question de temps avant qu'elle devienne la blonde du Viking. C'est vrai qu'elle se tient beaucoup avec ma *best* et son chum, puisque Julien est le meilleur ami de Lucas. Si jamais Val et Lucas deviennent un couple, est-ce que Valérie deviendra la meilleure amie de Josie ? Arrrgh ! J'espère que non, je ne veux pas perdre ma *best* !!!

Bon, je pense encore trop !

Après la journée d'école, je saute au cou de mon chum pour lui annoncer la bonne nouvelle.

— Mike va adopter Réglisse !

— C'est cool ! répond Yan, qui semble nerveux.

— T'as l'air bizarre, qu'est-ce qui se passe ?

— Je capote, Galli, il ne me reste que trois soirs, je ne serai jamais prêt.

— T'es tellement bon, je ne suis pas inquiète. N'oublie pas que tu as eu une ovation debout.

— NOUS avons eu une ovation, tu veux dire, me corrige Mégane en interrompant notre conversation.

— De quoi je me mêle ? que je siffle entre mes dents.

— Ça te tente de répéter avec moi, ce soir ? minaude *la banane* en regardant mon chum droit dans les yeux.

— Tu n'es qu'une… une… voleuse de chum !

J'avoue que c'est une des répliques les plus nouilles que j'ai jamais sorties, mais c'est tout ce que j'ai trouvé à dire.

— Ha ! Ha ! Ha ! rigole-t-elle. T'es nulle, Galli Martin.

Mon chum me prend par la taille en répondant d'une voix basse :

— Non, ça ne me tente pas, Mégane. On a formé un duo parce que je trouvais ton idée bonne au départ, mais maintenant, je continue seul. Considère-moi comme ton adversaire, et que le meilleur gagne… En passant, je n'aime pas du tout la façon dont tu traites ma blonde.

Estomaquée, je fixe mon chum, qui me fait son sourire craquant.

— Viens, miss Galli, on s'en va.

Il m'embrasse sous le regard surpris de Mégane, puis nous partons.

Wow ! Mon chum m'a défendue. Ça, c'est de l'amour !!!

Dès que je mets les pieds dans la maison, je crie à ma mère :

— Mon ami Mike va prendre Réglisse !

— Il reste donc à trouver trois adoptants, répond papa, qui arrive de la cuisine avec maman.

Tiens, il est revenu de son travail plus tôt ? Je demande, innocemment :

— Pourquoi trois ?

— Pour Guimauve, Nougat ET Macha.

— J'aimerais bien garder Guimauve…, que je murmure.

— Et moi, Macha, lance Karine en descendant l'escalier.

— Ça fait trois chiens, si je compte Mouffe, répond mon père. Vous ne trouvez pas que vous exagérez ?

— Ce serait mon cadeau de Noël. S'il te plaît, papa, le supplie ma sœur. Macha est adulte, ce sera plus difficile de lui trouver une famille.

— Et moi, tout ce que je demande, c'est une petite Guimauve, mon papa adoré, dis-je en faisant mes yeux de Chat Potté.

Je vois bien que maman s'efforce de ne pas éclater de rire. Mais mon père reste de glace.

— Une petite Guimauve, Benoit ? répète-t-elle d'une voix mielleuse.

Elle met la main sur l'épaule de mon père en lui faisant un clin d'œil. Il lui sourit avant de l'embrasser longuement. Beuuurk !

Ma sœur en profite pour me convoquer dans sa chambre.

— Je crois que maman est de notre côté pour les chiens. Donc voici ce que je te propose : faisons tout pour que papa soit fier de nous. D'abord en les aidant encore plus dans les tâches ménagères, et aussi en écrivant une liste de choses que nous nous engageons à réaliser en

échange de nos cadeaux de Noël. Qu'en penses-tu ?

— Bonne idée !

J'espère que ça va fonctionner.

Dans la soirée, pour mettre toutes les chances de mon côté, je demande à Bleue de m'aider trois fois plutôt qu'une :

- Que Yannick gagne le concours, il le mérite tellement.
- Que papa accepte qu'on garde Guimauve et Macha.
- Que Mégane lâche mon chum.

Je sais, c'est énorme… mais je suis confiante. Ce sont des demandes positives qui ne feront de mal à personne.

Oh là là ! Nous sommes déjà samedi ! Yannick est tellement énervé, je ne l'ai jamais vu comme ça. Je suis passée le voir, ce matin, pour lui donner son bisou porte-chance. Il m'a serrée dans ses bras et j'ai senti son cœur battre à au moins huit mille coups minute ! Je lui ai dit qu'il était le meilleur et que ça allait bien aller, de penser positif, comme Josie me l'a appris. Puis je suis rentrée à la maison.

Pour faire passer le temps, je demande à ma sœur si elle a envie d'aller se promener. Je prends Mouffe, et Karine, Macha. Papa nous regarde partir par la fenêtre et j'aperçois maman qui se colle contre lui pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. J'imagine qu'elle lui dit doucement : « Regarde, Benoit, comme elles ont l'air heureuses avec chacune leur chien. » Sauf que l'image qui s'interpose dans ma tête est celle de mon père qui lui répond : « Ça fait deux chiens, ça, pas trois ! »

— J'ai l'impression que papa ne voudra pas que je garde Guimauve, dis-je à ma sœur.

— On va reparler à maman, on trouvera bien un moyen.

Au retour de notre promenade, une mégasurprise nous attend : maman est assise par terre et joue avec les chiots. Mais, le plus étonnant, c'est de voir papa avec Guimauve dans les bras ! Dès qu'il nous aperçoit, il dépose la petite dans la boîte, comme s'il s'était fait prendre la main dans le sac. Mais il est souriant, c'est bon signe ! Je souhaite tellement qu'il tombe amoureux du chiot.

Mon père prépare un rôti de porc à l'érable pour le souper. Miam ! Je l'aide en pelant les pommes de terre pendant que Karine nettoie les haricots. Maman en profite pour lire un magazine de décoration.

— Regarde, Benoit, ce serait chouette, ça.

Elle lui montre un coin pour les chiens aménagé sous un escalier. Wow ! Ce serait cool, en effet. Ma mère est en train d'essayer de convaincre mon paternel pour les chiens, c'est super !

Avant le souper, je monte prendre ma douche. Je n'ai pas envie d'être à la dernière minute comme la semaine passée. Je prends mon temps pour sécher mes cheveux bien droits, puis je me maquille discrètement. Ce n'est pas aussi parfait que quand Karine l'a fait, mais c'est quand même beau. Yannick me dit toujours que je suis jolie naturellement et que je n'ai pas besoin de maquillage, mais j'aime bien en mettre un tout petit peu, de temps en temps. J'enfile un t-shirt et mon jeans pour aller manger, question de ne pas salir mes vêtements de ce soir.

Après le repas, nous faisons la vaisselle, je nourris les chiens, puis je monte m'habiller. Ce soir, je mets ma petite robe rayée bleu et blanc.

Je suis stressée et j'avoue que j'ai presque hâte que le concours soit terminé, qu'on revienne à notre vie normale.

Pas besoin d'aller chercher Josie aujourd'hui. Elle rencontre les parents de Julien, ce soir. Inutile de préciser qu'elle était hyper énervée quand je lui ai parlé au téléphone, tantôt.

À notre arrivée, la salle est pleine à craquer. C'est sûrement à cause de l'article paru dans le journal de ce matin. Le nom de Yannick et celui des autres concurrents y étaient. Mon chum est une vedette !

Nous attendons – impatiemment, dans mon cas – le début du spectacle. Je me ronge les ongles quand Karine tape sur mes doigts.

— Arrête, ce n'est pas élégant !

— Et alors ? Personne ne me voit.

— Moi, si !

Je soupire en cachant mes mains sous mes cuisses quand j'aperçois Josie et son chum qui se dirigent vers nous. Elle prend place sur le siège que je lui ai réservé à mes côtés.

— Comment sont les parents de Julien ? que je murmure à son oreille.

— Ils sont super gentils…

— Bonsoir et bienvenue à la demi-finale du concours *Ta voix, ton style !* lance le présentateur d'une voix forte. Comme vous le savez, dix candidats ont gagné la première manche la semaine passée et s'affronteront, ce soir, afin de déterminer qui sera sélectionné pour passer en finale. Seulement cinq de ces concurrents seront retenus. Applaudissons bien fort Mia, Jessie, Claudia, notre couple Mégane et Yannick, Fabien, Mariko, Liam, Brianna et Emerick.

Ce n'est pas vrai, il a encore dit « COUPLE » ?!? Grrr ! Si Mégane pouvait être éliminée ce soir, ce serait parfait !

Les compositeurs-interprètes défilent les uns après les autres. Je suis impressionnée, ils sont tous talentueux. Je n'aimerais pas être à la place des juges, les candidats ne seront pas faciles à départager.

C'est vraiment une belle soirée, encore meilleure que la semaine passée !

Brianna est excellente et Fabien aussi.

C'est le tour de Yannick. Je m'assois nerveusement sur le bout de ma chaise. Il s'installe avec sa guitare tout en regardant dans la salle, puis son regard croise le mien et il me sourit. Dès que j'entends les

premières notes, je frissonne ; c'est MA chanson ! Celle qu'il a composée pour moi. Il chante en me fixant droit dans les yeux. De grosses larmes coulent sur mes joues, je ne peux pas les retenir. Je suis trop émue… Maman me serre la main et me tend un papier-mouchoir. Les paroles résonnent en moi. *Jolie fille, je te vois, ton sourire me fascine. Et ton âme, et ta joie sont devenues mes racines*… Quand il termine, je me lève pour l'applaudir. C'était fabuleux, fa-bu-leux !

Les autres concurrents passent, mais je flotte dans une bulle en forme de cœur. Je ne pense qu'à lui.

— Voici l'instant tant attendu. Cinq candidats seront éliminés, ce soir. Les autres reviendront ici, demain, pour la finale !

Roulement de tambour et applaudissements. Je pense fort. J'imagine Yannick qui va en finale demain. Il faut que ça fonctionne…

— Le premier concurrent éliminé est : Jessie.

Le garçon donne un coup de pied rageur dans le vide avant de s'en aller. Il n'est pas content !

— Le deuxième est : Mariko.

On entend des murmures dans la salle. C'est vrai qu'elle était talentueuse.

— Le troisième candidat qui termine ce soir est : Emerick.

Fiouuu ! Yan est encore là.

— Le quatrième est : Claudia.

Dommage, je l'aimais bien, elle.

Il en reste un, j'ai mal au ventre… Je prie pour que ce soit Mégane.

— Le cinquième est : Brianna.

Yesss ! Yannick passe en finale ! Et c'est grâce à la chanson qu'il a écrite pour moi !!!

Nous sommes tous énervés, même papa ! On attend notre finaliste pour le féliciter. Lorsque Yan arrive de la coulisse, je lui saute au cou.

— Je te l'avais dit que t'étais le meilleur ! Merci d'avoir choisi cette composition, tu m'as fait pleurer.

— J'avais besoin de toi, ce soir, plus que jamais.

— Je t'aime tellement.

— Gallili, laisse-nous le féliciter, nous aussi, dit Valérie en rigolant.

J'abandonne Yannick à ses admirateurs. Wow ! Mon chum est maintenant une vedette !

15

J’ai rêvé que Yan gagnait, mais avec Mégane, en « couple ». Elle l’embrassait à pleine bouche quand je me suis réveillée. Arrrk !

J’ai eu beaucoup de difficulté à me rendormir et j’ai flatté mon gros Mouffe pendant une bonne demi-heure avant de finalement m’assoupir.

Je croyais faire la grasse matinée, ce matin, mais je me suis royalement trompée. Maman nous a tirées du lit à neuf heures, oui, NEUF HEURES ! Vous vous rendez compte ? Un dimanche !!!

C’est la journée du grand ménage.

On mange notre muffin en vitesse avant de se mettre à l’ouvrage. Je bougonne quand Karine me prend à part pour me dire que, si nous voulons que papa accepte trois chiens dans la maison, il faut lui démontrer que nous sommes capables de la tenir propre. Elle a raison, je n’avais pas songé à ça.

Nous nettoyons les fenêtres, les murs, les luminaires et j’en passe. À seize heures trente, on a terminé, ENFIN !!!

Je-suis-brû-lée !

Ding ! Dong !

C'est Yan qui passe par la maison avant de se rendre au studio. J'essuie mes mains sur mon jeans avant d'ouvrir la porte. Mon chum, qui semble très nerveux, me fait un minisourire.

— Je suis méga stressé…

— Tu es dans les cinq finalistes, Yan, c'est déjà merveilleux.

— T'as raison, et si je suis là, c'est grâce à toi. Tu as cru en mon talent et tu m'as inscrit. Je ne te remercierai jamais assez.

— Si tu me donnes un bisou, nous serons quittes.

Il ne se fait pas prier et se penche vers moi. Qu'est-ce que je suis bien dans ses bras !

— Je pars, me dit-il. Maman m'attend dans la voiture.

— Je t'aime !

— Moi aussi, Galli.

Je referme la porte en me disant que je suis la fille la plus chanceuse du monde entier !

Maman a décidé de commander de la pizza, ce qui est super rare, étant donné qu'elle les fait elle-même, d'habitude. On a tellement faim qu'on en dévore trois à nous quatre.

À dix-huit heures, on a terminé de manger. Tant mieux, je vais avoir le temps de me faire belle pour ce soir !

Nous arrivons à la salle un peu plus tôt, aujourd'hui. Heureusement, car il y a du monde, c'est fou ! Je constate que Valérie est

accompagnée de Lucas, tiens, tiens, tiens… Josie a peut-être raison. Parlant de ma *best*, elle arrive au bras de son chum. Jo est ravissante dans sa robe crème, et Julien est bien habillé, lui aussi. Je dois avouer qu'ils forment un très beau couple, et ils ont l'air si heureux ensemble.

Il y a des caméras partout et plein de journalistes. C'est énervant, tout ça ! Yan va passer à la télévision ? J'ai de la difficulté à y croire.

Enfin, le présentateur s'avance. On le voit également sur les deux écrans géants qui ont été érigés de chaque côté de la scène. Wouhouhou ! Ça va être cool, ça veut dire qu'ils vont aussi filmer les concurrents.

— Bonsoir et bienvenue à la finale tant attendue de la huitième édition du concours *Ta voix, ton style !* Rappelons qu'avant le début des épreuves, les membres du jury ont visionné des centaines de vidéos afin de sélectionner les vingt auteurs-compositeurs-interprètes qui avaient, selon eux, un potentiel pour faire carrière dans le monde du spectacle. De ces vingt candidats, continue l'animateur, dix ont été sélectionnés après la première ronde. Ces demi-finalistes ont, par la suite, interprété une autre de leur création devant les juges. Ceux-ci n'ont pas eu la tâche facile, il faut le dire. Choisir seulement cinq concurrents parmi ces jeunes bourrés de talent, ce n'est pas évident. Cher public, ce soir, vous allez entendre ces finalistes chanter deux de leurs compositions afin de déterminer qui remportera les première, deuxième et troisième places. Je vous rappelle qu'ils se partageront une bourse de trois mille cinq cents dollars. Deux mille dollars plus l'enregistrement d'un disque pour le ou la grande gagnante, mille pour la personne qui remportera la seconde place et cinq cents pour la troisième. Les trois lauréats se produiront également en spectacle dans plusieurs villes. Quel tremplin pour amorcer une carrière de rêve !

J'ignore comment il peut parler aussi vite. Je suis essoufflée juste à l'écouter !

— Accueillons chaleureusement nos cinq finalistes : Mia, Mégane, Yannick, Liam et Fabien.

Enfin ! Il n'a pas dit « le couple » !!!

La caméra montre leurs visages en gros plan. Il est très photogénique, mon chum ! J'avoue que ça fait bizarre de le voir sur grand écran.

La foule est en délire et ce n'est même pas commencé, ça promet !

Mia débute avec une ballade en s'accompagnant à la guitare, ce qui est très mélodieux. Son deuxième morceau, plus rythmé, est pas mal du tout.

C'est au tour de Mégane. Elle s'avance, salue la foule et s'installe au piano. Sa première composition est très originale, on peut y déceler une influence amérindienne. Je déteste réaliser ça, mais elle surpasse Mia et de loin ! Sa seconde pièce est encore meilleure. Non seulement elle a une belle voix, mais elle joue magnifiquement du piano. Et vous pouvez me croire, s'il y a quelqu'un de difficile, c'est bien moi. Je suis quasi certaine qu'elle va gagner.

Mon chum doit être hyper nerveux après avoir entendu ça…

La foule applaudit longuement Mégane, puis Yannick s'avance. Il prend place sur le tabouret et commence tout doucement. La mélodie est très simple au début, aérienne, même, puis elle s'étoffe et prend vie comme un oiseau qui s'envole. Je suis touchée, étonnée, charmée. Je ne connaissais pas ce morceau. Il est parfait.

Yan se lève pour entonner sa deuxième composition, dont le rythme est beaucoup plus entraînant. Les spectateurs tapent des mains en suivant la cadence, c'est génial ! Quand Yan salue, la réaction du public est grandiose. *Oh my God !* Je crois qu'il a vraiment des chances de gagner !!!

Liam se dirige vers un clavier électronique. Il a une sonorité particulière, et passé la surprise initiale, on apprécie le style qui est très original. Le second morceau est tout aussi audacieux. J'adore !

Fabien est le dernier candidat, il a une voix grave et un accent acadien. La première composition est sympathique et amusante, sa présence sur scène est indéniable et il est impressionnant à l'harmonica ! La deuxième pièce est plus mélancolique. Il a du talent,

mais ce n'est pas mon favori.

— Quelles performances ! J'en ai des frissons, pas vous ? lance l'animateur, qui revient à l'avant en souriant béatement. Ils étaient tous excellents ! Les membres du jury ont du pain sur la planche. Nous allons leur laisser quelques minutes pour qu'ils puissent bien faire leur travail. En attendant, vous pouvez revoir les meilleurs moments de la soirée sur les écrans géants.

Tous les participants ont énormément de talent, mais, personnellement, je voterais pour Yan, Liam et… Mégane. Je dois le reconnaître, même si je la déteste, elle est douée.

Après plusieurs longues minutes, le présentateur reprend la parole.

— Les juges ont tranché.

Roulement de tambour.

Mia, Mégane, Yannick, Liam et Fabien prennent place à l'avant-scène. Mon chum me fait un petit sourire. Je lui envoie un baiser avant de croiser mes doigts.

J'espère qu'il sera l'un des gagnants !

— Mia, tu es très talentueuse et nous t'encourageons fortement à continuer dans cette voie, mais, malheureusement, tu n'es pas choisie.

Elle essuie ses larmes, salue les autres et remercie les juges avant de sortir.

Un deuxième roulement se fait entendre.

— Fabien, tu as un style bien à toi…

Je n'entends plus la suite, trop énervée. Ça signifie que Yannick fait partie des finalistes. Wouhouhou !!!

Les trois lauréats ont le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

— Maintenant, vous savez qui sont les gagnants. Permettez-moi de remettre la troisième place et la bourse de cinq cents dollars à…

Je ferme les yeux, j'ai des crampes dans les doigts.

— Liam !

Yesss !

Tout le monde applaudit.

— La deuxième place qui s'accompagne d'une bourse de mille dollars va à…

Mégane ?

— Yannick !

Les applaudissements fusent de part et d'autre de la salle.

Mon chum salue la foule avec un sourire craquant. Je le vois en double sur les écrans géants.

— Et la grande gagnante du deux mille dollars ainsi que de l'enregistrement professionnel de son premier disque : Mégane !

Elle crie et s'élance pour embrasser Yan, qui détourne la tête en lui tendant sa joue. Une chance !!!

C'est le brouhaha dans la salle, tout le monde parle en même temps. Je capote, Yan est en deuxième place, je suis tellement fière de lui ! Deuxième sur des centaines d'artistes, c'est très impressionnant !

Les lauréats sont assaillis par la horde de journalistes. Ils sont devenus, en l'espace d'une soirée, de vraies vedettes !

Dès que Yan arrive vers nous, je lui saute au cou pour le féliciter et il m'embrasse, MOI, Galli Martin !

Je sors avec une star !

16

Couchée dans mon lit, je repasse en boucle les moments de la soirée. Je n'arrive pas à croire que Yannick a remporté la deuxième place ! Je me demande si c'est grâce à Bleue, mais je suis convaincue que c'est surtout parce qu'il est super-méga-talentueux et qu'il a travaillé très fort. Tellement que je ne le voyais presque plus. Mais ça en a valu la peine.

Il m'a remerciée mille fois de l'avoir inscrit au concours, alors que lui-même n'y croyait pas. Quand je pense que j'avais peur qu'il soit fâché…

Je suis la fille la plus chanceuse de la planète. Le fameux auteur-compositeur-interprète Yannick Boudreau m'aime : il a choisi de chanter MA chanson devant tout le monde, en me regardant droit dans les yeux. C'est une vraie déclaration d'amour, vous ne trouvez pas ?

Heureusement que Josie, Karine et Valérie m'ont convaincue de lui faire confiance. Elles avaient raison ! Yannick m'adore, et que Mégane-la-banane soit si… parfaite n'y change rien.

Parlant d'elle : égoïstement, j'aurais préféré qu'elle soit éliminée, mais je dois avouer que, côté talent, Mégane mérite sa première place ; côté personnalité, par contre, c'est une autre histoire !!!

Je flatte mon gros Mouffe en regardant Macha, qui allaite ses petits. Ils sont tellement mignons. Je suis contente qu'elle ait choisi NOTRE patio ; grâce à elle, mon chien a maintenant sa propre famille. Karine m'a dit que Nathan passera à la maison cette semaine pour voir Nougat. Je suis certaine qu'il va tomber sous le charme du chiot. Quand ce sera fait, il me restera une mission à accomplir : réussir à convaincre mes parents de garder Guimauve et Macha. Ce ne sera pas facile, mais j'y crois. C'est ce qui est important, parce que Josie m'a appris que le pouvoir de nos pensées est magique !

Et comme le dit l'expression : *jamais deux sans trois !*

Remerciements

Un immense merci à Sandy de m'avoir accueillie dans la grande famille des Éditions de Mortagne ! Marie-Eve, Magali, Chloé, Mélanie et toute l'équipe, votre travail me propulse toujours plus haut !

Nic, mon illustrateur préféré, tu as un talent incroyable. Mes couvertures sont superbes et tout le monde les adore ! Merci !

À toutes les personnes qui prennent le temps de me lire, de m'écrire et de venir me rencontrer, je vous remercie, vous ensoleillez mes journées.

À vous tous, mes amis et ma famille, un gros merci d'être là.

Un merci spécial à la vraie Tammy !

Grâce à vous tous, ma vie est magique !

Michèle xxx

génération

LA collection pour
jeunes adolescentes.

Des romans à la fois drôles
et tristes, intenses et légers.

Collection Génération Filles

génération

De la même auteure

Michèle Hénen

À deux, c'est mieux !

Je m'appelle Galli. Oui, je sais, c'est à hurler de rire ! C'est le résultat d'un compromis ridicule entre mes parents. Est-ce que je leur en veux ? Bien sûr, mais ça n'y changera rien… De toute façon, c'est un prénom qui va bien avec ma vie : moche sur toute la ligne.

À treize ans, Galli est amoureuse du beau Yan, mais celui-ci lui manifeste très peu d'intérêt. Elle rêve d'être une autre fille, plus jolie, et surtout plus populaire, comme sa sœur Karine.

Lorsqu'elle trouve un chiot abandonné, l'adolescente a enfin une raison d'être heureuse, mais son père refuse d'accepter un animal dans la maison. Galli est désespérée… jusqu'à ce qu'elle découvre une pierre aux pouvoirs magiques. Mais est-elle victime de son imagination ? S'agit-il seulement d'un caillou ordinaire ? Réussira-t-elle à s'en servir sans tout détruire sur son passage ?

Advienne que pourra ! La jeune fille est décidée à tout faire pour sauver son chien et réaliser ses rêves… même de la magie !

génération

De la même auteure

Michèle Hénen

À deux, c'est toujours mieux !

Moi, Galli Martin, je suis devenue chanceuse. Étonnant, non ? Qui aurait cru que la découverte d'un caillou transformerait ma petite existence moche en une vie épatante ? Personne ! Je vous le dis, ma pierre a plus de pouvoirs qu'on ne le pense !

Les vacances d'été arrivent à grands pas, et Galli compte bien en profiter « à deux ». D'abord avec son copain Yannick – le gars le plus chouette de l'école –, ensuite avec Josie, sa best, et enfin en compagnie de son gros chien Mouffe. Ça promet !!! Seule ombre au tableau : Valérie, une élève toujours aussi dé-tes-ta-ble qui lui en fait voir de toutes les couleurs… Galli essaie de ne pas trop se plaindre, puisque tout le reste est parfait !

Mais, quand son père quitte brusquement la maison, son monde bascule. Un tourbillon d'événements désastreux entraîne l'adolescente dans des situations inimaginables. Galli se retrouve à devoir tout partager… et elle n'est pas sûre d'aimer ça ! Avec l'aide de Josie et de sa pierre, elle va tenter l'impossible pour chasser les intrus qui s'imposent dans sa vie. La magie sera-t-elle au rendez-vous ?

génération

Dans la même collection

Stéphanie Duchesne

Pompons et soupçons

Ça y est ! Je viens de faire mon entrée au secondaire. Ma vie est en train de changer du tout au tout…

1– Je trouve un mystérieux bout de papier dissimulé dans les toilettes des filles… C'est le début d'une correspondance anonyme. Incroyable, mais vrai ! Je découvre une amie qui semble partager tous mes goûts. Est-ce la magie du destin ?

2– Mon frère se fait une blonde. Cette fois, c'est du sérieux ! Il est prêt à tout pour plaire à miss Parfaite… Elle me tape tellement sur les nerfs ! Ça ne peut pas être la femme de sa vie !

3– Ma nouvelle entraîneuse de cheerleading est une véritable chipie ! Mon pire cauchemar. Vais-je devoir décrocher du sport que j'aime le plus au monde ?

4– Je croise la route de Will. Grâce à lui, les cours de maths sont mes préférés ! Son regard si doux, ses talents d'artiste me font craquer. C'est la première fois que mon cœur s'emballe pour un gars… J'ignore comment m'y prendre avec lui !

Accrochez-vous ! J'ai plus d'un tour dans mon sac et je surmonterai ces embûches. Rien n'est impossible en compagnie de mes copinettes !

génération

Dans la même collection

Stéphanie Duchesne

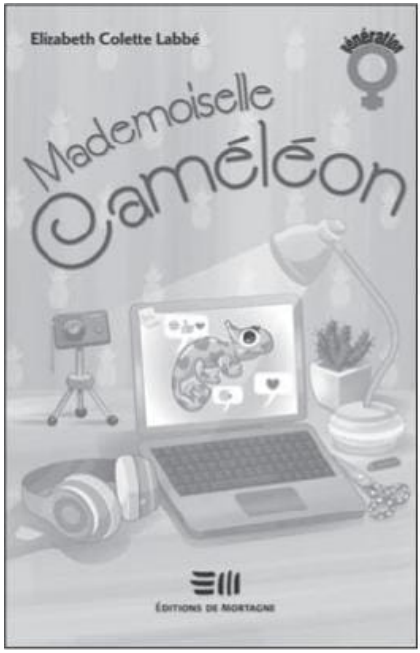
Mystères et chewing-gums

Pour Cassandra Leblanc, être l'amie de miss Populaire a son lot d'avantages : des rassemblements entre filles (ou REF, pour les habituées), des sorties *full* amusantes, des conseils beauté et de l'action à profusion. C'est carrément impossible de s'ennuyer avec une *BFF* comme elle ! Mais Cass est loin de se douter que la fin de sa sixième année lui offrira une tonne de revirements étranges. L'avoir vu dans une boule de cristal, elle aurait tout fait pour éviter la catastrophe !

Mystère n° 1 : Cass ne reconnaît plus sa mère ! Luce devient de plus en plus bizarre à ses yeux. On dirait même qu'elle lui cache des choses. Jasmin, le psychoéducateur scolaire, a-t-il quelque chose à voir avec ces comportements trop curieux ?

Mystère n° 2 : Des notes anonymes sont glissées dans sa case… Un admirateur ? Aucune chance qu'il s'agisse de son *kick* secret, Gab (le plus beau gars de la terre entière !). Ça fait des mois qu'il sort avec la fille la plus jolie et la plus cool de l'école, soit… miss Populaire en personne !

Cassandra décide de mener l'enquête. Elle entend bien régler ses problèmes… avec l'aide de Sandrine, sa précieuse complice, et de sa réserve inépuisable de *chewing-gums* roses.



génération

Dans la même collection

Elizabeth Colette Labbé

Mademoiselle Caméléon

Tu veux t'adapter à chaque situation ?

Suis les conseils de Mademoiselle Caméléon !

Cette merveilleuse Mademoiselle Caméléon dont tous les ados parlent sans arrêt, c'est moi ! Mais, en réalité, je m'appelle Margot, et je suis très loin d'être la personne cool qui fait fureur sur Internet. Plutôt timide, je me trouve vraiment poche pour régler mes propres problèmes. Comment faire pour avouer mes sentiments au beau François, LE garçon le plus populaire de l'école ? Et pourquoi ma *best friend forever and ever* change-t-elle de comportement tout à coup ?

En fouillant sur Facebook, j'ai découvert le profil de l'ancienne copine de François, une magnifique mannequin en tout point parfaite… Et ça m'a donné une idée. Si je copie son look et son attitude, je deviendrai sûrement aussi aimée que ma rivale ! Peut-être même par François !

Si les conseils de Mademoiselle Caméléon sont bons pour les autres, ils le sont également pour moi !

génération

Dans la même collection

Aimée Verret

C'est la fin du monde !

Salut ! Moi, c'est Jenny ! Vous ne me reconnaissez pas ? Pourtant, vous m'avez sûrement déjà vue dans une publicité ou un téléroman… Je suis actrice ! La scène, le petit écran, c'est mon univers.

Mon rêve est de jouer dans les plus grands films hollywoodiens comme mon idole, Emma Watson. Mais, pour y arriver, j'ai encore des croûtes à manger. Alors je fais de l'impro et je participe à toutes les auditions que me déniche mon agente. Si seulement je pouvais éviter d'y croiser Ariane, ma rivale…

Mon dicton dans la vie ? Chaque problème a une solution. Même quand il s'agit des problèmes des autres… Certains diront que je ne me mêle pas de mes affaires. Moi, je dis que je rends service. Quand j'ai appris que le père de ma meilleure amie voulait qu'ils déménagent à Saguenay, j'ai décidé de ne pas rester les bras croisés. Perdre ma *best* au beau milieu du secondaire ? Jamais !

Ce serait la fin du monde !